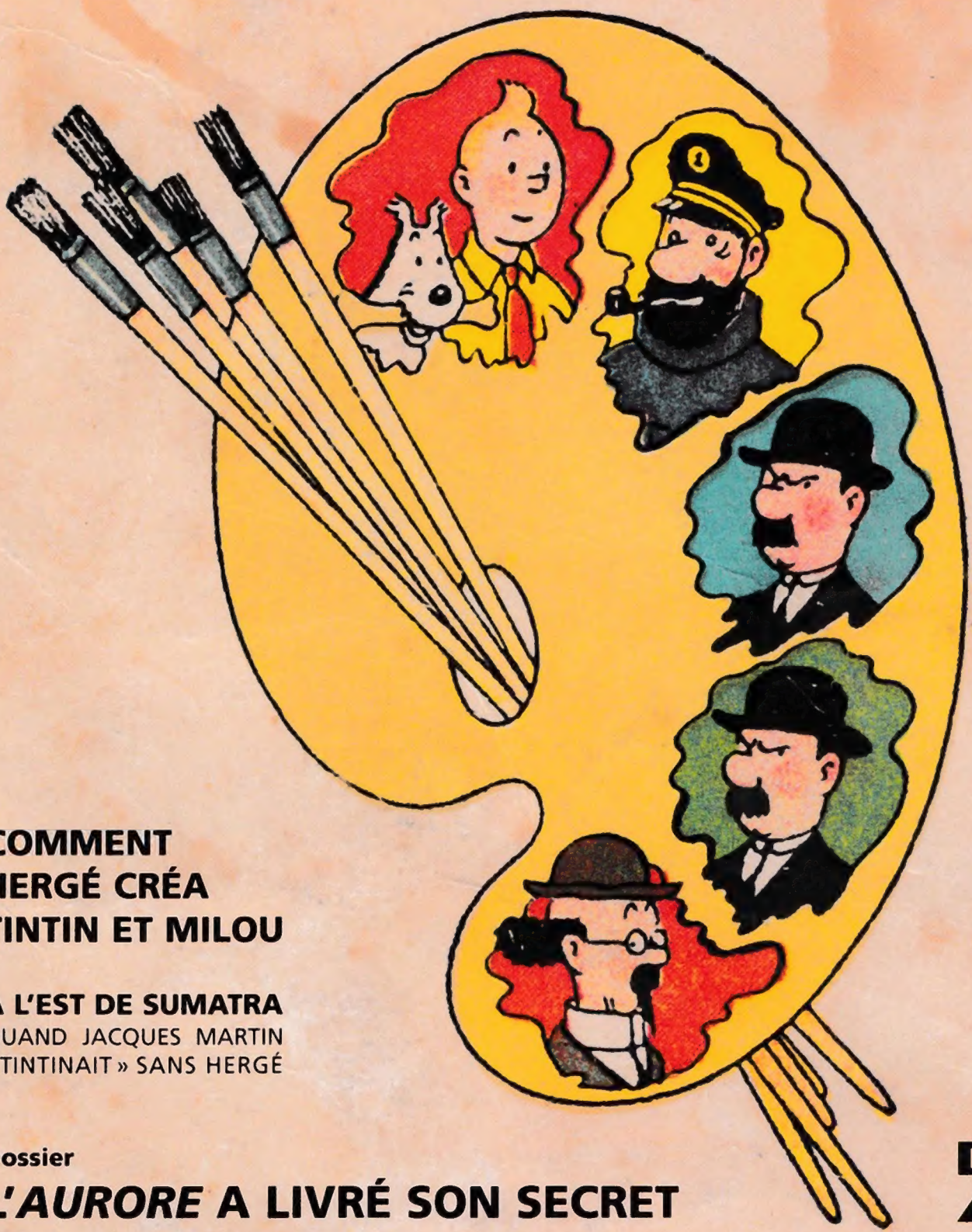
LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 56 - AUTOMNE 2013

LA VIE QUOTIDIENNE EN 1939
DIX *CARTOONS* OUBLIÉS D'HERGÉ

LE MYSTÉRIEUX SCHINLER
SA VIE, SA LONGUE CARRIÈRE
ET SES EXPLOITS



COMMENT HERGÉ CRÉA TINTIN ET MILOU

À L'EST DE SUMATRA
QUAND JACQUES MARTIN
« TINTINAIT » SANS HERGÉ

Dossier
L'*AURORE* A LIVRÉ SON SECRET

56

BRASSERIE NON STOP MIDI MINUIT

PLACE DU GRAND SABLON, 8
1000 BRUXELLES
tél. +32 (0)2 513 13 23
www.comicscafe.be

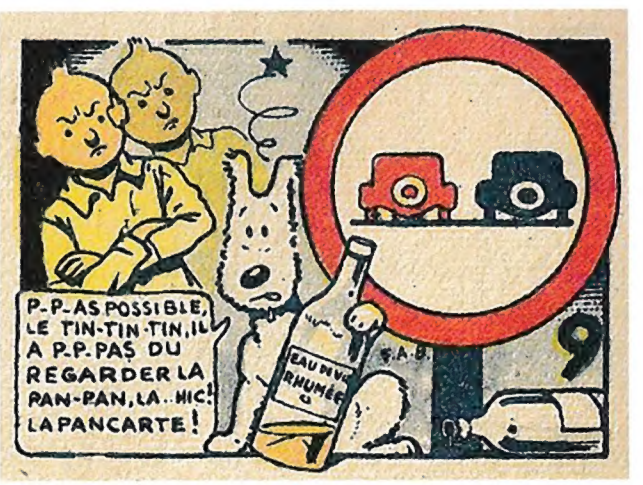
EN COUVERTURE :

La palette de peintre sur laquelle Hergé a inscrit les principaux protagonistes des *Aventures de Tintin* apparaissait en 1944 sur la couverture arrière des albums à colorier *Tintin & Milou* édités sous licence T.B.F. Sur ceux de grand format, l'objet mesurait 92 millimètres de haut, et sur celui de petit format à peine 55. Cet accessoire est normalement porteur d'un certain nombre de teintes, qui permettent au peintre d'opérer ses mélanges. Ici, les « taches » de départ sont limitées à cinq, dont deux de la même couleur. L'art d'Hergé est ailleurs.

Sa vocation d'humoriste et son goût pour un dessin simple et efficace, qu'il avait surtout testés dans la presse scoute, étaient déjà manifestes en 1928. On pourra le vérifier en allant toutes affaires cessantes admirer le *cartoon* exposé sur notre mur du fond. C'est un véritable scoop que nous vous présentons là, un trait d'humour qui, s'il préfigure certains gags de Quick et Flupke, est passé complètement inaperçu pendant quelque 85 ans. Il est en tout cas demeuré ignoré des exégètes depuis sa publication, le 25 septembre 1928, dans le quotidien *Dernières Nouvelles*, l'autre journal édité par *Le Vingtième Siècle*. C'était trois mois avant l'apparition de Tintin, un mois avant la création du supplément *Le Petit Vingtième* dans *Le Vingtième Siècle*... et celle de son équivalent *Pour Tous* dans *Dernières Nouvelles*.

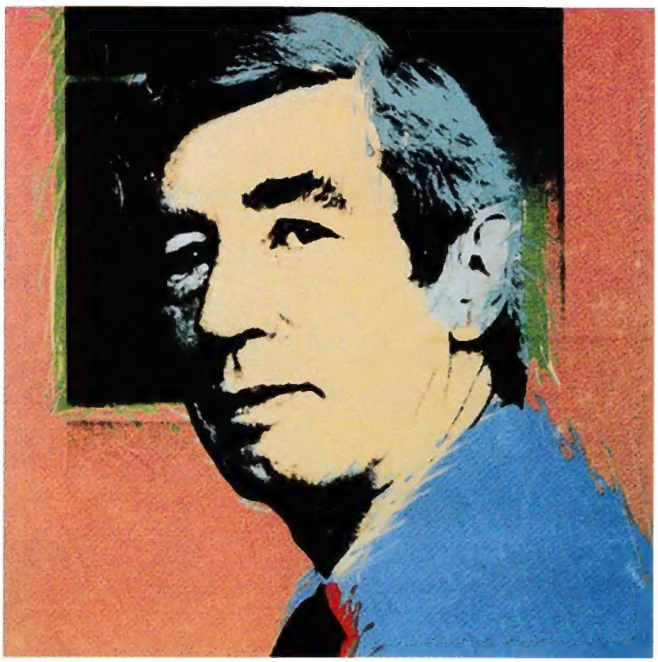
CI-DESSOUS :

Découvert par Bernard Martin dans l'hebdomadaire *Cœurs Vaillants* n° 48 du 28 novembre 1943, ce Milou-là n'est pas dû à Hergé, qui ignore tout de cette récupération, mais à l'auteur des aventures d'Oscar Hamel, F.-A. Breysse, sur le cas duquel nous reviendrons. En attendant, Bernard nous précise que Milou s'est enivré d'eau-de-vie rhumée, un alcool de pomme de terre additionné de rhum que l'on consommait pendant la guerre, faute de mieux.



ÉDITORIAL

JAMAIS FINI



Non, on n'en a jamais fini, et sans doute n'en aura-t-on jamais fini avec une œuvre comme celle que nous a laissée Hergé. Une œuvre qui nous emmène partout, qui mène à tout, qui touche à tout. Une œuvre qui brasse presque la totalité d'un siècle, et qui, en conséquence, en embrasse la plupart des aspects. La preuve (une de plus) par cette nouvelle revue de notre association, la cinquante-sixième qui, pour l'occasion, inclut une B.D. et où, comme toujours, l'exégèse le dispute au ludique, l'allusion à l'investigation, l'explication à la surprise, le mystère installé au secret révélé.

Ils étaient et restent bien inscrits dans leur temps — dans leur modernité, n'ayons pas peur des mots — ces avions (page 5) qu'Hergé a représentés plus souvent qu'à leur tour, contribuant bien mieux qu'une photo qui dort dans un vieux magazine à les rendre intemporels. Il en va de même de ces bâtiments novateurs (page 8) dont il n'a pas manqué de faire le théâtre de l'un de ses récits, de ce mystérieux député (page 10) qui faisait déjà l'objet de quolibets avant de retenir son attention et de devenir le moins connu de ses héros, de ce navire depuis longtemps oublié (page 39) qui fut le modèle d'un des plus célèbres bateaux empruntés par Tintin, de ces descriptions de la vie quotidienne sous forme de *cartoons* (page 24) qui réapparaissent ici après presque 75 ans d'oubli...

Elles prolongent son œuvre de la façon la plus ludique qui soit, ces missives pétillantes d'esprit (page 29) qu'un ancien complice lui envoyait « pour le *fun* » et que nous avons pris l'habitude de partager ici avec nos lecteurs, ces marionnettes artisanales (page 9) qu'on se transmettait de génération en génération avant qu'elles se retrouvent dans les mains de l'un d'entre nous, ces hypothèses sans cesse renouvelées sur les prétendus « modèles » de ses personnages (pages 14 et 15), ces « erreurs » variées (page 15) qu'on n'en finit pas de relever au coin des cases, ces objets du mythe tirés de l'œuvre ou ceux qui ont fait le chemin inverse (page 16), ces coïncidences qu'on aimerait prendre pour argent comptant...

Les dessous de la création chez Hergé réserveront encore longtemps des surprises à ses admirateurs. Ainsi en est-il (page 34) du document d'archives — un synopsis inédit — qui révèle tout à la fois le côté laborieux du plus pontifiant de ses collaborateurs et, en creux, la totale maîtrise du créateur sur sa production.

Quant aux fines réflexions d'un proche d'Hergé sur le petit reporter (page 50), suite à une interview pas assez incisive à son goût, elles nous interpellent aujourd'hui comme elles ont dû l'interpeller, lui, à l'époque.

Il faut se réjouir que, des prémices de son œuvre (page 47) à son âge d'or (page 30), le créateur de Tintin demeure un fabuleux objet d'observation. Eh oui, c'est loin d'être fini !

Philippe GODDIN

éditorial
3 JAMAIS FINI — par Philippe GODDIN

aéronautique
5 LES AVIONS PRÉFÉRÉS D'HERGÉ
LES PLUS FRÉQUEMMENT REPRÉSENTÉS — par Jacques HIRON

découvertes
8 LES EXPLOITS DE DUMONT ET DUMONT — par Guy NIOLLET

hergéologie
10 LE MYSTÉRIEUX SCHINLER — par Philippe GODDIN

vous dites ?
14 C'EST UNE BONNE QUESTION...
...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

où va-t-il les chercher ?
16 L'HARMONIE DE MOULINSART
ET SA BANNIÈRE — par Rémi FASSOLE-LASSIDOT

réunion de famille
17 TRENTE ANS QUE SON SOLEIL NOUS ÉCLAIRE — par Patrick VANDERSLEYEN

bande dessinée
20 COMMENT HERGÉ A CRÉÉ TINTIN ET MILOU — par Christian GOUX

redécouverte
24 DIX ASPECTS DÉLICIEUX DE LA VIE
QUOTIDIENNE EN 1939 — par Philippe MOUVET

jamineries
29 L'ÂME VIRILE ET LE FRONT HAUT — par GAZELLE SOURIANTE

collections
30 L'ÂGE D'OR DES ÉDITIONS EN COULEUR
LE SECRET DE LA LICORNE — par Gilles FRAYSSE

chaînons manquants
34 À L'EST DE SUMATRA — par Emil SZABOR

dossier
39 L'*AURORE* A FINI PAR LIVRER SON SECRET — par Philippe GODDIN

généalogie
47 LE MYSTÈRE DES ORIGINES DE MILOU — par Nicolas GOETHALS

tintinologie
50 RADIOSCOPIE D'UN ENTRETIEN — par Robert POULET

de titini rebus
52 LES DÉCALCOMANIES TINTIN ET MILOU — par Gaëtan LALOY

55 la dépêche

60 le mur du fond

LES AVIONS PRÉFÉRÉS D'HERGÉ

LES PLUS FRÉQUEMMENT REPRÉSENTÉS

Nous terminons cette série d'articles en décrivant les deux appareils qu'Hergé et ses collaborateurs ont le plus souvent dessinés.

LE DOUGLAS *DC-3*

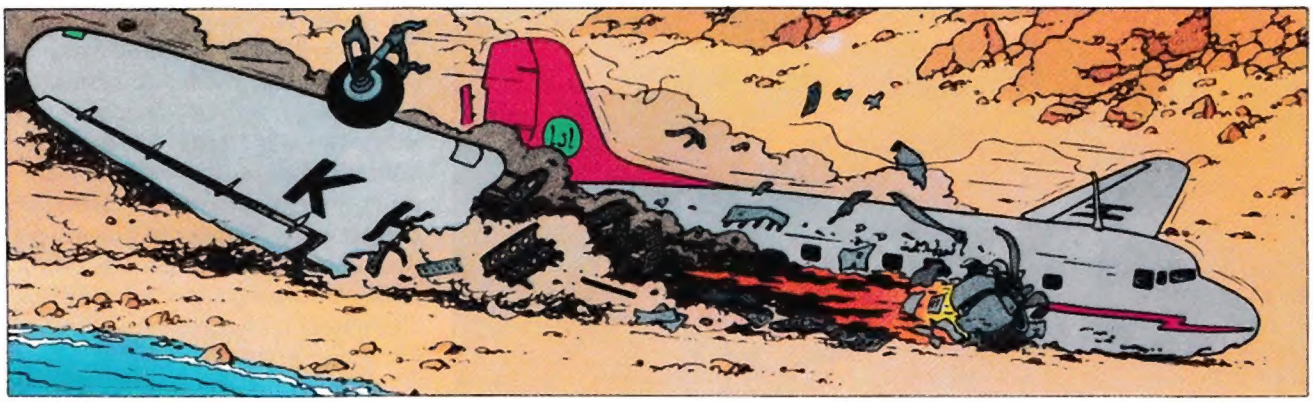
Représenté dans cinquante-huit cases au total, le Douglas *DC-3* est sans conteste le champion toutes catégories des appareils dessinés par Hergé. Il est présent dans trois épisodes : *Destination New York* (1939), *Coke en stock* (1956) et *Tintin au Tibet* (1958).

Ce bimoteur de transport devenu légendaire effectua son premier vol aux USA en décembre 1935. Il fut construit à plus de 13000 exemplaires, ce qui est un record ! Qu'il soit utilisé en version civile ou militaire pendant la Seconde Guerre mondiale (sous le nom de *Dakota* dans la Royal Air Force ou de *C-47 Skytrain* dans l'U.S. Air Force), les qualités de robustesse et d'économie du DC-3 le rendirent incontournable. Il était en service à la Sabena avant la guerre, et équipait encore de nombreuses petites compagnies d'aviation jusqu'aux années 1960.

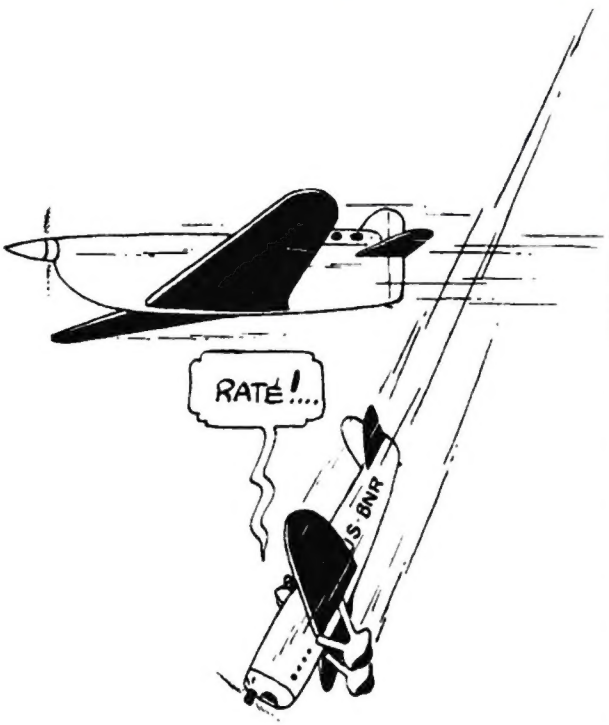
Ci-contre :
Lorsqu'en février 1939, apportant sa conclusion à l'aventure du *Stratonef H.22*, Hergé fait remettre un DC-3 au père Francœur de la part de Jo et Zette, cet appareil est le nec plus ultra en matière de transport.

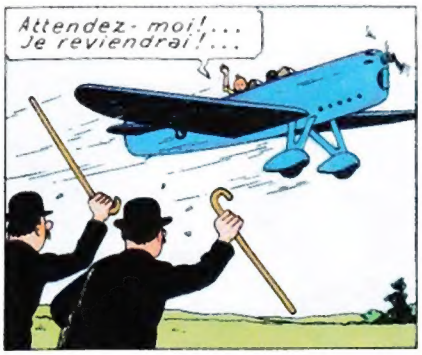
Ce n'est plus vraiment le cas en 1960, dans *Tintin au Tibet*, lorsqu'il en fait emprunter un autre à Tintin pour se rendre de New Delhi à Katmandou.

Ci-dessous :
Entre-temps, en 1957 dans *Coke en stock*, il en aura envoyé un exemplaire à la casse.



Vainqueur en 1932 et 1933 du « Thompson Trophy », le Howard *DGA-5* (photo du bas) fut représenté dès 1937 par Hergé, successivement dans *Le Testament de M. Pump* (ci-contre), *Destination New York* (ci-dessous) et *L'Île Noire* (à droite).

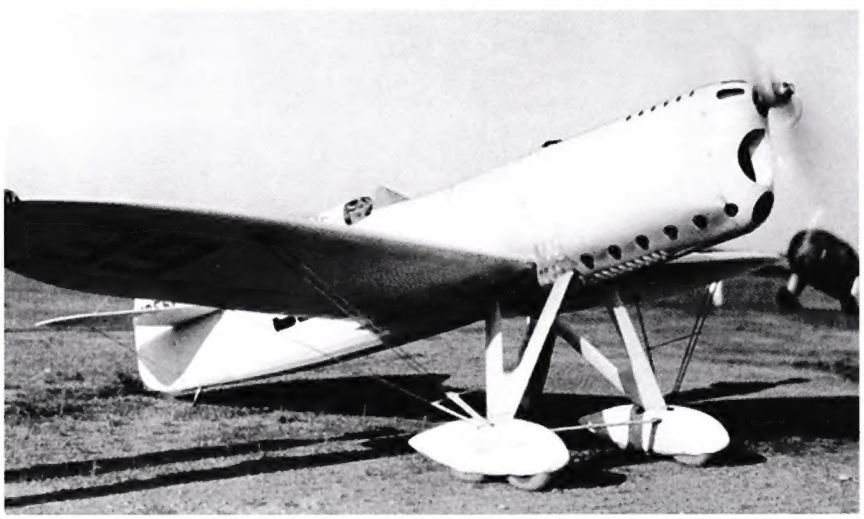




LE HOWARD *DGA-5*

Représenté dans trente-quatre cases au total, le second appareil le plus fréquemment représenté par Hergé est le Howard *DGA-5*. On le retrouve lui aussi dans trois épisodes : *Le Testament de M. Pump* (1937), *Destination New York* (1939), et *L'Île Noire* (1938).

Autant le *DC-3* est un modèle universellement connu, autant celui-ci est d'une rare confidentialité : en effet, deux exemplaires seulement (baptisés *Ike* et *Mike*) furent construits ! Ce *racer* avait été conçu en 1932 par le pilote américain Ben Howard pour être engagé dans le célèbre *Thompson Trophy* en 1932 et 1933. C'est probablement au travers de ces participations que ce modèle fut remarqué par Hergé. S'il se classa honorablement dans ces compétitions, ce n'est qu'en 1935 que Ben Howard l'emporta grâce à un nouveau modèle (le *DGA-6*, baptisé *Mr. Mulligan*) à la vitesse de 354 kilomètres à l'heure.



Jacques HIRON

LE *THOMPSON TROPHY*

Cette célèbre compétition aéronautique de vitesse vit le jour aux États-Unis en 1929. L'épreuve se disputait à l'origine à une altitude d'environ 50 mètres de haut, sur un circuit en boucle de 16 km de long délimité par de très hauts pylônes. La foule massée dans les tribunes pouvait pleinement profiter du spectacle.

Le trophée fut remporté en 1936 par un avion français, le C-460 Caudron *Rafale*, à la vitesse de 425 kilomètres à l'heure. On peut penser qu'Hergé s'est inspiré de la silhouette de ce bolide pour créer son *Stratonef H.22*.

Le *Thompson Trophy* fut interrompu en 1939 pour cause de guerre. Il reprit en 1946, mais cette fois avec deux catégories de concurrents : les avions à hélices et les jets.

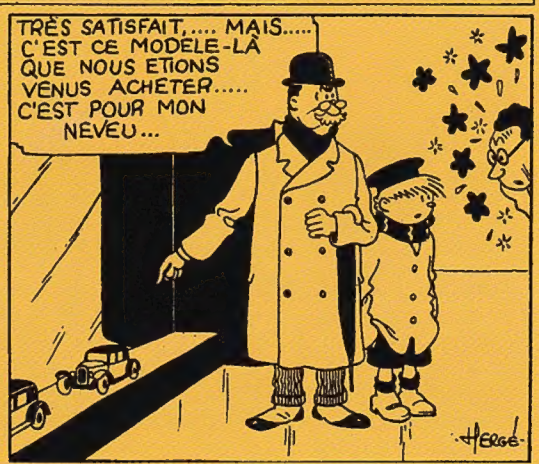
Sa dernière édition eut lieu en 1961.

J.H.

On relève des similitudes entre le Caudron *Rafale* bleu qui se distingua au *Thompson Trophy* en 1936 et le Stratonef qu'Hergé habilla de rouge dès 1937.

LES EXPLOITS DE DUMONT ET DUMONT
ARCHITECTES-HERGÉOMÈTRES

Ci-dessus : la première des deux planches du gag intitulé *Les affaires reprennent*, publié dans *Le Petit Vingtième* le 31 janvier 1935.



Ci-contre : la case qui conclut la seconde planche de cette référence peu connue à l'œuvre d'Alexis Dumont.

Dans l'univers balisé par Hergé, il n'y a pas de hasard mais des coïncidences, des rencontres inattendues, des concours de circonstances étonnants. Tout un réseau de connivences se joue de l'espace et du temps. La preuve avec Alexis Dumont, le père, et Philippe Dumont, le fils. Tous deux ont eu un rapport secret avec l'auteur de Tintin.

Chez les Dumont, on est architecte de père en fils. Albert Dumont, le grand-père (1853-1920) construisit l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles et a urbanisé à la Belle Époque la cité balnéaire de La Panne autour d'un quartier de villas de style cottage anglais, aujourd'hui classé, auquel on a donné son nom. Mais il serait vain de chercher un rapport entre son travail et celui d'Hergé, ce qui est le cas de sa descendance.

Entre autres édifices importants, Alexis Dumont (1877-1962) conçut un complexe industriel révolutionnaire pour l'époque, que le créateur de Tintin a vu s'ériger à quelques pas du siège de l'Atelier Hergé, établi depuis septembre 1934 au quai des Péniches : le bâtiment Citroën de la place de l'Yser. Un exploit technique si novateur à l'époque que le journal *Le Vingtième Siècle*

avait loué son aspect vertigineux, en publiant le 4 mars 1934 une photo du chantier. Une réalisation si moderne, aussi, qu'Hergé n'avait pas tardé à faire du vaste showroom de la marque automobile le théâtre d'un des « exploits » de Flupke (sans Quick), intitulé *Les affaires reprennent*, qui fut publié dans *Le Petit Vingtième* le 31 janvier 1935.

Résumé. Son oncle emmène le galopin dans le « showroom à l'américaine », au cœur de l'ossature d'acier et de verre du bâtiment, avec, semble-t-il, l'intention de lui offrir un des modèles de la gamme Citroën. Un modèle réduit, en fait, ce que ne réalisera le vendeur intéressé qu'au terme d'une complaisante démonstration, ponctuée d'un essai de la célèbre traction dans les rues voisines !

Alexis Dumont a-t-il su à l'époque qu'un dessinateur de bandes dessinées débutant, nommé Hergé, avait ainsi fait écho à son travail d'architecte ? C'est possible. En tout cas, son fils Philippe fut, pour sa part, un fervent tintinophile. Devenu architecte à son tour, il a laissé une œuvre importante à Bruxelles[1]. Mais c'est à titre privé, en artisan-bricoleur talentueux, notamment intéressé par les figurines historiques, qu'il créa en 1950 pour son cousin Bob Nyssens un théâtre de marionnettes à tringles[2] à l'effigie des personnages d'Hergé.

Ce petit théâtre, qui fit assurément le bonheur de plusieurs générations au sein de la famille, n'a malheureusement pas survécu. Mais en revanche, notre ami Steve Ferrière a eu l'occasion d'acquérir récemment, et donc de sortir de l'oubli où elles étaient tombées, les marionnettes survivantes.

Comme le montre la photo ci-dessous, elles sont certes un peu marquées par le temps, mais on les redécouvre aussi pimpantes et charmantes que par le passé.

Puissent-elles un jour revivre, d'une manière ou d'une autre !

Guy NIOLLET

Ci-dessus : la réalisation de Dumont-le-père à laquelle Hergé rendit hommage, par l'entremise de Flupke.

Ci-dessous : la réalisation de Dumont-le-fils, élément du patrimoine familial qui se voulait aussi un bel hommage à Hergé.

[1] On lui devra notamment la Galerie Ravenstein (récemment classée) et le bâtiment Shell, érigés au milieu des années 50 près du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.

[2] La technique utilisée par le célèbre Théâtre de Toone, attraction incontournable du vieux Bruxelles.

LE MYSTÉRIEUX SCHINLER

TÊTE DE TURC D'HERGÉ ET DE SES COMPÈRES « SIFFLEURS »

Parmi les nombreux personnages auxquels Hergé a donné vie dans ses bandes dessinées, il en est un qui reste particulièrement mal connu : il a pour nom Schinler. D'où sortait-il, ce vieux moustachu, cantonné dans un rôle de parfait demeuré, et dont certains se sont demandés s'il avait réellement existé ?

Ci-contre : le député Schinler représenté pour la première fois par Hergé dans *Le chien de Monsieur Schinler* publié dans *Le Sifflet* du 10 mars 1929.

Ci-dessous : le leader socialiste Émile Vandervelde, caricaturé à la une du *Sifflet* le 20 janvier 1929, alors que Tintin venait de partir pour Moscou-la-rouge.

BIS IN IDEM

Quand il voulait décrire le milieu dans lequel il évoluait à ses débuts, comme s'il voulait minimiser son engagement politique, Hergé faisait volontiers appel à l'image terrifiante du « communiste, le couteau entre les dents ». Il n'inventait rien : cette imagerie-là revenait régulièrement dans la presse de droite, pour qualifier tout ce qui la démangeait du côté gauche. En témoigne cette caricature du leader socialiste belge Émile Vandervelde, que l'on doit au caricaturiste Fernand François, et qui fut publiée le 20 janvier 1929 en couverture de l'hebdomadaire *Le Sifflet*.

Le Sifflet siffle le dimanche

Cette publication catholique, à caractère résolument satirique, avait sa rédaction au 65 rue de Ruysbroeck à Bruxelles, près du Sablon. Mais elle était imprimée sur les rotatives de l'imprimerie Hougardy, au n° 11 boulevard Bischoffsheim, c'est-à-dire dans les bâtiments du *Vingtième Siècle*.

L'occupation allemande avait, en 1914, porté un rude coup à cette publication née dix ans plus tôt, l'obligeant à disparaître. Mais elle renaît en 1928, sous le nez — et les yeux — d'un Hergé que les illustrations qu'il livre depuis un an au *Vingtième* ne comblent pas, contrairement aux histoires humoristiques qu'il publie depuis un certain temps dans *Le Boy-Scout Belge*. À la croisée des chemins — *Le Petit Vingtième* n'existe pas encore —, Hergé est de ceux qui ont eux aussi envie de siffler les « rouges ». Aussi a-t-il fait en sorte de devenir l'un des illustrateurs attitrés du « nouveau » *Sifflet*, avec Kam et François.

L'élection d'une tête de Turc

Dès le premier numéro — et Hergé n'y est pour rien —, Monsieur Schinler a fait son apparition dans la publication : il y est qualifié de « licencieux en belles-lettres » (*sic*), et passe pour être l'auteur du glossaire et des notes qui accompagneront, semaine après semaine, la chronique *Pourquoi et comment j'ai découvert l'Amérique*, qui est attribuée au député socialiste Louis Piérard. Un récit de potache (caustique) commenté par un débile : c'est avec allégresse que *Le Sifflet* met ainsi en boîte des victimes qui, probablement, ne ressemblent que de loin à leur caricature. Au bout de quelques semaines, trouvant sans doute

ce rendez-vous hebdomadaire insuffisant, les responsables du *Sifflet* ouvrent une nouvelle chronique baptisée *Schinléria*na. Le pauvre homme y est décrit comme un simple d'esprit, absolument inculte et, quel que soit le sujet qu'il aborde, définitivement à côté de celui-ci. On y ajoute même un coin de page, toujours illustré du même dessin, intitulé *Au restaurant de la Chambre*, et qui met en scène un dialogue abscons entre l' « aimable Schinler » et l'un ou l'autre de ses collègues parlementaires.

Ci-contre : la « photo dédicacée » reçue du député Schinler par la rédaction du *Sifflet* publiée dans l'hebdomadaire le 9 juin 1929.

La liste des « Schinler »

Le 10 mars 1929, Hergé qui, précédemment, avait publié dans le numéro de Noël et de Nouvel An du *Sifflet* deux pleines pages de bandes dessinées (juste avant de donner naissance à Tintin et Milou dans *Le Petit Vingtième*), entre à son tour dans ce jeu cruel, en « commettant » une première planche aux effluves douteux, intitulée *Le Chien de Monsieur Schinler*. Il tend à y démontrer que le cabot d'un crétin suit inévitablement la voie de son maître. Trois semaines plus tard, il remet ça avec *Schinler chez le dentiste*, continuant de prêter au héros une bêtise à ce point incommensurable que même les Dupondt passeront plus tard pour des lumières.

Ci-dessous : la rédaction du *Sifflet* représentée par Hergé afin d'illustrer l'article *Le Sifflet à Barcelone*, publié le 19 mai 1929. Hergé s'y est représenté en tenue de routier, à côté du caricaturiste Fernand François, son aîné.

Ci-dessus : les stands du *Vingtième Siècle* et du *Sifflet* à l'exposition de la Bonne Presse, début septembre 1929 à Marche-en-Famenne. La photo du haut est la seule trace que l'on conserve de la frise composée par Hergé pour illustrer la fabrication d'un journal.

Un héros typé, malléable à souhait, décrit au moyen d'un médium original et au gré d'une technique narrative aussi simple que souple : tout est réuni pour que Monsieur Schinler prenne son envol comme personnage de BD. Pourtant, il n'en sera rien : la liste des « Schinler » restera infiniment plus courte que celle des «Tintin», plus courte même que celle des «Monsieur Bellum» de 1939.

Bonne, mais au goût de fiel

Début septembre se déroule à Marche-en-Famenne, aux portes de la province de Luxembourg, le « Congrès de la Bonne Presse », autrement dit celui de la Presse Catholique. Deux journaux s'y distinguent par l'agencement de leur stand : celui du *Vingtième Siècle*, établi et décoré par Hergé et son collaborateur Évany, et celui du *Sifflet*, auquel il est possible qu'ils aient également collaboré vu les liens étroits tissés entre les deux journaux. Le 29, *Le Sifflet* publie une troisième page de bande dessinée d'Hergé intitulée *Une blague de Monsieur Schinler*. Toujours aussi ravagé du ciboulot, le député s'en sort le postérieur meurtri d'un solide coup de pied aux fesses.

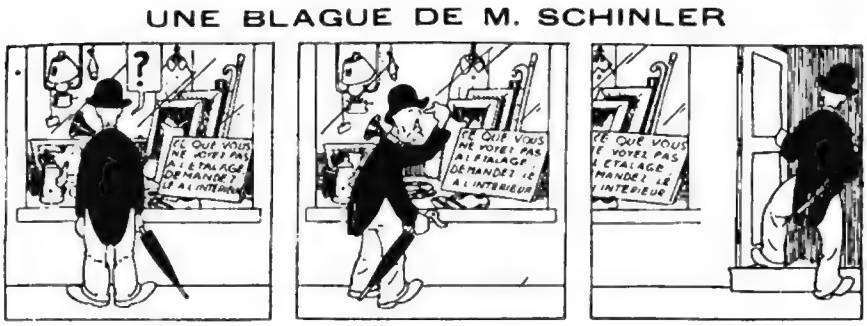
Le pauvre homme, qu'on peut imaginer décati par l'âge, reste une cible facile pour des caricaturistes peu exigeants envers eux-mêmes, dont il faut reconnaître qu'Hergé fait partie. C'est si vrai que nous n'avons pas osé reproduire ici le contenu des trois « gags » imaginés par le créateur de Tintin aux dépens dudit Schinler, nous contentant de courtes citations, et renvoyant nos lecteurs au premier volume de la collection *Hergé – Chronologie d'une Œuvre*.

Il faut croire qu'Hergé n'a pas été convaincu lui-même de l'intérêt qu'il aurait à poursuivre les « aventures » de ce Monsieur Schinler. Ainsi font les petites marionnettes : trois petits tours et puis s'en vont…

La jeunesse de Schinler

Restait à vérifier si cet homme avait réellement existé. Eh bien, oui ! C'est en remontant le fil du temps que nous avons retrouvé sa piste. Qui plus est, grâce à un ancêtre du *Sifflet* : un recueil satirique imprimé à Bruxelles en 1899, intitulé *Nos Binettes Socialeuses*, où l'auteur, un certain Boquillon, fustige par le texte et par le dessin tout ce que le Parti Socialiste belge compte alors de députés.

Ci-dessous : l'amorce du troisième et ultime gag prêté par Hergé à Schinler. Sa conclusion figure en page de droite.


UNE BLAGUE DE M. SCHINLER
?
CE QUE VOUS NE VOYEZ PAS A L'ETALAGE DEMANDEZ LE A L'INTERIEUR
CE QUE VOUS NE VOYEZ PAS A L'ETALAGE DEMANDEZ LE A L'INTERIEUR
CE QUE VOUS NE VOYEZ PAS A L'ETALAGE DEMANDEZ LE A L'INTERIEUR

À chacun d'eux son surnom : on trouve là Berloz le député pileux, Bertrand le député cumulard, Caluwaert le député camelot, Demblon le député poissard, Denis le député somnifère, etc. Tout ça pour en arriver à Émile Vandervelde, baptisé le député millionnaire.

Microcéphale

Quant au Liégeois Jean-Baptiste Schinler, il est baptisé « le député microcéphale » et passe déjà pour un illettré congénital. À en croire les « observations » divulguées trente ans plus tard par *Le Sifflet*, ce n'était peut-être pas totalement immérité. Pourtant, sachant que ce cher Schinler était déjà à l'œuvre comme parlementaire en 1899, on lui pardonnera volontiers d'avoir eu la caboche quelque peu ramollie au moment où Hergé et ses compères siffleurs et flingueurs se firent un plaisir — ou un devoir — de le siffler si copieusement.

Philippe GODDIN

Ci-dessus : deux portraits de Jean-Baptiste Schinler, publiés en 1899. Sur les dessins du nommé Boquillon, le député socialiste vient de commencer sa carrière de député, alors qu'Hergé le présente en bout de course, ravagé par un travail assurément ingrat.

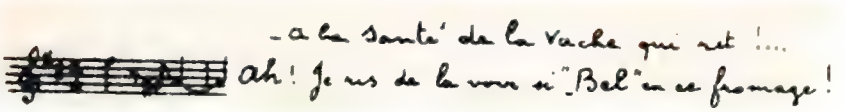
C'EST UNE BONNE QUESTION...

POURQUOI PAS HERGÉ ?

Ayant sorti de ses archives cet exemplaire daté du 5 octobre 1951 d'un célèbre hebdomadaire belge, notre ami Jean-Pierre Verheylewegen s'est demandé si l'illustration n'était pas de Hergé. Car sinon, qui aurait osé?

ELLE RIAIT BIEN AVANT BIANCA !

Habitant La Roche-sur-Yon, ville natale de Benjamin Rabier, (auteur de *Tintin-Lutin* mais aussi de la célèbre *Vache qui rit* des fromageries *Bel*), Philippe Marton a découvert une très ancienne facture, illustrée par Rabier, qui lui laisse croire que le répertoire lyrique de Bianca Castafiore n'était pas inconnu de celui-ci. À ceci près que si la Castafiore rit de se voir *si belle* en son miroir, la ruminante rigolarde, lorsqu'on trinque à sa santé, chante « Ah ! Je ris de me voir si *Bel* en ce fromage ! » Notre ami se demande si Hergé aurait pu voir un tel document et s'en inspirer. Ne s'agirait-il pas plutôt d'une simple — mais très amusante — coïncidence ?



UN AUTRE TRYPHON ?

Hervé Ducroquet nous demande si nous connaissons le docteur Breuer, qu'un livre (*Sur les pas des écrivains à Bruxelles*, par Joël Goffin, publié aux Éditions de l'Octogone en 2004) présente comme ayant peut-être inspiré le professeur Tournesol à Hergé.

Le docteur Marcel Breuer serait décédé d'une crise cardiaque en effectuant une prise de sang au jeune roi Baudouin... qui, de ce fait, se serait senti mal à son tour. Dans son ouvrage *Paul Nougé – Écriture et caractère* (Labor, 1995), Olivier Smolders rapporte que le surréaliste belge (biochimiste de son état) avait connu le docteur Breuer au Laboratoire de Biologie Clinique de Bruxelles. Il le décrivait comme un homme attachant, distrait au point de porter certains jours deux chaussures différentes, et de demander des nouvelles d'un ami récemment décédé à sa jeune veuve... qu'il avait pourtant soutenue dans son malheur. Fusillé du regard par cette dernière, et ne sachant comment se rattraper, il aurait ajouté : *Alors, toujours mort ?*

Tout cela ne nous dit pas s'il a pu rencontrer Hergé. À vrai dire, cela paraît peu probable. Alors, simple coïncidence ?

... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

MALLE FICHUE ?

On a fréquemment pu observer que les tintinophiles avaient l'œil aguerri. Philippe Daene n'est pas en reste. Il a remarqué

que dans *Le Lotus bleu*, d'une case à l'autre, la malle préparée par Tintin au début du récit faisait l'objet de plusieurs modifications. Ainsi, sa fermeture centrale, bien visible lorsque le héros saute dessus à pieds joints, est absente lorsqu'on l'emporte vers la voiture. Par ailleurs, le nombre de rivets que l'on peut distinguer sur ses renforts latéraux varie lui aussi. Notre ami Philippe se demande quelle peut bien être la cause de cette anomalie. C'est simple : très dépouillée dans la version d'origine de 1935, cette malle a été détaillée pour la version en couleur de 1945, et

ces variations résultent de la distraction d'Hergé... ou de son assistant Edgar P. Jacobs.

UN AUTRE ABDALLAH ?

Dans son article *Petite auto pour petits princes* (revue n° 51), l'ami Jacques Hiron nous dévoilait le modèle réduit conçu par Ettore Bugatti pour les quatre ans de son fils, modèle qui fut ensuite commercialisé à partir de 1926. Il estimait très vraisemblable que la Bugatti *type 52 « Baby »* au volant de laquelle on avait vu les princes de Belgique ait influencé Hergé au moment d'en offrir une semblable au prince Abdallah.

Claude Stern nous communique une annonce publiée dans la presse tessinoise au printemps 2012, afin de promouvoir une exposition de véhicules anciens. Cette annonce utilise une photo tout aussi ancienne, qui nous propose un autre Abdallah : le prince Moulay Hassan du Maroc. Le futur Hassan II aurait été le tout premier acquéreur de la *52 Baby*. La séance de photos a eu lieu à Molsheim, dans la cour de l'usine Bugatti, mais la vraie question est de savoir si cette photo (ou une autre, prise à cette occasion et reproduite dans la presse) figure dans la documentation d'Hergé.

L'HARMONIE DE MOULINSART ET SA BANNIÈRE

Généralement, c'est l'album qui génère les objets mythiques. Dans le cas de l'Harmonie de Moulinsart, c'est différent.

Aujourd'hui exposée au Musée Hergé, la bannière de l'Harmonie de Moulinsart faisait partie des trésors qu'on pouvait admirer aux Studios Hergé, comme les chapeaux et les cannes des Dupondt, la maquette du *Sirius* ou le portrait du chevalier de Hadoque. La plupart de ces objets furent réalisés sur base des albums. La bannière fait exception, car Hergé en hérita après le tournage du film *Tintin et le Mystère de la Toison d'Or*, réalisé en 1960-1961, où ladite fanfare intervenait. C'était bien avant le début de la publication des *Bijoux de la Castafiore*. On peut dès lors croire que la scène de l'aubade aux «fiancés» ne provient pas uniquement de la visite que rendit un jour à Monsieur et Madame Remi la société musicale de Céroux-Mousty.

Rémi FASSOLE-LASSIDOT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2013

VOILÀ TRENTE ANS QUE SON SOLEIL NOUS ÉCLAIRE !

Pour évoquer notre dernière assemblée générale, qui se tenait la veille du trentième anniversaire de la disparition d'Hergé, nous tenions à donner la parole à quelques-uns de ses Amis qui, pour la circonstance, ont accepté de jouer les Jules Rouget et autre Jean-Loup de la Batellerie. Qu'ils en soient vivement remerciés. Tout comme nous remercions les infatigables et talentueux organisateurs de notre grand rendez-vous annuel, les dessinateurs Exem, F'Murr, Walthéry et Wasterlain, ainsi que Claudy Lempereur pour ses excellentes questions… Et vous, bien sûr, les 360 ADH qui étiez présents ce jour-là.

Patrick VANDERSLEYEN

JEAN-PIERRE TALBOT :

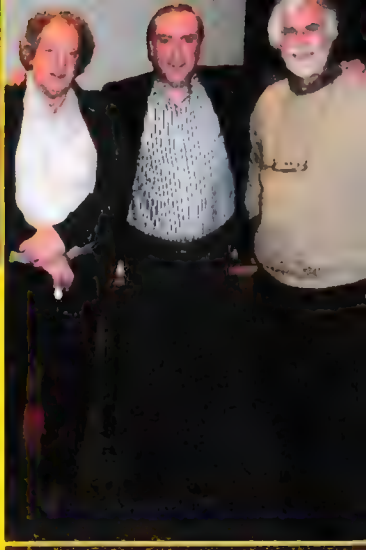
Une fois de plus, nous avons vécu un vrai moment de bonheur.

Quel plaisir de retrouver des ADH qui, au cours des ans, deviennent de véritables amis. Quel plaisir de découvrir les sujets et thèmes si bien présentés, développés et animés par notre Président.

Bref, un "évènement majeur" à ne manquer sous aucun prétexte. Vivement la prochaine édition !

ALAIN BARAN :

C'est avec beaucoup de joie que j'ai assisté à la 28e assemblée générale des Amis de Hergé. D'abord parce que, comme pour un grand nombre d'entre nous sans doute, elle fut chargée d'émotion en cette veille du 30e anniversaire de la disparition du père de Tintin.
J'ai été touché par le témoignage tellement juste et plein d'humour de Stéphane Janssen qui a compté parmi les êtres les plus proches de Georges Remi.
J'ai pris énormément de plaisir à écouter ce cher Christian Goux, dont la voix sent si bon la lavande et résonne si harmonieusement à côté des cigales.
J'ai revu beaucoup d'anciens amis dont j'ai immédiatement ressenti la fidélité.
Enfin, j'ai été extrêmement sensible au fait que l'association compte toujours tant de membres dont l'enthousiasme et la générosité constituent pour moi un réel gage de longévité pour la diffusion de l'œuvre d'Hergé et pour tout ce qui y contribue. Dès lors, comme disait Hergé :
Ad multos annos !



JACINT GUILLEM :

Je suis venu de Catalogne pour assister à la 28e assemblée générale des Amis de Hergé avec un double motif : jouir de ce qui est sans doute la meilleure rencontre tintinophile au monde en compagnie de grands amis, et apporter une partie du matériel de ma collection pour l'exposition « Docs en stock ».
Mes félicitations, encore une fois, pour le succès d'organisation et de participation !
Trente ans après sa mort, Hergé reste toujours tout près de nous.

BENOÎT GRIMONPONT :

Si la mort est un nouveau soleil alors il en est un qui brille, très fort depuis trente ans pour nous éclairer l'âme et nous réchauffer le cœur. Nous en avons eu une nouvelle fois la certitude lors de la très belle 28e assemblée générale des Amis de Hergé.

Menés de main de maître par Philippe Goddin, les débats ont fasciné un auditoire conquis par les invités et la qualité de leurs interventions. En évoquant la complicité qui le liait à Hergé, Stéphane Janssen nous a émus. Le subtil collectionneur d'art a fait revivre pour nous les rendez-vous de la galerie Carrefour et les grands et petits plaisirs qu'il a eu la chance de partager avec le père de Tintin. Invités à compléter ce beau témoignage, Alain Baran et Jean-Pierre Talbot sont tour à tour montés sur scène, nous livrant de précieuses anecdotes. Sans se départir de son bel accent provençal, l'ami Christian Goux (prononcez Gouks !) nous a ensuite parlé du temps où, rédacteur en chef adjoint de Tintin France, il animait avec autant de débrouillardise que de talent la rubrique « Les Archives de Moulinsart ». Puis vint le tour de Nicole Thenen, la petite-cousine d'Hergé et ancienne coloriste des Studios. Après avoir commenté d'anciennes photos de famille où les Remi côtoient les Dufour, les Thenen et les Van Cutsem, elle restitua l'ambiance de l'atelier de l'avenue Louise et les tours que le personnel aimait parfois jouer au trop autoritaire Jacques Martin. Une dernière surprise nous attendait quand Philippe Goddin tendit son micro à Sylvain Casteels, que nous venions de voir interviewer Hergé, quand il avait treize ans, dans un documentaire de la chaîne FR3. La réunion s'acheva par le traditionnel quiz où une sombre histoire de sucettes causa la perte de nombreux tintinologues !

Plus tard, le repas des ADH fut l'occasion de trinquer avec nos plus chers amis à la santé de Tintin et de ses compagnons. Quand à regret nous dûmes quitter nos tables, il était minuit passé mais en nous brillait plus que jamais l'astre né trente ans plus tôt... Car c'est de sa lumière que vient notre lumière.

Photos : C. Jarodin, J. Fontaine, J. Guillem

JACQUES HIRON :

Excellent millésime que cette assemblée générale des ADH 2013, conduite de main de maître par Philippe Goddin.

Une remarquable exposition, deux conférenciers talentueux, à savoir Jean-Pierre Verheylewegen et Bertrand Portevin (ah ! les incroyables déductions ésotériques de Bertrand… auxquelles on se prend à croire !) et des invités surprises qui ont séduit l'auditoire par la qualité et l'originalité de leurs témoignages.

Une mention spéciale pour Christian Goux, ancien rédacteur en chef adjoint du journal Tintin France, dont la verve et l'humour, renforcés par son accent méridional, ont enchanté le public.

YVES HOREAU :

L'assemblée générale des Amis de Hergé s'est réunie à Nivelles le 2 mars 2013 d'abord pour célébrer le souvenir d'Hergé, décédé il y a trente ans.

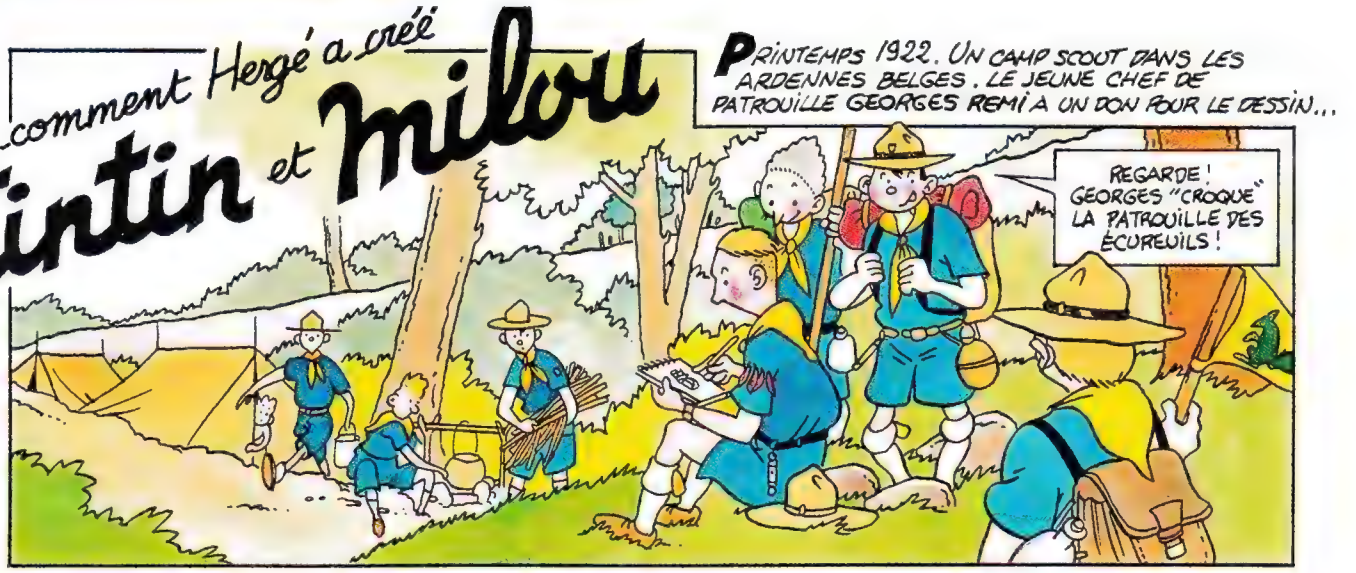
Stéphane Janssen, le célèbre galeriste et collectionneur, a donné une émouvante évocation de ses relations privilégiées avec le créateur de Tintin, à une époque où celui-ci s'intéressait de plus en plus à la peinture contemporaine. Ensuite, Christian Goux a plaisamment conté ses démêlés avec les rédactions belge et française du journal Tintin *depuis 1978. Et enfin, un film peu connu a confirmé avec quelle amicale pédagogie Hergé expliquait son art aux enfants qui lui rendaient visite.*

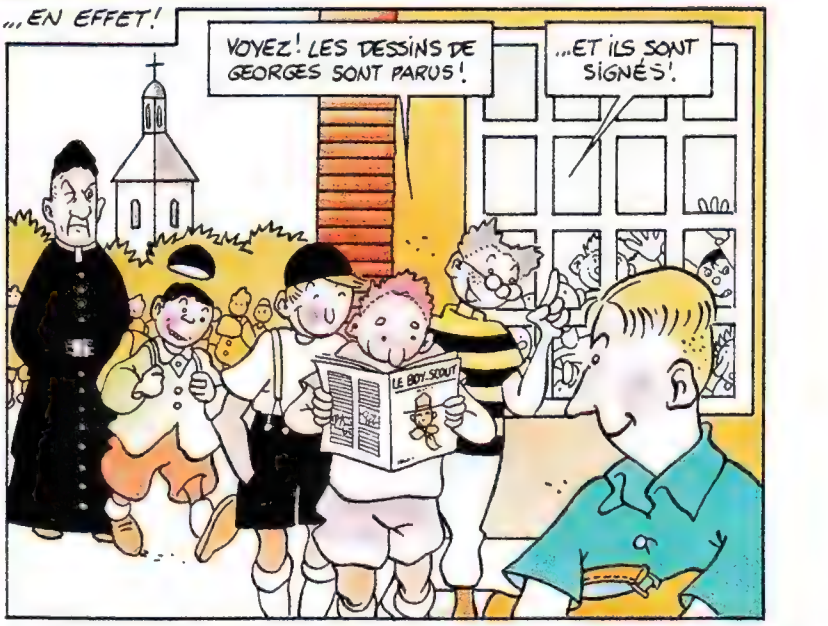
Bref, souvenir, amitié et gaieté, comme d'habitude…

Les pages 22 à 25 reproduisent une courte BD biographique due à Christian Goux. Ces planches étaient parues à l'origine (en février 1998) dans le numéro 12 de la revue *Le Petit Léonard*.

La Rédaction

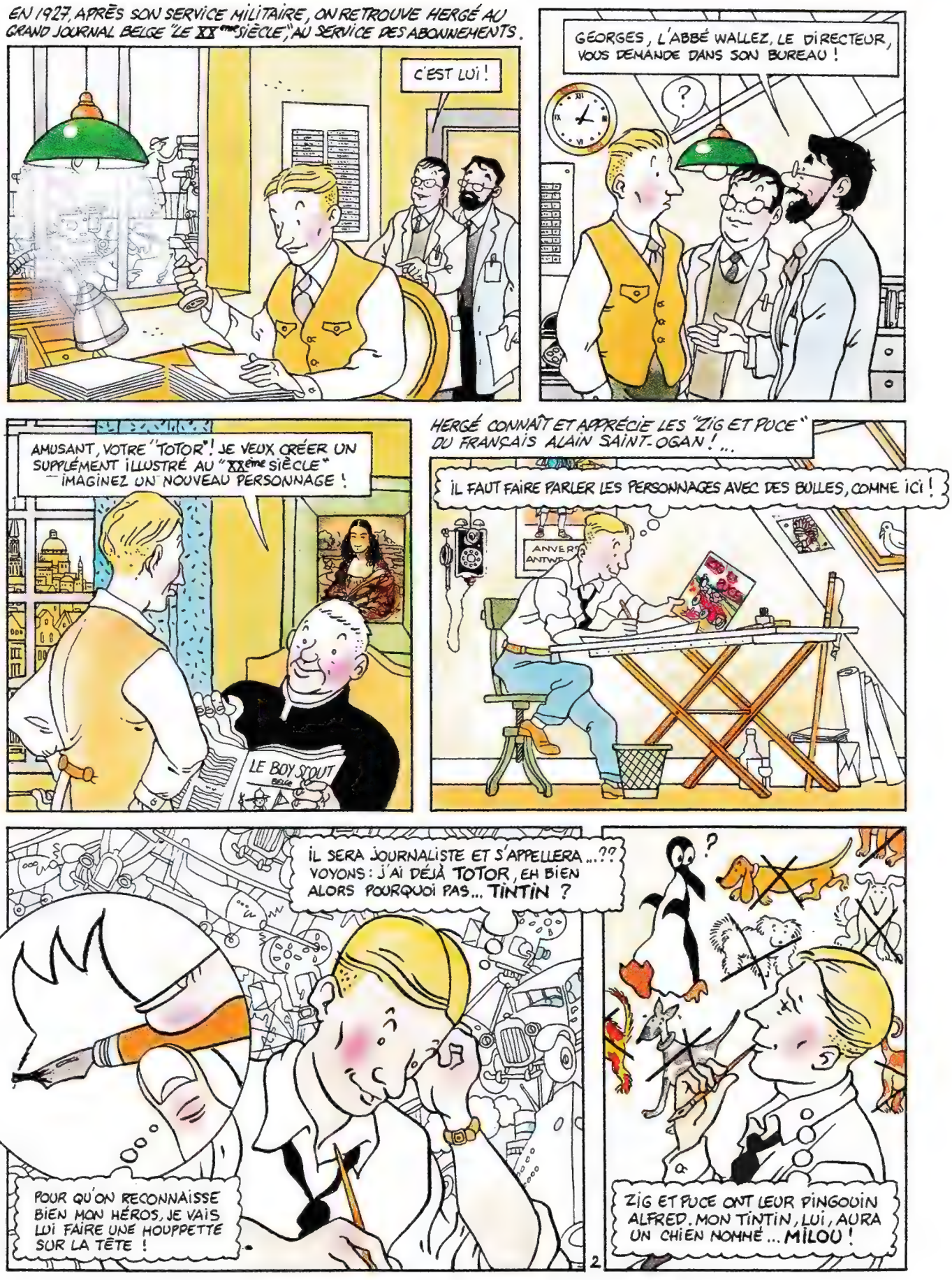
comment Hergé a créé tintin et milou


PRINTEMPS 1922. UN CAMP SCOUT DANS LES ARDENNES BELGES. LE JEUNE CHEF DE PATROUILLE GEORGES REMI A UN DON POUR LE DESSIN...
REGARDE! GEORGES "CROQUE" LA PATROUILLE DES ÉCUREUILS!

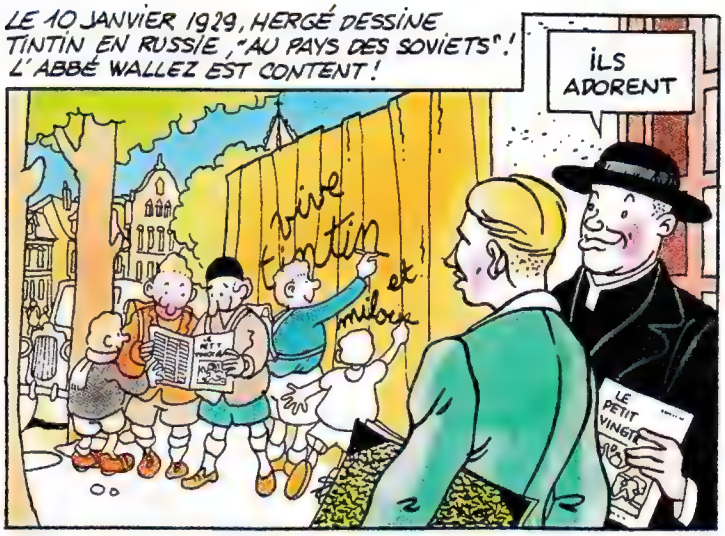


GEORGES DEVIENT LE DESSINATEUR ATTITRÉ DU JOURNAL ...
LA PROCHAINE FOIS, JE SIGNERAI AVEC MES INITIALES INVERSÉES: R·G! ÇA FERA "HERGÉ"!

LA RÉDACTION DU JOURNAL DEMANDE ALORS À "HERGÉ" UNE HISTOIRE DESSINÉE À SUIVRE.
MON HÉROS SERA LE SCOUT "TOTOR"!
IL EST MARRANT, AVEC SA TÊTE TOUTE RONDE!
1926
LES AVENTURES DE TOTOR

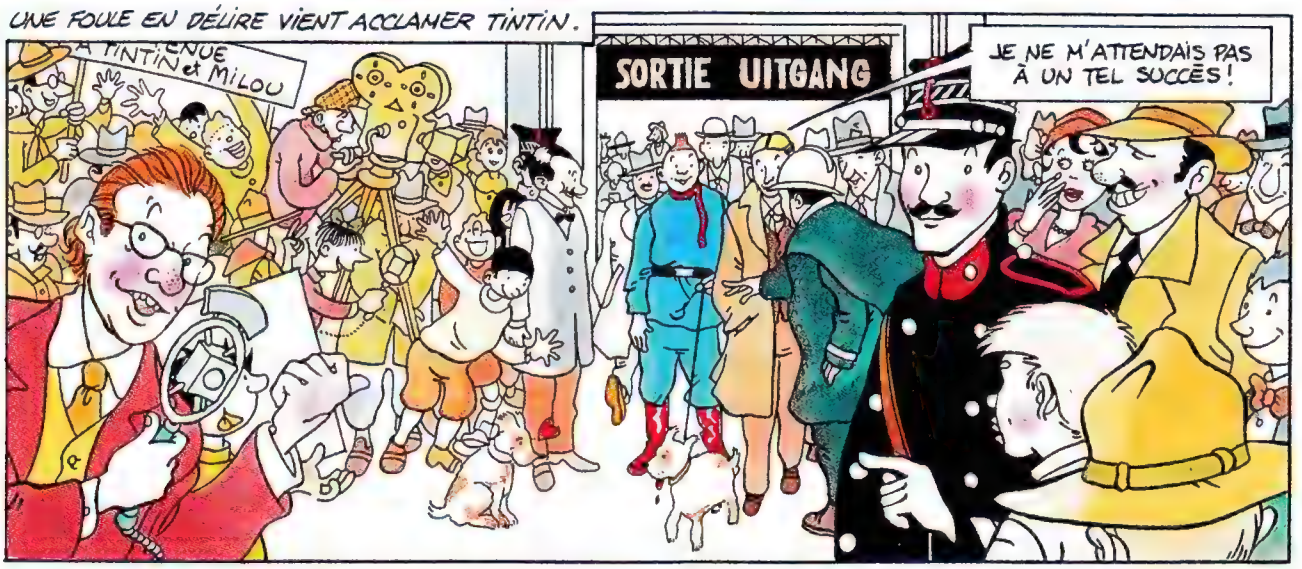

EN 1927, APRÈS SON SERVICE MILITAIRE, ON RETROUVE HERGÉ AU GRAND JOURNAL BELGE "LE XXème SIÈCLE", AU SERVICE DES ABONNEMENTS.
C'EST LUI !
GEORGES, L'ABBÉ WALLEZ, LE DIRECTEUR, VOUS DEMANDE DANS SON BUREAU !
?
AMUSANT, VOTRE "TOTOR" ! JE VEUX CRÉER UN SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ AU "XXème SIÈCLE" — IMAGINEZ UN NOUVEAU PERSONNAGE !
LE BOY SCOUT BELGE
HERGÉ CONNAÎT ET APPRÉCIE LES "ZIG ET PUCE" DU FRANÇAIS ALAIN SAINT-OGAN ! ...
IL FAUT FAIRE PARLER LES PERSONNAGES AVEC DES BULLES, COMME ICI !
IL SERA JOURNALISTE ET S'APPELLERA ...?? VOYONS : J'AI DÉJÀ TOTOR, EH BIEN ALORS POURQUOI PAS... TINTIN ?
POUR QU'ON RECONNAISSE BIEN MON HÉROS, JE VAIS LUI FAIRE UNE HOUPPETTE SUR LA TÊTE !
?
ZIG ET PUCE ONT LEUR PINGOUIN ALFRED. MON TINTIN, LUI, AURA UN CHIEN NOMMÉ ... MILOU !
2

LE 10 JANVIER 1929, HERGÉ DESSINE TINTIN EN RUSSIE „AU PAYS DES SOVIETS"! L'ABBÉ WALLEZ EST CONTENT!

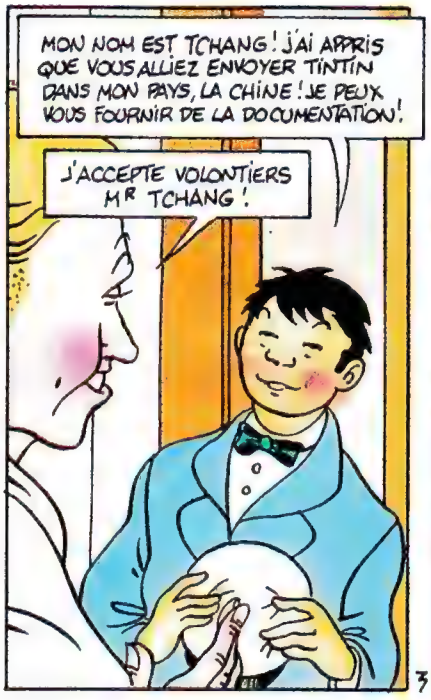


DÉGUISONS UN JEUNE GARÇON EN TINTIN! TROUVONS UN VRAI MILOU ET INVITONS LES JEUNES LECTEURS À VENIR ACCUEILLIR LEUR HÉROS QUI ARRIVE DE RUSSIE!

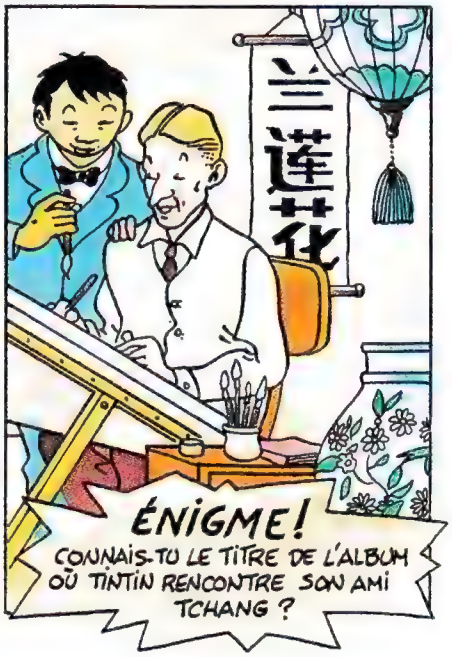
UNE FOULE EN DÉLIRE VIENT ACCLAMER TINTIN.



HERGÉ ENVOIE ENSUITE TINTIN AU CONGO, PUIS EN AMÉRIQUE. UN JOUR DE 1934 ...


MON NOM EST TCHANG! J'AI APPRIS QUE VOUS ALLIEZ ENVOYER TINTIN DANS MON PAYS, LA CHINE! JE PEUX VOUS FOURNIR DE LA DOCUMENTATION!
J'ACCEPTE VOLONTIERS MR TCHANG!

TCHANG TCHONG-JEN DEVIENT L'AMI DE HERGÉ QUI LE FAIT MÊME INTERVENIR EN IMAGE AUPRÈS DE TINTIN.

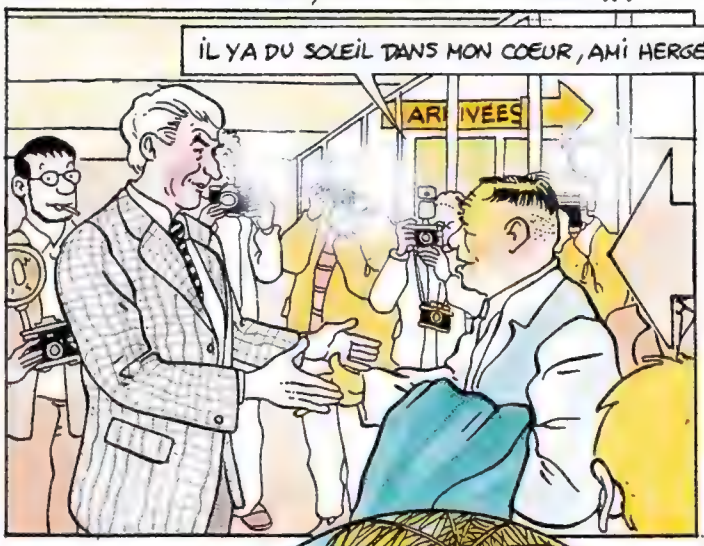


À PARTIR DE 1942, LES ALBUMS DE TINTIN SONT EN COULEUR. HERGÉ S'ENTOURE ALORS DE PRÉCIEUX COLLABORATEURS QUI FORMERONT EN 1950, LE "STUDIO HERGÉ".

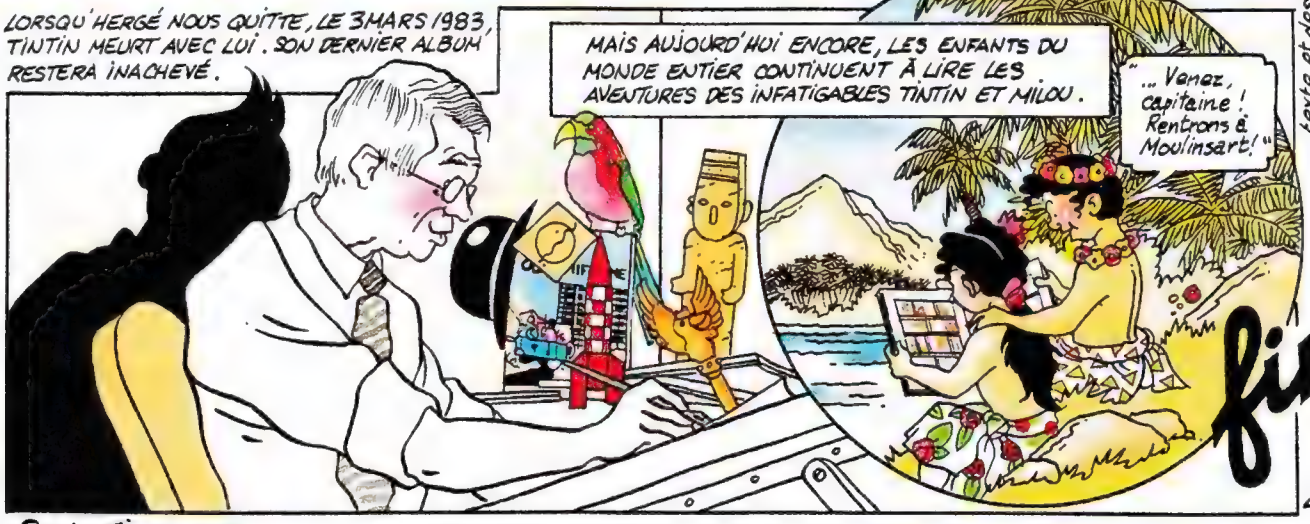
DANS LE "JOURNAL TINTIN", CRÉÉ EN 1946, LES JEUNES LECTEURS RETROUVENT CHAQUE SEMAINE LEURS HÉROS FAVORIS.

DEUX ANS PLUS TARD, UNE ÉDITION FRANÇAISE VOIT LE JOUR. LA "FAMILLE TINTIN" S'EST AGRANDIE.

LES ALBUMS TINTIN, TRADUITS EN PLUS DE 30 LANGUES SONT VENDUS DANS LE MONDE ENTIER. EN 1981, HERGÉ RETROUVE L'AMI TCHANG, QUI REVIENT DE CHINE ...



LORSQU'HERGÉ NOUS QUITTE, LE 3 MARS 1983, TINTIN MEURT AVEC LUI. SON DERNIER ALBUM RESTERA INACHEVÉ.


MAIS AUJOURD'HUI ENCORE, LES ENFANTS DU MONDE ENTIER CONTINUENT À LIRE LES AVENTURES DES INFATIGABLES TINTIN ET MILOU.
"... Vamez, capitaine ! Rentrons à Moulinsart!"

fin

texte et dessins : C. GOUX

4

SOLUTION DE L'ÉNIGME ⇨

C'EST DANS L'ALBUM "LE LOTUS BLEU" QUE TINTIN RENCONTRE SON AMI TCHANG QUI APPARAÎT AUSSI DANS "TINTIN AU TIBET". C'ÉTAIT FACILE, NON ?

DIX **ASPECTS** DÉLICIEUX **DE LA VIE**

Le chocolat, c'est bon pour la santé et pour le moral !

Flupke n'a pas eu besoin de potion magique. Depuis le 14 mars 1935, les lecteurs du *Petit Vingtième* savent qu'en mangeant du chocolat *Jacques*, il lui (et il leur) est possible d'acquérir une force et une vitalité peu communes.

Dans les rubriques *Signes de pistes* de la collection *Hergé — Chronologie d'une Œuvre*, publiée par Moulinsart, Philippe Goddin invite régulièrement ses lecteurs à poursuivre des recherches sur base des maigres indices qu'il a pu, dans certains cas, leur livrer. Dans celui qui nous occupe, il s'agissait d'une facture, adressée le 28 avril 1939 par Hergé à la S.P.R.L. *Publicontrol*, une agence publicitaire établie à quelques pas du siège du *Vingtième Siècle*, au n° 38a Boulevard Bischoffsheim à Bruxelles. Dix dessins humoristiques « Jacques » y étaient indiqués. Notre ami Philippe Mouvet a mené l'enquête. La chance lui a souri.

La Rédaction

Une dizaine de *cartoons*, réalisés pour une célèbre marque de chocolat, ce n'est pas rien ! Comment se fait-il qu'en presque 75 ans ces dessins n'aient jamais ressurgi ? Était-ce dû à la nature des sujets traités ou bien à une particularité de leur mode de publication ? J'ai bien écrit « était-ce », et non « est-ce ». Parce que ces dix dessins... eh bien, je les ai retrouvés !

GOAL !!...
FLUPKE NOUS DIT :
Je n'aurais jamais cru qu'on pouvait acquérir un force pareille en mangeant le délicieux CHOCOLAT JACQUES, c'est vraiment du SUPER CHOCOLAT.
LE SUPER CHOCOLAT
JACQUES

Un ami collectionneur me disait, il y a quelque temps, avoir vu chez un collectionneur flamand de ses connaissances, dans une revue d'avant-guerre dont il n'avait malheureusement pas retenu le titre exact, des dessins humoristiques du style « ligne claire », mais sans signature. Le propriétaire de cette publication les attribuait, me disait l'ami en question, à Willy Vandersteen, l'auteur de la série *Bob et Bobette*. Il put me dire que ce magazine avait un rapport avec la radiodiffusion, et que son titre ressemblait à *Radiobode*, ce qu'on traduirait en français par *Le Messager de la Radio*. C'était peu, mais c'était un bon point de départ.

Je n'ignorais évidemment pas qu'Hergé avait déjà fait de la publicité, en février-mars 1935, pour le chocolat *Jacques* : deux gags en une planche, mettant en présence Flupke et l'Agent 15, publiés chacun à trois

QUOTIDIENNE EN 1939

reprises dans *Le Petit Vingtième*, et une illustration signée *Atelier Hergé*, publiée en pleine page dans *Le Petit Vingtième* également.

Il m'a fallu des semaines et des semaines de recherches en bibliothèque avant de tomber sur un magazine qui correspondait à la description de mon ami : la revue *Radio Programmes*, l'organe officiel hebdomadaire de la Radiodiffusion Catholique Belge francophone (R.C.B.).

Cette publication devait exister depuis le début des années trente, puisque la numérotation des revues de l'année 1939 que j'avais sous les yeux approchait des 400. Il ne m'a pas fallu longtemps pour réaliser qu'il s'agissait d'une publication franchement austère, constituée pour l'essentiel des programmes de la radio belge, assortis de commentaires en général nettement marqués, Radio Catholique oblige.

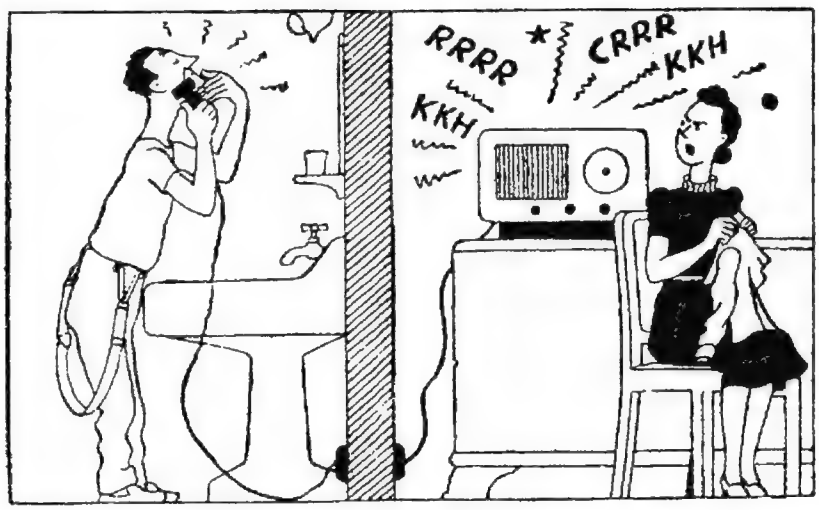
Dans un numéro sur deux paraissait une publicité, tout aussi sinistre, me semblait-il, pour les Chocolats *Jacques*. J'étais donc peut-être sur la bonne piste…

À partir du numéro 398, daté du 21 mai 1939, cela s'améliore tout à coup. Non pas que le contenu du magazine change, ou que le ton des commentaires soit différent, mais tout simplement parce que la publicité pour le chocolat *Jacques* répandue au fil des pages devient beaucoup plus alléchante. Et c'est alors que je reconnais la patte d'Hergé dans les cinq dessins d'humour disséminés dans la revue. C'est gagné !

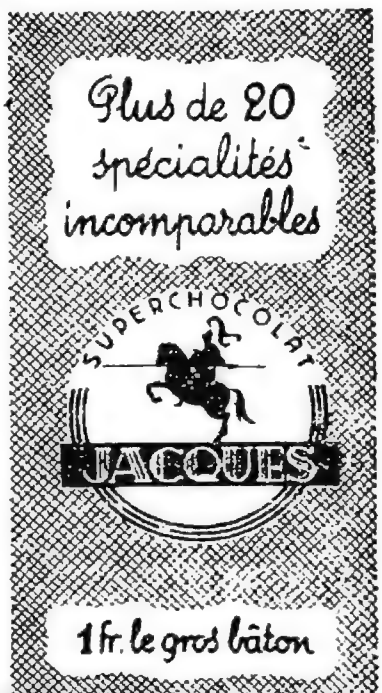
Déception, cependant : rien dans le numéro 399 et les cinq premiers gags sont repris dans les numéros 400 et 402 mais pas de nouveauté. Il était pourtant question de dix dessins. Pas de cinq. Mais soudain, dans la revue 404 du 2 juillet, revoici Hergé avec une autre salve de bonne humeur.

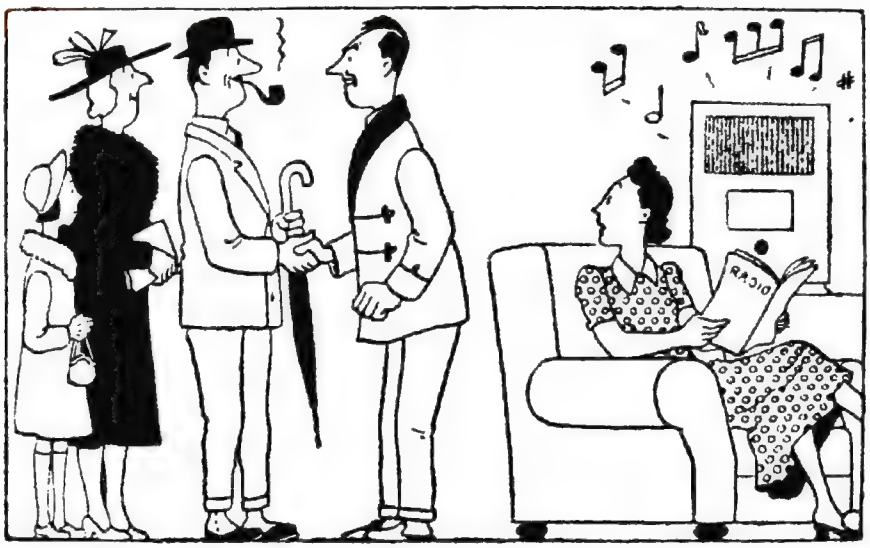
L'hebdomadaire *Radio Programmes* édité par la *Radio Catholique Belge* entendait refléter « toute la vie radiophonique ». Il n'empêche qu'il manquait un peu de vie avant qu'Hergé y apporte son « savoir y faire ».

Ci-dessous :
La présentation donnée par l'hebdomadaire aux dix *cartoons* d'Hergé destinés à promouvoir à la fois un chocolat belge et la radiophonie. Aux pages suivantes, on trouvera les neuf autres *cartoons* de la série, accompagnés de leurs légendes d'origine.



Si le rasoir électrique de votre voisin vous envoie « de la friture », un bon conseil : pour calmer vos nerfs, dégustez un bâton de l'incomparable Superchocolat « JACQUES ».



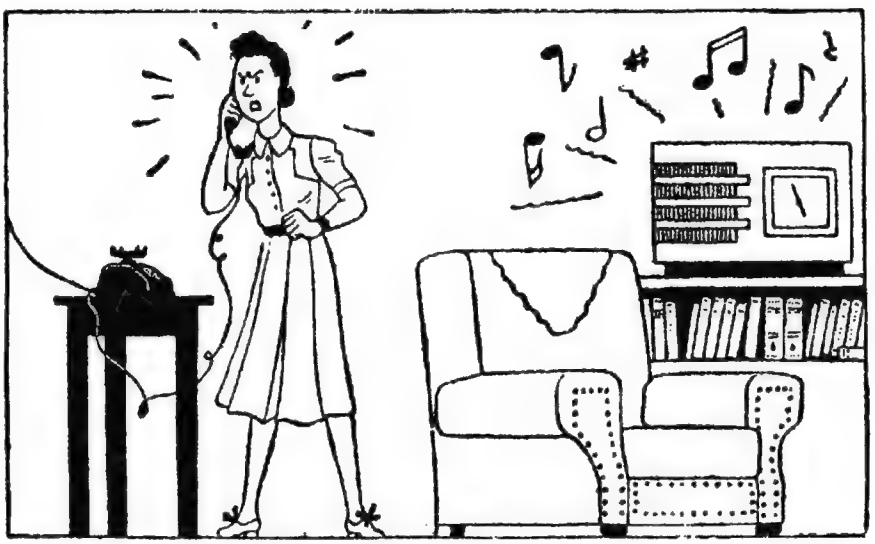


Si des raseurs viennent interrompre votre extase, il vous reste une consolation : quand ils seront partis vous croquerez un gros bâton de l'incomparable Superchocolat « JACQUES ».

Cinq et cinq font dix : le compte est bon !

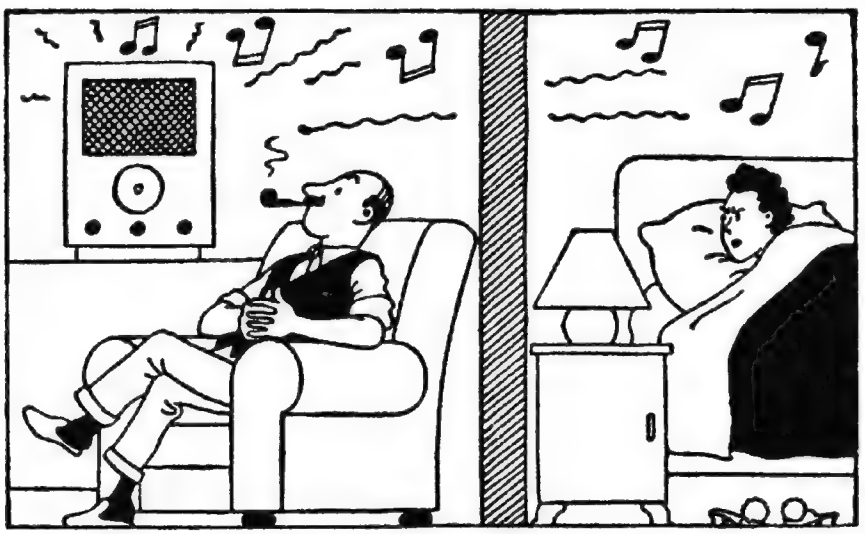
L'originalité de cette série tient à la variation à laquelle le créateur de Tintin et de Quick et Flupke s'est livré sur le thème général imposé : les perturbations de la retransmission radiophonique. Des perturbations que seule l'absorption d'un délicieux bâton de Super-chocolat *Jacques* pourrait rendre acceptable. Sacré défi pour un humoriste !

Qu'est-ce qui peut bien, en 1939, empoisonner une agréable soirée radio ?



Si un importun s'obstine à former votre numéro par erreur, ne vous irritez pas et écoutez le concert « JACQUES » en dégustant un gros bâton de Superchocolat, ça vous remettra.

Si l'appareil de votre voisin vous empêche de dormir, ne vous irritez pas, mais profitez-en pour savourer un délicieux bâton de Superchocolat « JACQUES ».



Vu les menaces qui planent sur la situation politique au niveau international, les Belges ont, comme leurs voisins, de nombreuses raisons de s'en faire. Le sentiment général d'impuissance et d'irritation du citoyen se voit ici transposé au niveau domestique et sert de fil conducteur à toute la série des *cartoons*. Au moment de savourer un programme de radio, trois sources de perturbation sont possibles, à savoir les voisins et amis, la famille et enfin... le mari. Hergé n'en a manqué aucune. Quatre des dix *cartoons* ont trait aux voisins ou aux amis en visite.

Trois ont trait aux enfants et aux autres membres de la famille. Enfin, trois autres décrivent un mari peu soucieux du confort sonore du foyer.

Il y a des Lampion qui s'ignorent dans certains de ces perturbateurs. Et peut-être même des Tournesol en devenir.

Mais savourez ces situations. Si elles ont le don d'énerver l'auditeur ou l'auditrice, elles sentent bon le chocolat.

Philippe MOUVET

Si votre dernier-né tient absolument à se joindre au concert, tournez le bouton et savourez un délicieux bâton de Superchocolat « JACQUES ». Ça passera !

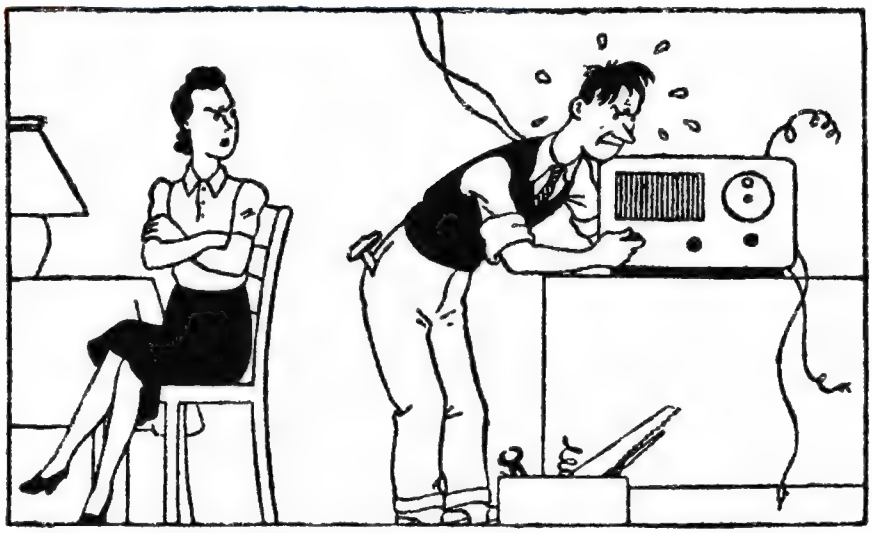
Si vos enfants adorent un jazz qui met vos nerfs en pelote, plongez-vous dans la lecture de votre journal et croquez un bâton de l'incomparable Superchocolat « JACQUES ».

Si la Tante Aglaé continue à vous raconter des histoires qui ne vous intéressent pas... prenez patience et dégustez un gros morceau de Superchocolat « JACQUES ».

BON À SAVOIR...

À l'époque où Hergé se voit sollicité par l'agence *Publicontrol* pour produire une série de *cartoons* pour le chocolat *Jacques*, qu'il est prévu de publier dans l'hebdomadaire *Radio Programmes*, il vient de dessiner l'insigne et un titre *Ici Radio-Patros* pour la Fédération Nationale des Patros.

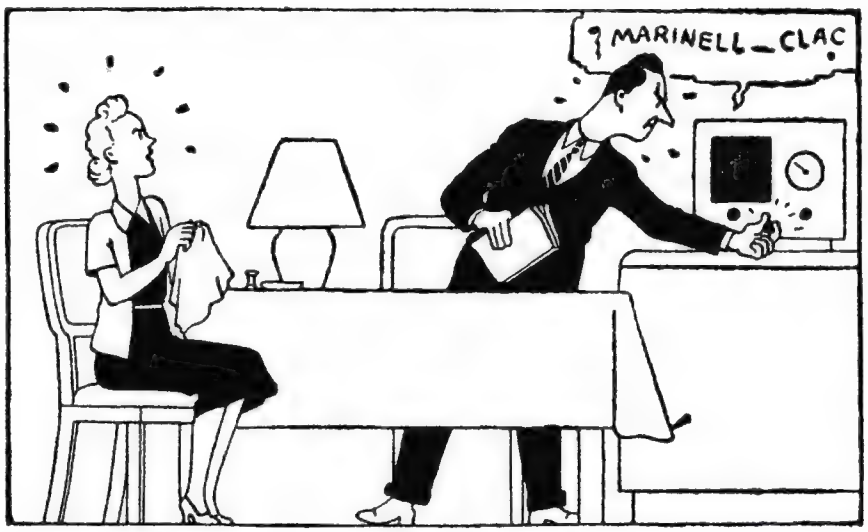
Ces dessins seront publiés dans *Le Petit Vingtième* dès le 13 avril 1939. Coïncidence ?



Lorsque, sous prétexte d'améliorer l'audition, votre mari a rendu l'appareil complètement muet, ne vous fâchez pas... mais croquez un gros bâton de Superchocolat « JACQUES ».

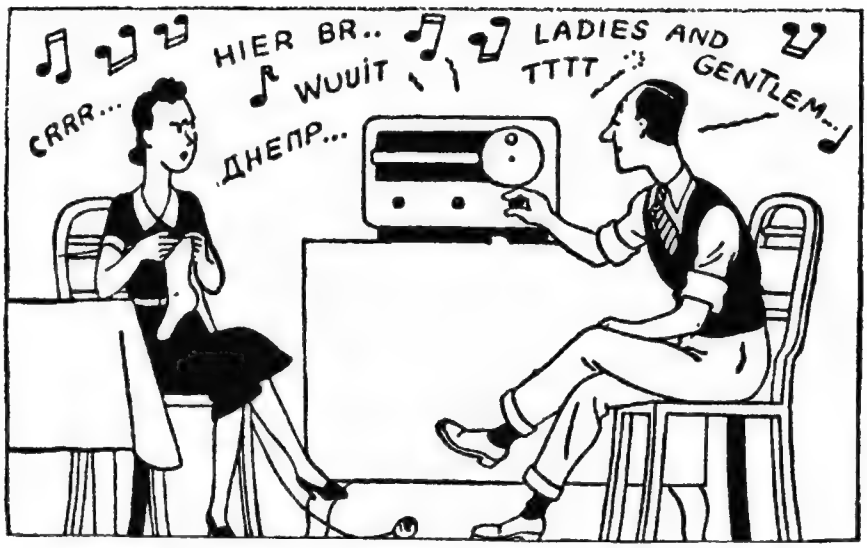
La question subsidiaire (obligatoire) de la première épreuve du Concours du *Petit Vingtième* — concours étalé sur quatre semaines et lancé le 20 avril 1939 — était délibérément « indiscrète » : *Quel est le bâton de chocolat que vous croquez avec le plus de satisfaction ? Précisez la marque et la variété.* L'occasion de tester un public ciblé ? Une opération de marketing pour le compte de la chocolaterie *Jacques* ? Ou pour des firmes comme *Kwatta*, *Aiglon*, *Etna* ou *Duc*, qui faisaient aussi de la publicité dans *Le Petit Vingtième* ? Le mystère reste entier.

Si votre mari ne peut souffrir Tino Rossi, ne vous fâchez pas, et consolez-vous en croquant un délicieux morceau de Superchocolat « JACQUES ».



Merci à Patrick Vandersleyen pour sa traduction des articles de Philippe Mouvet publiés dans la revue *Duizend Bommen !* de la *Hergé Genootschap*.

Si votre mari s'obstine à « aller à la pêche » plutôt que de consulter un programme, ne vous fâchez pas et croquez un bâton de l'incomparable Superchocolat « JACQUES ».



Il est vraisemblable que ce soit *Publicontrol* qui ait imaginé les gags qui faisaient l'objet de la commande *Jacques*. En effet, le 24 avril 1939, soit quatre jours avant qu'Hergé lui facture le travail relatif à l'ensemble, un des responsables de l'agence lui communique « le dixième croquis *Jacques* à mettre au net ». Cette formulation laisse croire que les sujets précis des dix *cartoons* étaient proposés (voire imposés) au dessinateur, à charge pour lui de donner forme à chacun d'entre eux.

Philippe GODDIN

L'ÂME VIRILE ET LE FRONT HAUT

Qu'il se soit ou non rebaptisé Alidor, Paul Jamin alias Jam n'était jamais bien loin.
Il n'attendait pas la période des vœux ou l'arrivée d'un nouvel album de Tintin, dédicacé par Hergé, pour manifester à ce dernier, ainsi qu'à son épouse qu'il appelait Tante Merjaine, la facétie congénitale dont sa plume débordait.
Et comme on va le voir avec ce nouvel exemple, il ne manquait pas de pseudonymes pour donner libre cours à ses plaisantes élucubrations.
On respire un grand coup et on plonge, car certaines phrases se passent de toute ponctuation.

Ixelles, le 22 avril 1967

Cher ami,

Je manquerais au plus impérieux de mes devoirs si, à l'occasion de ces jours de fête, je ne vous présentais ainsi qu'à Madame mes meilleurs vœux pour un joyeux Noël.

Outre une femme et de nombreux enfants je nourris quelques ambitions littéraires dont je m'estimerais honoré si vous auriez la bonne obligeance par votre intermédiaire d'en proposer la publication dans votre estimé organe auquel je tiens à rendre en passant un vibrant hommage pour sa belle indépendance politique au contraire d'une presse inféodée aux puissances d'argent contre laquelle se dresse tout mon passé d'honnête homme et de patriote (ancien combattant et ayant-droit des deux guerres je crois avoir le droit de parler que j'ai chèrement acquis par les sacrifices consentis sur l'autel de la Patrie et que je suis prêt à consentir de nouveau demain si l'ennemi abhorré venait à envahir une fois de plus le sol sacré de notre petit pays, petit par son étendue mais, comme le disait notre regretté ami et père spirituel Wewewrbwergw, grand par son histoire).

Voilà ce que je tenais à vous dire avec cette belle franchise qui est mon apanache et qui, si elle m'a valu des ennemis, m'a conquis l'estime de tous les honnêtes gens, dont je me flatte d'être.

C'est là ma parole de chrétien et de scout, je veux la suivre à travers tout, sans peur et sans reproche, l'âme virile et le front haut, confiant Seigneur Jésus en votre amour et en votre grâce. Ainsi soit-il.

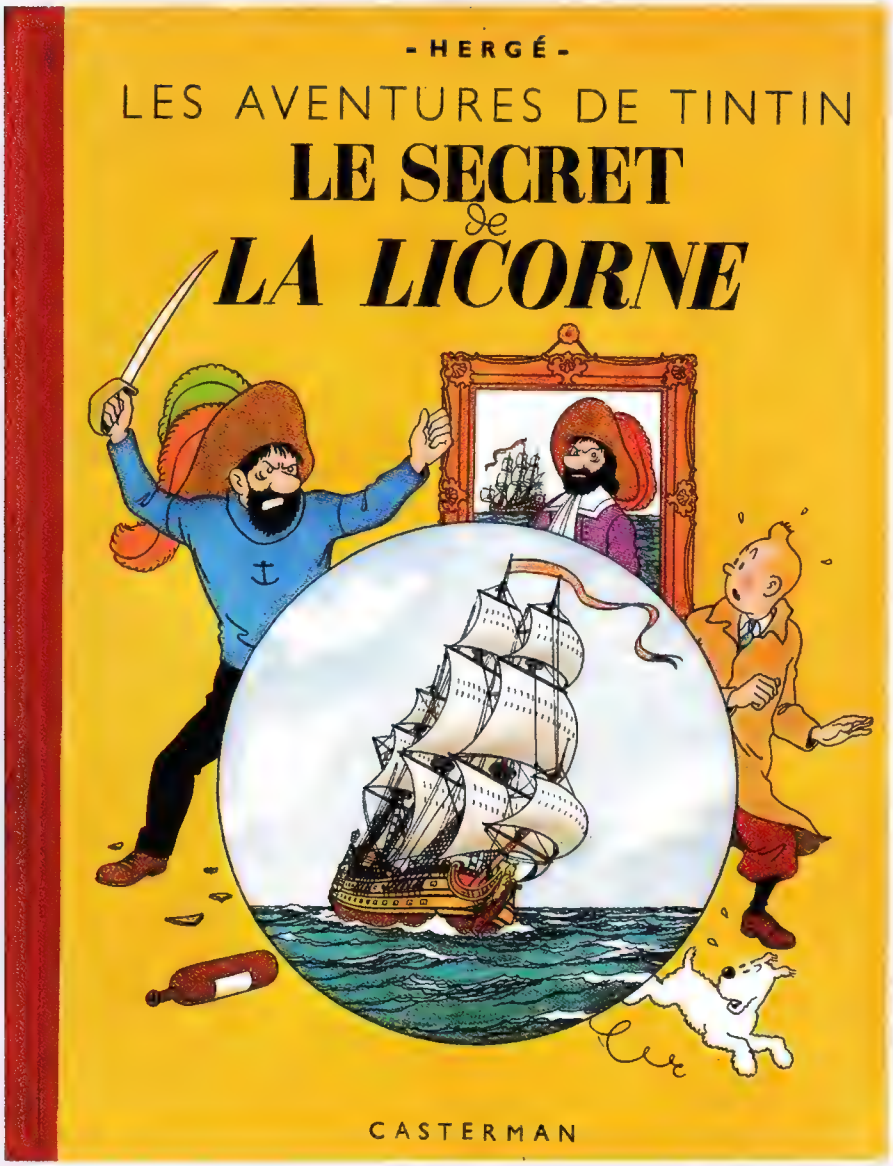
Et le bonjour à Madame.

Gazelle Souriante
Scoutmaster de 1ere classe
145e BPBBSSTRRP
« Les Hardis de Notre-Dame des Sept Douleurs »

Comte Enguerrand de Fiercastel d'Erembodegem et du Saint Empire, en religion frère Jules

Dans le gag de Quick et Flupke intitulé *La revue*, publié dans *Le Petit Vingtième* du 18 mai 1933, Hergé s'est représenté entouré (entre autres) de son épouse (en béret), de son frère (en képi) et de son compère Paul Jamin (portant une cravate rayée). Par la suite, ce Jam-là n'aura de cesse de rivaliser de traits d'humour avec celui qui fut plus que son mentor.

L'ÂGE D'OR DES ÉDITIONS EN COULEUR
LE SECRET DE LA LICORNE



Au cœur d'un « âge d'or », il y a toujours ce qu'on appelle des œuvres « cultes ». La fabuleuse chasse au trésor qui donnera naissance à deux albums de Tintin marque l'apogée d'une période qui voit son auteur atteindre le sommet de son art, tant par la maîtrise du dessin et de la couleur que par la qualité du scénario.

La prépublication du *Soir*

Le 10 juin 1942, dans une lettre adressée à Casterman, Hergé évoque son travail pour le journal : *J'ai eu encore à mettre sur pied une nouvelle histoire de Tintin, pour* Le Soir. Deux jours plus tard, la publication de ce nouveau récit commence. Hergé y met toute son énergie, comme en atteste cette phrase : *Après l'effort que j'ai fourni pour terminer les couvertures*[1] *et préparer le nouveau Tintin du* Soir(...), *je suis complètement vidé.*

La mise au format « album »

Le 21 novembre 1942, Hergé fait savoir à Charles Lesne, son correspondant chez Casterman, qu'il élabore l'illustration de couverture du futur album, pressé qu'il est par l'éditeur qui souhaite réaliser un tirage groupé des neuf couvertures « grande image » convenues pour les albums à paraître en 1942. *Il portera le titre* Le Secret de la Licorne, écrit-il. *Cela vous plaît-il ? Cependant,* ajoute-t-il, *avant de commencer le dessin, il faut que j'attende la réalisation de la maquette du vaisseau* Louis XIV *qui porte ce nom*[2]. Le 18 décembre, la couverture n'est pas encore dessinée et la mise au format pas commencée : *J'attends la fin de l'histoire (fin de ce mois, début janvier) pour m'y mettre. Cela ira d'ailleurs assez vite, puisque le travail de découpage sera, cette fois, réduit au minimum.*

Le 10 janvier 1943, Hergé envoie à Tournai le projet du dessin de couverture du *Secret de La Licorne*, dont l'histoire s'achève dans *Le Soir*, et dont il débute la mise au format. Le projet est jugé *é-pa-tant* par Charles Lesne : *C'est un des meilleurs de la série.* Hergé est enchanté : *Moi aussi, je l'avoue, j'en suis assez satisfait.* Quant à la mise en page, il pense l'avoir finie dans un mois, compte tenu des nouveaux dessins qu'il a prévu d'y intercaler.

Le 26 janvier, il attend toujours la maquette requise pour finaliser la couverture et les trois grands dessins préparés pour l'album. Lesne lui conseille de ne pas attendre cette maquette : *La caravelle figurant sur ton projet était épatante. Si elle n'est pas conforme à la maquette, quel mal y a-t-il ?*

Aucun, crois-moi. Tu ne fais pas un concours de reproduction, n'est-ce pas ? Par chance, la maquette terminée lui arrive quelques jours plus tard : le 2 février, il livre le dessin de couverture à son éditeur. Le 11, sa mise en couleur est terminée, et pourra être remise au photograveur le lendemain. Le 21 février, c'est l'ensemble de la mise au format qui est terminée, ainsi que la petite vignette de la proue du navire destinée à la première page de l'album et le profil du modèle réduit du vaisseau, pour la page de titre.

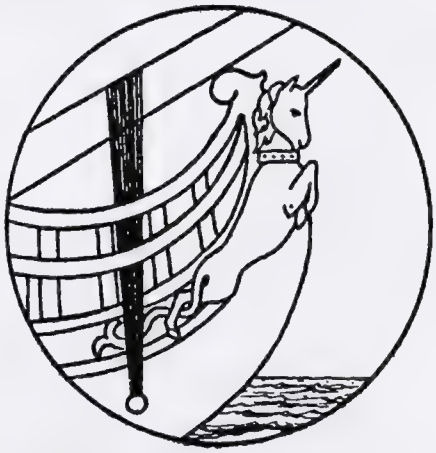
Le 8 mars, l'épreuve de la couverture du *Secret de La Licorne* parvient à Casterman : *Le petit médaillon avec le bateau, excellent. Une seule observation : l'imperméable jaune de Tintin se confond avec le fond jaune de la couverture.* Le coloriage de l'album se poursuit jusqu'au 15 avril, cet album ayant été, selon Hergé, *beaucoup plus compliqué à colorier que les autres à cause du grand nombre et de la complication des décors.*

Le coloriage ne sera complètement terminé que le 18, pour être remis le 19 au photograveur. Les textes seront finalement remis le lundi 3 mai 1943, marquant ainsi la fin du travail sur l'album.

La première édition couleur

Le 25 août, Charles Lesne écrit : *Le tirage de la* Licorne *avance bien, nous en sommes pratiquement à la moitié. Ce nouvel album s'annonce comme devant être un des mieux réussis, autant pour l'intérêt de l'histoire et la finesse du dessin que par la beauté du coloris.* Hergé est en effet très satisfait du rendu de cet album ; le 29, il se félicite : *Les quelques feuilles que m'a montrées Monsieur Casterman étaient, en effet, remarquables. Les progrès sont de plus en plus nets, et cela est fort encourageant, tant pour vous que pour moi.* Le 1er septembre, la moitié du tirage est sortie de presse, et le chef offsettiste, réquisitionné pour le travail en Allemagne, a obtenu un sursis de six semaines pour l'achèvement de ce travail.

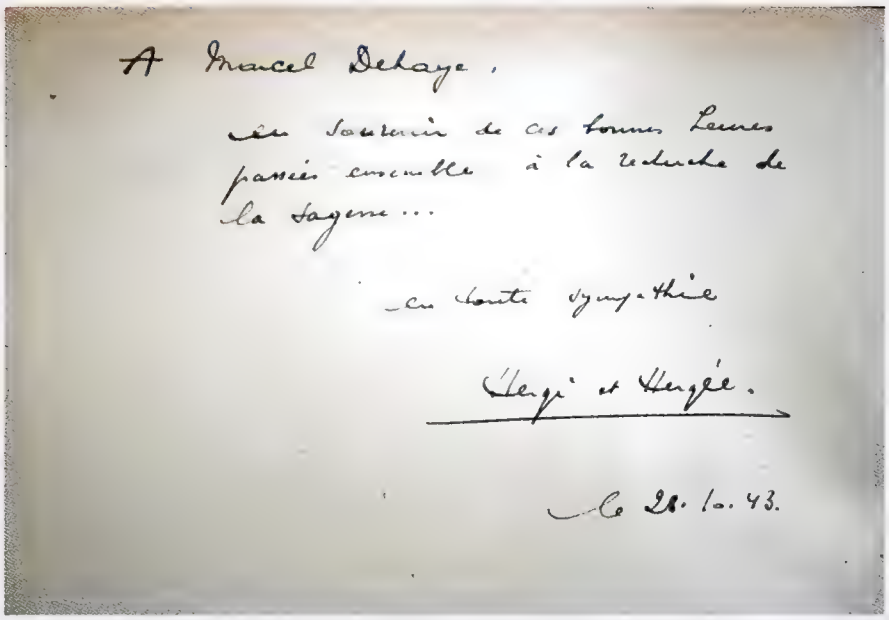
En page de gauche :
Couverture de l'édition originale de l'album *Le Secret de La Licorne* sortie de presse en août-septembre 1943, mise en vente le 5 octobre.



Ci-dessus :
Vignette élaborée en février 1943, et destinée à la première page de l'album *Le Secret de La Licorne*.

Ci-dessous :
L'édition B1 de l'album, publiée sur papier épais en 1946. En page 18 apparaît un des trois grands dessins pour lesquels Hergé avait pris du retard en janvier 1943, faute d'avoir reçu la maquette du voilier qui lui était promise par Liger-Belair.

Laissez-moi! Laissez-moi me défendre! Vous voyez bien que les pirates montent à l'abordage!
Arrière, forbans!
Arrière, vermine! Arrière, race de rats! Arrière, race de rats!
18
19


A Marcel Dehaye,
en souvenir de ces bonnes heures passées ensemble à la recherche de la sagesse...
en toute sympathie
Hergé et Hergée.
Le 28.10.43.

Ci-dessus :
Dédicace d'Hergé à son ami Marcel Dehaye, datée du 28 octobre 1943, dans un des 25 exemplaires d'auteur du premier tirage qu'il avait reçus la veille.

Le 15 septembre 1943, les excellentes perspectives évoquées se sont concrétisées. *Et voilà* La Licorne, écrit Lesne. *Je t'envoie par ce courrier le tout premier exemplaire terminé et broché « hors série » pour que tu puisses, plus vite, examiner ce nouvel enfant*[3]. Ce qu'Hergé ne manque pas de faire : *Un grand merci de me l'avoir envoyé tout chaud. Celui-ci est vraiment très bien, et les petites imperfections que tu signales, à juste titre d'ailleurs, sont largement compensées par les soins apportés à la grande majorité des dessins : tout le passage du combat naval est particulièrement bien venu. Gros progrès également pour la page de titre et pour la page 1, qui ont beaucoup d'allure. Mes félicitations à l'imprimeur-éditeur pour la qualité de l'impression et pour la précision du repérage.*

Le 8 novembre, la deuxième partie du tirage est reliée, et les expéditions vont se faire incessamment[4]. Au final, le tirage de l'édition originale fut de 30 031 exemplaires, moins 3 000 exemplaires de passe, soit le plus gros tirage jamais réalisé pour Tintin à cette époque.

Ci-dessous :
Dans l'édition originale du *Secret de La Licorne*, les cahiers qui composent le volume sont distingués les uns des autres par une marque en forme d'étoiles.

★★

Des réimpressions difficiles

Face au succès, un retirage est immédiatement envisagé, à 10 000 exemplaires, pour la fin décembre 1943, car l'album est complètement épuisé depuis la fin novembre. Mais l'idée devra être abandonnée, la conjoncture ne permettant pas de concrétiser cette intention : le manque de papier, l'attente d'une autorisation et les bombardements alliés vont bloquer toutes les éditions d'albums Tintin au 1er trimestre 1944.

Un projet de nouveau tirage de la *Licorne* est évoqué dans la correspondance en avril, puis en juin 44. Le 3 août, Lesne indique que la réimpression du *Secret* (l'autre abréviation de la *Licorne*) s'est arrêtée le 10 mai, faute d'énergie pour faire tourner l'entreprise Casterman. Le 11 octobre, il écrit : *Nous nous occupons pour notre part du* Secret *et du* Crabe[5].

Le 3 novembre 1944, les nouvelles sont meilleures : *Ici, nous avons mis en vente le nouveau tirage de la* Licorne *et nous tournons bon train sur le* Crabe. Le 30 novembre, la réimpression est déjà épuisée. Mais elle est encore en vente à Bruxelles fin décembre. Il s'agit des éditions imprimées chez Casterman en 1944 (en A23 pour les titres *Étoile, Oreille, Licorne,* et *Crabe* portant les numéros d'autorisation 7110-7112-7114-7116). Le second tirage de la *Licorne* est de 13 220 exemplaires. Cette réimpression est donc moins courante que l'édition originale qui avait été diffusée un an auparavant.

L'édition suivante – B1, papier épais — est imprimée fin juin 1945, mais pas encore cartonnée, à 8 910 exemplaires en langue française et environ 10 000 en néerlandais. Celle-là sera commercialisée en décembre 1946 au nouveau prix de vente de 60 francs belges. Elle est donc encore plus rare, ce qui explique l'augmentation des cotes pour ces éditions, dont la maquette est la plus réussie de toute la collection[6].

Un tirage de tête ?

Le 1er octobre 1943, Hergé écrit ceci à Charles Lesne : *Voudrais-tu penser également à faire préparer deux exemplaires de la* Licorne *pour les petits princes ? Je dis deux, et un doute me vient. L'année dernière, après avoir fait remettre les deux exemplaires de l'*Étoile *aux Princes, j'ai reçu un petit mot de remerciement portant leur nom et celui de la princesse Joséphine-Charlotte. Doit-on offrir un exemplaire à celle-ci ? Que faut-il faire ?*

Le 4 novembre 1943, il va plus loin : *Voici une idée qui m'est venue en faisant quatre petits dessins en couleurs que j'ai l'intention de coller dans les exemplaires de la* Licorne *destinés aux petits princes. Puisqu'une édition des albums sur papier de luxe est difficilement réalisable, pourquoi ne prélèverait-on pas 100 ou 150 exemplaires ordinaires, dans lesquels on collerait un dessin original colorié, exemplaires qui seraient numérotés et signés, et qui seraient vendus par souscription ou autrement à un prix à déterminer ?* La réponse de Lesne est sans appel : *C'est,* selon lui, *un « passe-temps » sans grand intérêt.* Hergé se résigne alors à utiliser les 25 exemplaires qui lui sont réservés par Casterman (le contrat date du 28 avril 1942) lors de chaque nouvelle parution en couleur, pour faire ses hommages et dédicaces, comme en atteste son courrier du 27 octobre 1943 (*J'ai bien reçu les 25* Licorne *que tu m'avais envoyés : je t'en remercie*) et la dédicace reproduite ici, datée du lendemain[7]. Nul doute que tout collectionneur des tirages de tête Hergé se doit de poursuivre ses recherches jusqu'à ces éditions en couleur de la guerre dans leur forme dédicacée !

Une édition alternée ?

On connaît l'existence théorique de cette aventure en édition alternée reliée, éditée pour Hergé à 20 exemplaires en novembre 1943, afin de lui permettre d'envoyer les *strips* aux journaux étrangers. Un exemplaire subsisterait dans une collection particulière. Le 5 avril 1948, Hergé écrit : *Puis-je vous demander, lors d'un prochain tirage du* Secret de La Licorne, *de bien vouloir tirer pour moi de nouveaux jeux d'épreuves en noir de cet album ? Ceux que vous m'aviez envoyés autrefois ont totalement été écoulés.* Un exemplaire — semble-t-il unique — de cette édition non reliée (voir photo) a été récemment authentifiée.

Gilles FRAYSSE

Ci-dessus :
Détail de la 4e face de couverture de la très rare édition A21 réalisée début décembre 1943, en utilisant les surplus de l'édition originale du *Crabe aux pinces d'or*, version couleur.

[1] Il s'agit de la mise en couleur des 9 premières couvertures « grande image », c'est à dire les albums déjà parus en N/B (à l'exception de *Tintin au pays des Soviets*) et de *L'Étoile mystérieuse*.

[2] Il s'agit de la maquette entreprise par Liger-Belair, en vue de sa commercialisation.

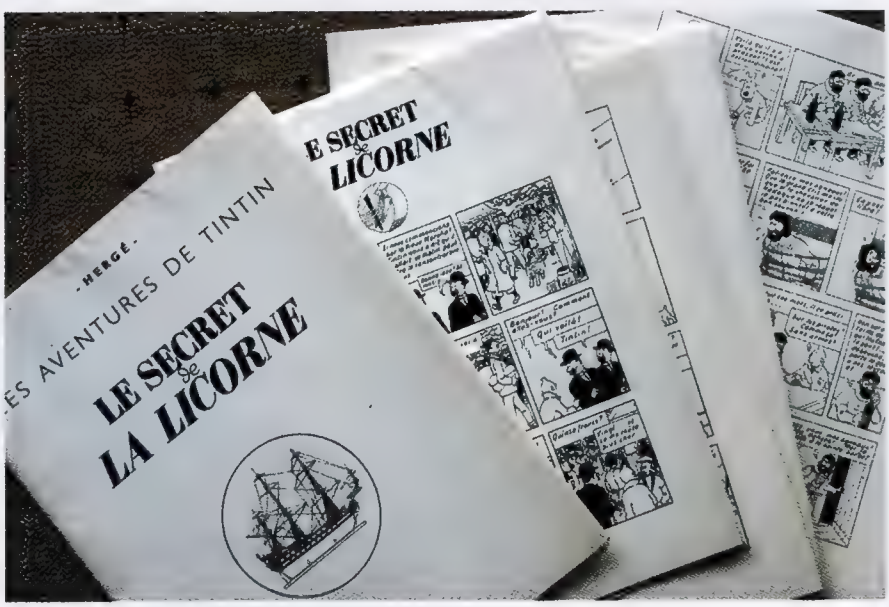
[3] La mise en vente a eu lieu le 5 octobre avec une 4e face de couverture A20 N° aut. 1785-1786-1787: *Île-Licorne-Oreille*.

[4] L'édition originale a été tirée en deux partie : certains exemplaires très rares comportant une 4e face de couverture A21 N° aut. 1786 barré sur 5594. L'examen de ces exemplaires confirme leur similarité avec l'E.O. Sur ces rares cartonnages réalisés avec la 4e face de couverture de l'E.O. du *Crabe* début décembre, on a porté le numéro d'autorisation attribué pour *La Licorne* : 1786.

[5] Par opposition à *L'Oreille* et *L'Île Noire*, imprimés fin décembre chez Degrève en 4e face de couverture A23 bis.

[6] Suivront, selon les tirages et relevés de comptes de Casterman, les éditions B1 papier mince de 1947 (18 090 ex.), B2 de 1948 (18 141 ex.), B3 de 1949 (12 110 ex.), B4 de 1950 (18 080 ex.) et B6 de 1952 au médaillon marron (13 500 ex.).

[7] On trouve une dédicace similaire, destinée à Alice Devos, sur le tirage réservé de *L'Étoile mystérieuse* (voir revue ADH n°32).



Ci-dessous :
Épreuves d'imprimerie réalisées par Casterman à la demande d'Hergé en 1948, pour répondre à ses propres besoins. Certains collectionneurs vont jusqu'à qualifier ce matériel « édition alternée non reliée ».

QUELQUE PART ENTRE KARACHI ET MELBOURNE...

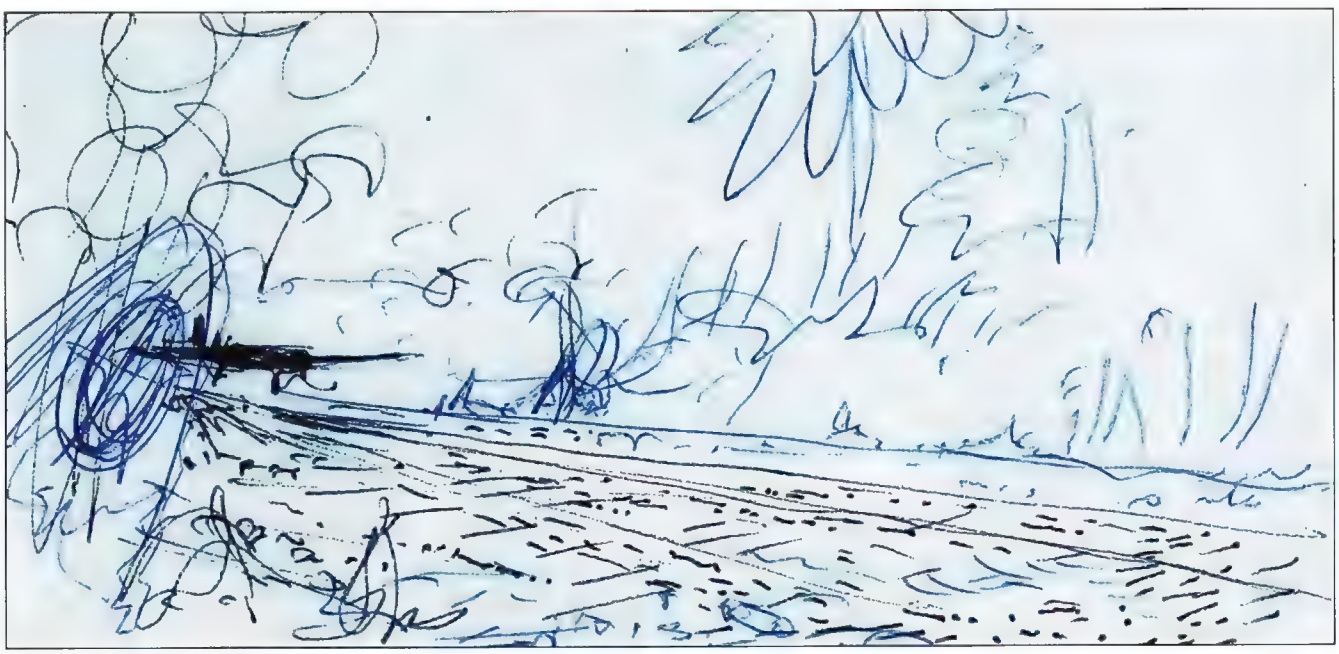
À L'EST DE SUMATRA

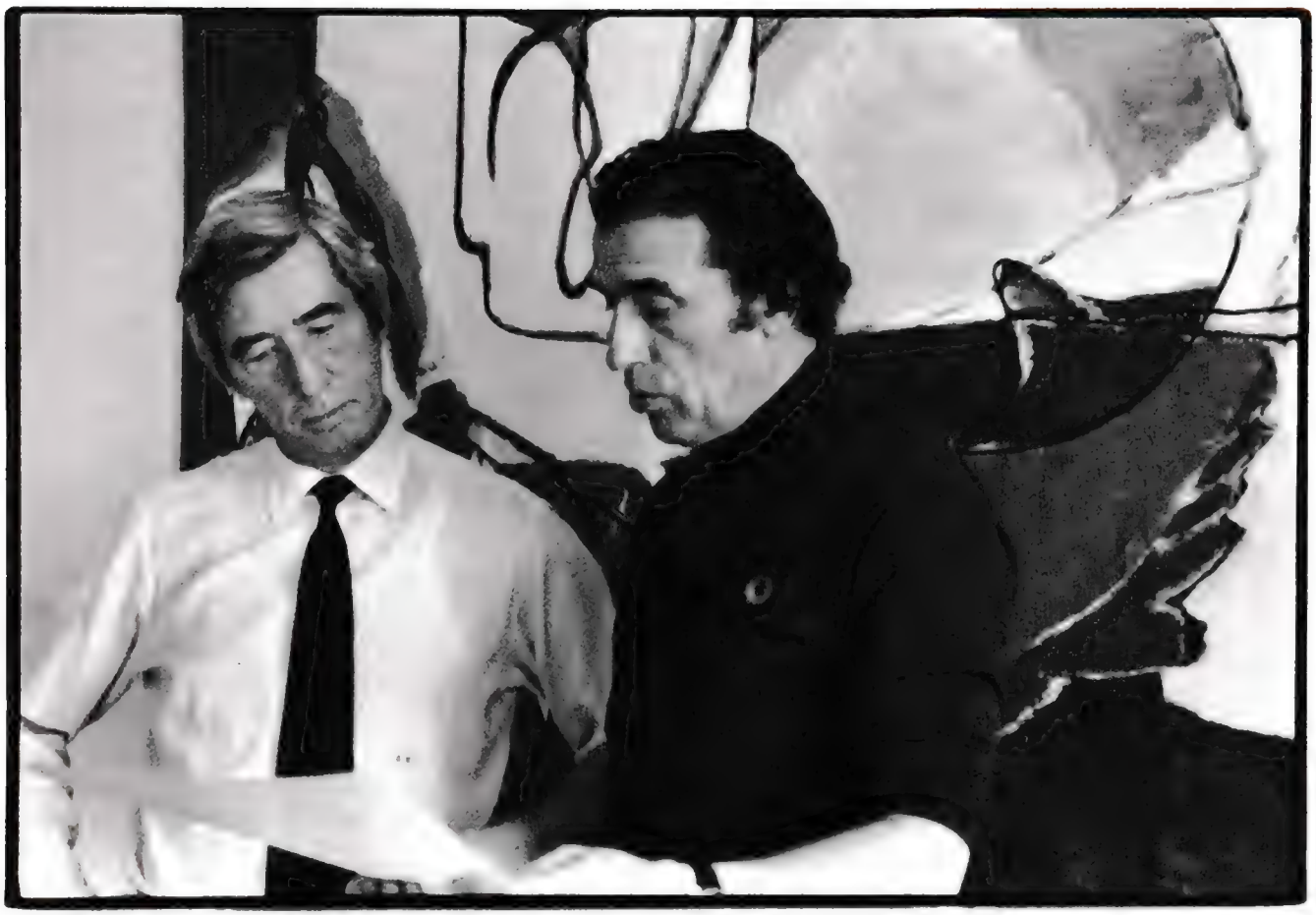
L'existence d'une société anonyme « Studios Hergé » au sein de laquelle apparaissent des créateurs de la trempe de Bob De Moor ou de Jacques Martin (pour n'en citer que deux) n'a cessé, pendant des décennies, d'alimenter chez certains le fantasme d'un Hergé « sur le retour », déléguant discrètement tous ses pouvoirs à ses collaborateurs, et dès lors revendiquant indument son statut d'auteur ou de scénariste. Il n'en est rien. Hergé n'a jamais délégué l'essentiel de sa création. Le scénario de la main de Jacques Martin que nous reproduisons ici, à titre d'exemple, est à cet égard si éclairant qu'il en devient rassurant.

Ce texte, sobrement intitulé « Tintin (scénario) » n'est ni signé, ni daté, mais l'écriture et l'orthographe (ici corrigée) ne laissent planer aucun doute : c'est bien l'auteur d'Alix qui essaie d'« accommoder » des éléments imaginés par Hergé, et qui tente de « lier la sauce » à sa manière. En effet, l'on reconnaîtra d'une part certaines idées testées par l'auteur de Tintin dans l'une ou l'autre des approches de l'épisode avorté *Tintin et les Bigotudos* : une rencontre intempestive dans un aéroport, les démêlés du capitaine avec un siège d'avion récalcitrant, des difficultés de pilotage... Et on reconnaîtra d'autre part des idées qu'il avait émises (et couchées sur le papier) un peu plus tard, et qui, après un ouragan, mettaient ses héros aux prises, sur une île perdue, avec des soldats japonais qui ignoraient que la guerre du Pacifique avait pris fin.

Jacques Martin s'en sert et établit un « scénario » — disons un synopsis — dont Hergé ne fera rien, pour des raisons qu'on tente-

Avant que son collaborateur entreprenne de rédiger le scénario reproduit aux pages suivantes, Hergé avait rangé dans un tiroir son projet intitulé *Tintin et les Bigotudos*, et envoyé Tintin, Milou, Haddock, Tournesol et les Dupondt sur une île perdue du Pacifique, où il les aurait confrontés à des soldats japonais oubliés de tous.



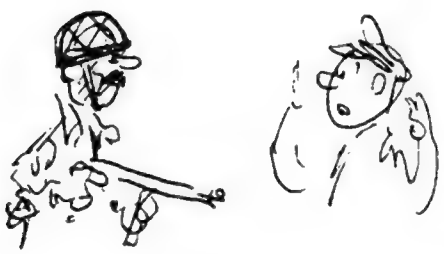


Jacques Martin passe pour être un habile scénariste, mais rien n'oblige Hergé à accepter telles quelles ses propositions (photo Gamma D.R.).

ra de cerner plus loin, mais qui — c'est évident — servira de point de départ à *Vol 714 pour Sydney*, un peu plus tard. Nous pouvons en tout cas situer le texte reproduit ci-dessous *in extenso* au début de l'année 1965, et l'inscrire dans la perspective de la réalisation par Martin et De Moor d'une planche « à la manière d'Hergé » qui a prodigieusement irrité ce dernier.

Tintin, Haddock, Tournesol partent, en avion, pour Melbourne, où ils sont invités à titre de premiers cosmonautes à un congrès d'études spatiales.
Extraits de presse relatant ce voyage.
Escale à Karachi.
Au bar de l'aérodrome, Lampion surgit. Il va aussi à Melbourne où sa compagnie l'envoie organiser une nouvelle agence.
Dépit du capitaine.
Tintin, Haddock et Tournesol prennent place dans l'avion où, bien entendu, Lampion leur casse les pieds.
Gags du fauteuil et whisky du capitaine.
Soudain, le haut-parleur signale que l'avion va être détourné vers l'est afin d'éviter de violents orages au-dessus de Sumatra.
Les passagers voient par les hublots des nuages inquiétants se rapprocher. Le pilote annonce qu'il va tenter de passer encore plus à l'est.
Bientôt, l'appareil est rudement secoué et certains passagers sont malades.
L'avion traverse l'orage. La radio ne fonctionne plus et le carburant baisse rapidement, puis un des réacteurs chauffe anormalement.
Le pilote le stoppe.
L'avion devient difficile à contrôler et les passagers reçoivent l'ordre d'attacher leurs ceintures.
Le pilote décide alors de tenter un amerrissage, si la mer n'est pas trop forte. Il descend dans la tempête.
Surprise ! Entre deux trouées de nuages, une immense forêt apparaît !
Le pilote distingue vaguement quelque chose qui ressemble à une plaine étroite, et il décide d'y poser l'avion.
Atterrissage en catastrophe.
L'avion capote trois fois et s'immobilise en bout de terrain,

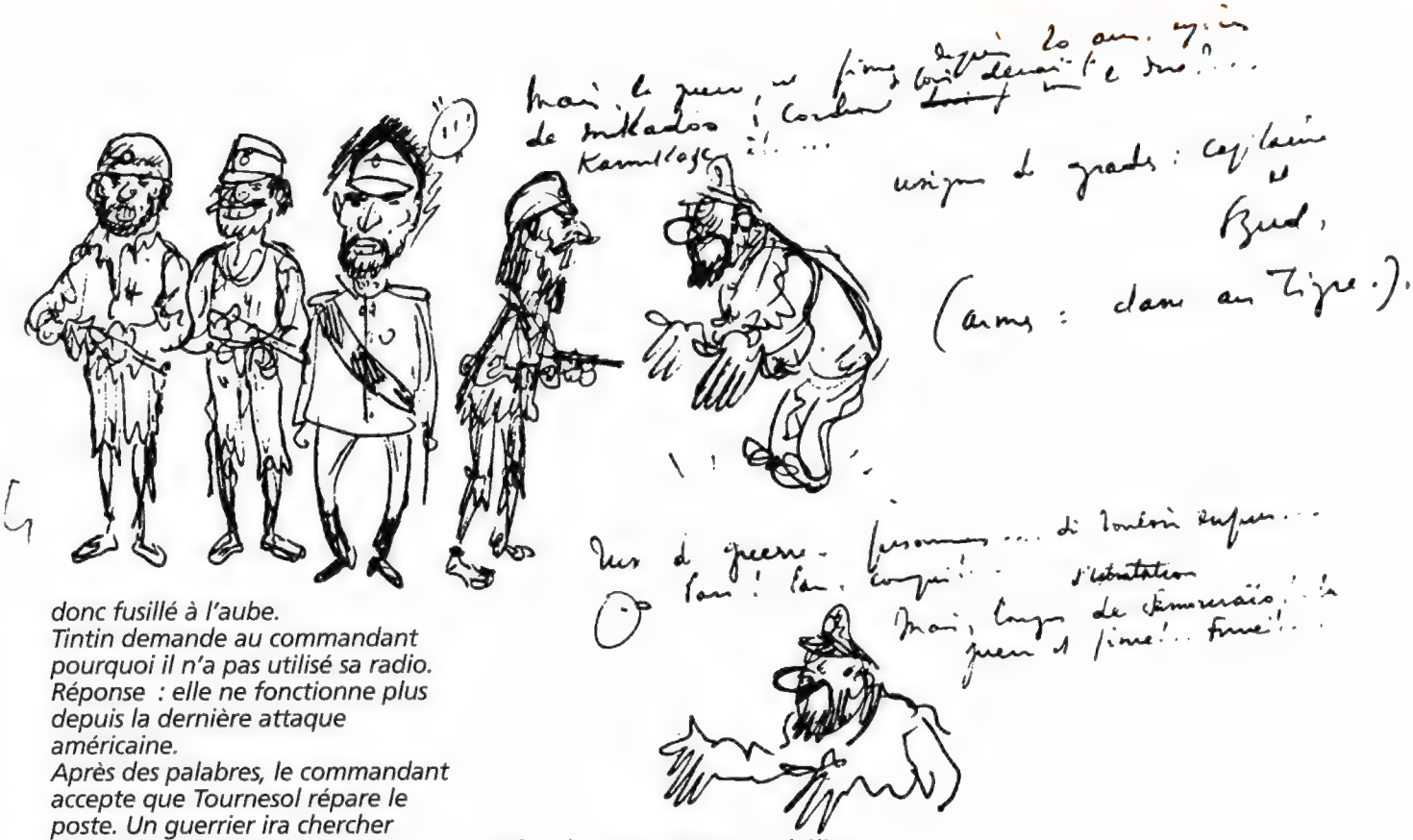
Perplexe quant à certaines situations décrites dans le texte de Martin, Hergé n'en retiendra que l'idée de départ, mais il la mûrira lui-même, le temps nécessaire (photo Gamma D.R.).



le ventre en l'air.
Le sol mouillé et la pluie ont empêché le kérosène d'exploser. Équipage et passagers sont sains et saufs, mais il ne reste que pour vingt-quatre heures de vivres !...

Le lendemain matin, le pilote décide d'allumer un feu pour signaler leur présence, mais il faut déblayer la brousse.
Des avions et hélicoptères passent au loin, en pure perte.
Le feu est prêt à la nuit, mais la pluie se met à tomber de nouveau et il est impossible de l'allumer.
Le jour suivant, quelques avions passent encore au loin tandis que de mystérieux individus observent les naufragés de la forêt.
Tintin convainc le pilote de tenter une reconnaissance.
Il part avec Haddock et, en bout de piste, ils trouvent un campement envahi par la végétation. Soudain, Tintin comprend : l'avion a atterri sur la piste d'un aérodrome de la dernière guerre du Pacifique.
En fouillant les décombres, Tintin et Haddock découvrent des boîtes de conserves dont certaines sont encore utilisables. Ils reviennent à l'avion avec ce butin.
Comme les recherches des avions de secours paraissent abandonnées, il est décidé que Tintin, Haddock et Tournesol vont partir dans la jungle afin de chercher du secours. Un passager japonais propose ses services car il a fait la guerre dans la région et connaît bien la jungle. Sa proposition est acceptée. Ils partent.

Après une journée de marche, la petite troupe arrive au bord de la mer où, sur une plage, ils découvrent les restes d'une armada de débarquement américaine.
Tournesol essaye de réparer le poste de radio d'un char amphibie, mais rien à faire !...
Tintin est alors intrigué par une curieuse masse rocheuse percée de trous et de grottes.
La petite troupe l'explore et en chasse les singes qui ont fait une belle frayeur au capitaine.
Ils découvrent, là également, tout un matériel de guerre délabré.
Le Japonais dit à ses compagnons que cette place forte était certainement tenue par ses compatriotes durant les hostilités, et qu'il devait exister un boyau par lequel les soldats se ravitaillaient vers l'arrière.
En effet, Tintin découvre un chemin, qu'ils empruntent aussitôt.
Mais la forêt vierge a repris le dessus et l'expédition doit se frayer péniblement un chemin (animaux, moustiques, ruines, etc.).
Un matin, le capitaine tombe dans un piège.
Tandis que ses compagnons l'en délivrent, Tintin constate l'installation d'un réseau de lianes. Donc, des hommes ne sont pas loin !
Ils explorent prudemment les alentours.
Soudain, une voix appelle Tournesol et celui-ci disparaît, puis le Japonais est escamoté à son tour.
Tintin et Haddock sont sur leurs gardes, lorsqu'apparaissent des soldats japonais en guenilles.
Après une courte lutte, le capitaine, à qui un Japonais a dérobé la bouteille de whisky qu'il avait trouvée au campement américain, entre dans une de ses colères homériques, et il met les assaillants en fuite.
Mais, emporté par sa rage, Haddock surgit dans la ruine d'un temple extraordinaire, où Tintin et lui sont rapidement encerclés. Ils sont prisonniers des soldats japonais !...
Bien vite, nos amis comprennent que ces soldats s'imaginent que la guerre n'est pas terminée. Surprise et explications !...
Cependant, le commandant japonais ne croit pas un mot de ce que ces Blancs leur racontent, et il les considère comme faisant partie d'un commando. Ils sont prisonniers, et le Japonais qui les accompagnait est jugé comme un traître à la solde des Américains. Il sera

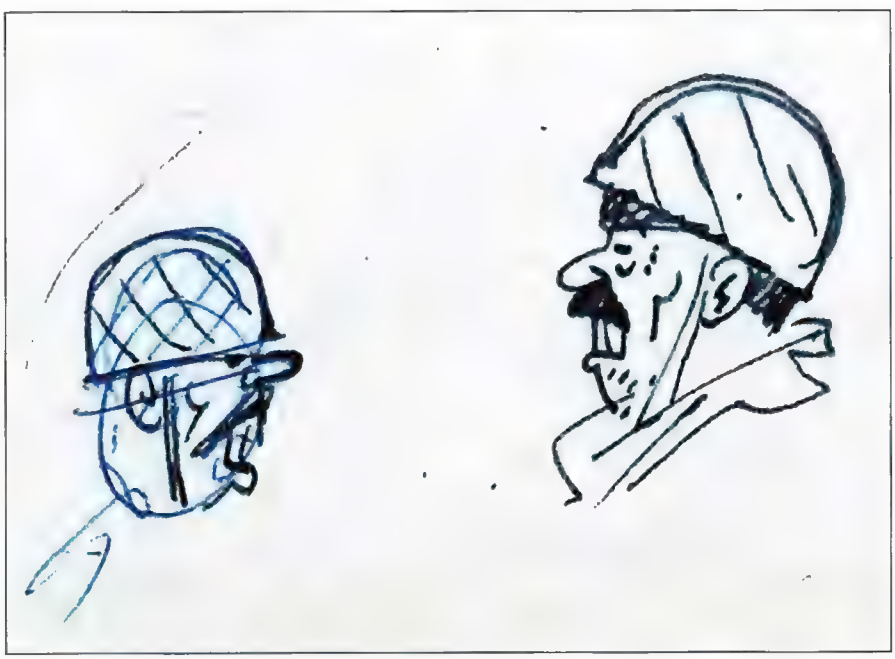


donc fusillé à l'aube.
Tintin demande au commandant pourquoi il n'a pas utilisé sa radio.
Réponse : elle ne fonctionne plus depuis la dernière attaque américaine.
Après des palabres, le commandant accepte que Tournesol répare le poste. Un guerrier ira chercher du matériel sur la plage.
Tournesol parvient enfin à réparer l'appareil de radio, et une émission captée de Tokyo sauve la vie, in extremis, au voyageur japonais.
Après un échange de messages, le commandant japonais reçoit l'ordre de se mettre à la disposition de Tintin.
Tous se mettent en marche vers l'avion accidenté.
Arrivés sur place, surprise générale : il n'y a plus personne !...
Inquiétude de Tintin et ses amis !
Le soir, ils entendent du bruit au loin, et voient des feux. Leur décision est prise : le lendemain matin, ils iront jusque là.

Ce sont des Papous qui ont ravitaillés les naufragés, lesquels se sont installés peu à peu dans le village. Nos amis constatent avec étonnement que la plupart de ces gens se sont peu à peu « papouatisés » (sic).
Mais Tournesol situe la position des naufragés, et pendant que soldats japonais et Papous déblayent la piste d'atterrissage, la radio annonce des secours imminents.
En effet, un matin, des avions survolent la piste et lancent des paquets de secours (d'aucune utilité : radeaux pneumatiques, billets de banque, etc.)...

Enfin, des avions-cargos et hélicoptères atterrissent.
Des journalistes, reporters, cinéastes, militaires, etc. accaparent les malheureux rescapés, qui sont vite ahuris par ces assauts de la civilisation déjà oubliée.
Chose étonnante, la plupart des Japonais refusent de quitter l'île et décident de rester là, et quelques passagers de l'avion sinistré les imitent, pour vivre en compagnie des Papous. Décidément, la civilisation

De la main d'Hergé, les esquisses reproduites sur cette double-page sont antérieures au synopsis de son collaborateur.



Hergé réorientera bientôt les idées contenues dans le projet « martinien » et Jacques Bergier, coauteur du *Matin des Magiciens* (ouvrage qui aura alimenté sa réflexion), sera intégré à *Vol 714 pour Sydney* sous les traits de Mik Ezdanitoff.

n'a pas que du bon !
Et tout rentre dans l'ordre... sauf que certains Japonais et Papous crient « Mille millions de mille sabords !... » .
Tintin, Haddock et Tournesol arrivent à Melbourne. En voyant le flot des « officiels » se diriger vers l'avion, le capitaine estime avoir eu tort de ne pas rester lui aussi sur l'île.

Chacun pensera ce qu'il veut de ce scénario. En ce qui nous concerne, nous y trouvons une part de naïveté et une bonne dose de laisser-aller, toutes choses auxquelles Hergé ne nous a pas habitués. Voir ce balourd de Séraphin Lampion dépêché aux antipodes par sa compagnie afin d'y établir une représentation locale des Assurances « Mondass » paraît ahurissant. Savoir qu'un avion peut capoter par trois fois et s'écraser sur le dos sans qu'aucun des passagers et des membres d'équipage soit mort, ou ait la moindre égratignure, l'est tout autant. Apprendre qu'un poste de radio qui n'a pu être réparé au cours de presque vingt ans, peut l'être par ce cher Tournesol en quelques minutes nous laisse perplexes. Voir ensuite le gouvernement japonais ordonner par radio à ses ressortissants égarés d'obéir aux ordres d'un freluquet nommé Tintin, fût-il réputé jusqu'à Tokyo comme un illustre cosmonaute, paraît totalement incohérent.

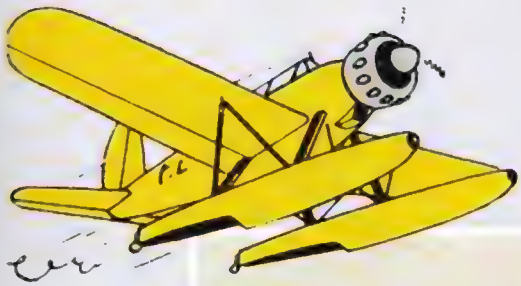
Heureusement, Hergé prendra le temps de réfléchir à l'intrigue consignée par son collaborateur. Il n'en conservera que la structure : un vol intercontinental interrompu, un séjour forcé sur une île perdue, des indigènes, des édifices anciens... Mais il renoncera aux soldats japonais en vadrouille — une idée à lui, faut-il le rappeler ? — au profit d'une intrigue plus solide et plus originale, avec l'invention du personnage — et de l'épatant *jet* privé — de Carreidas, et son enlèvement par cette vieille connaissance de Rastapopoulos. Et en articulant le récit sur un mystère moins conventionnel, moins superficiel aussi que celui de son collaborateur, inspiré notamment par la lecture d'un ouvrage comme *Le Matin des Magiciens* de Louis Pauwels et Jacques Bergier.

Pour le dire tout net, si le synopsis concocté par l'auteur d'Alix et de Lefranc constitue de fait un «chaînon manquant» entre le projet *Bigotudos* et *Vol 714 pour Sydney*, il ne s'agissait, selon nous, que d'un enchaînement... de maillons faibles, auquel Hergé a fort heureusement pu suppléer. Car on a beau dire, c'est exactement comme pour Tristan Bior : Hergé restera toujours Hergé !

Emil SZABOR

Dans les « Bonnes Questions » de notre revue n° 52, notre ami Philippe Blavier se basait sur le fait que Tintin n'avait jamais visité Melbourne. Avec le petit reporter non plus, il ne faut jamais dire « Jamais ». Cet article en apporte la preuve.

LA RÉDACTION



PHILIPPE GODDIN

L'AURORE A FINI PAR LIVRER SON SECRET

À propos de l'*Aurore*, Hergé avouait en 1971 à Numa Sadoul qu'il regrettait de n'avoir pas eu de maquette à sa disposition, quelque trente ans auparavant, pour représenter ce bateau.

Dans son ouvrage de spécialiste *Tintin, Haddock et les Bateaux*, Yves Horeau écrit en 1999 qu'on ne sait pas précisément à partir de quel modèle le créateur de Tintin a dessiné le navire l'*Aurore*. Il a pourtant dû disposer de photos, pour le détailler à ce point !

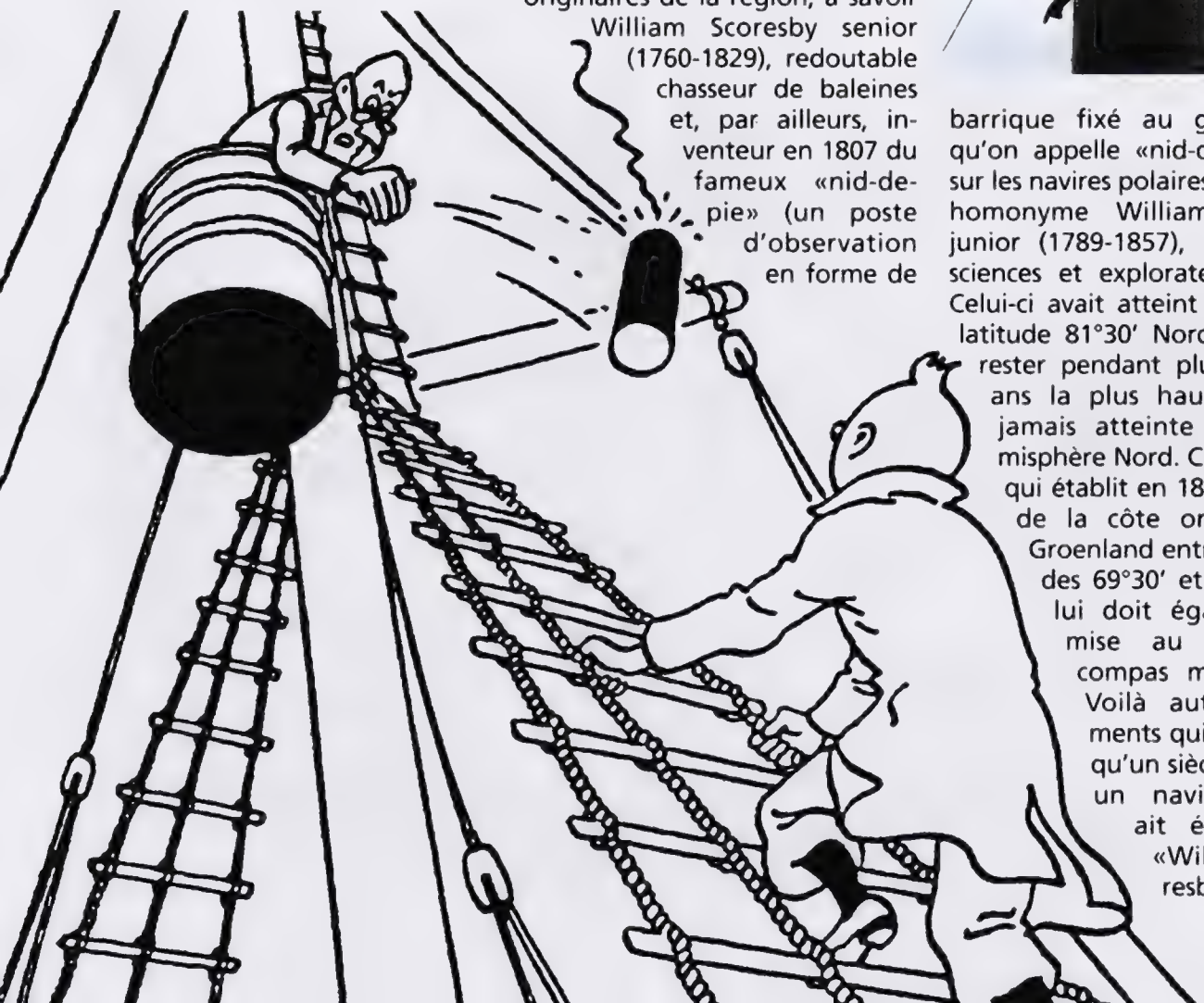
Faute de références, on naviguait jusqu'ici dans le brouillard. Mais peut-être la brume va-t-elle enfin commencer à se dissiper. Notre enquête commence dans un petit port du Yorkshire, où nous avons rendez-vous avec un certain William Scoresby...

L'un des monuments érigés sur les quais de Whitby, ville portuaire du Yorkshire, en Grande-Bretagne, a de quoi retenir l'attention des tintinophiles. En effet, ce « nid-de-pie » où sont postés deux mystérieux personnages ne peut que leur rappeler celui où s'était réfugié ce grand fou de Philippulus le Prophète lorsqu'il menaçait de faire sauter l'*Aurore*, peu avant son départ pour sa chasse à l'aérolithe.
Là-haut, le plus vieux des marins de vigie scrute l'horizon, tandis que l'autre semble pointer du doigt les passants qui déambulent au pied du mât.

Un mémorial pour deux

Dû au sculpteur britannique Kevin Storch, ce monument, érigé en 1996, honore la mémoire de deux éminentes personnalités originaires de la région, à savoir William Scoresby senior (1760-1829), redoutable chasseur de baleines et, par ailleurs, inventeur en 1807 du fameux «nid-de-pie» (un poste d'observation en forme de

barrique fixé au grand mât, qu'on appelle «nid-de-corbeau» sur les navires polaires), et son fils homonyme William Scoresby junior (1789-1857), homme de sciences et explorateur polaire. Celui-ci avait atteint en 1806 la latitude 81°30' Nord, qui allait rester pendant plus de vingt ans la plus haute latitude jamais atteinte dans l'hémisphère Nord. C'est aussi lui qui établit en 1822 le relevé de la côte orientale du Groenland entre les latitudes des 69°30' et 72°30'. On lui doit également la mise au point du compas magnétique. Voilà autant d'éléments qui expliquent qu'un siècle plus tard un navire anglais ait été baptisé «William Scoresby».



Le RRS *William Scoresby*

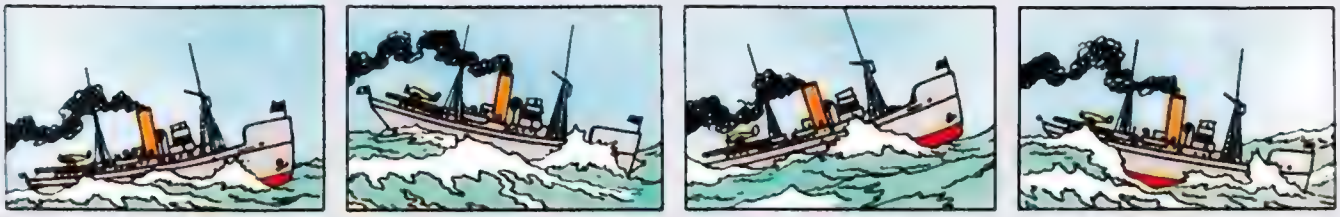
Le nom du scientifique William Scoresby junior fut donné à un navire de recherches construit par *Cook, Welton & Gemmell Ltd* lancé le 31 décembre 1925 à Beverley. Baptisé RSS (Royal Steam Ship) à l'origine, il fut rebaptisé RRS (Royal Research Ship) quatre ans plus tard, en même temps qu'un autre navire de la même famille, le *Discovery II*. Le *William Scoresby* fut envoyé à six reprises dans l'Antarctique entre 1926 et 1938. Il reprit à nouveau la mer en 1950-1951 pour sa septième et dernière expédition. Il fut ensuite détruit.

L'*Aurore* et le *William Scoresby*

Hormis les quatre (très petites) vignettes reproduites ci-dessous, où l'on voyait l'*Aurore* affronter le tanguage pendant que les membres de l'expédition Calys s'empiffraient de choucroute, et hormis une autre case qui montre le bateau vu de loin, Hergé semble avoir évité de montrer le profil du bateau dont il avait confié le commandement au capitaine Haddock, comme s'il avait manqué de références pour détailler ce navire. Il n'empêche que la ressemblance entre la silhouette du RRS *William Scoresby* et celle de l'*Aurore* est saisissante.

En page de gauche :
Le *Scoresby Memorial* de Whitby (Yorkshire) rappellera inévitablement aux lecteurs de *L'Étoile mystérieuse* un des moments dramatiques de l'épisode.

Ci-dessus et ci-dessous :
Tel qu'il apparaît dans le volume I des Rapports de l'Expédition *Discovery*, le RRS *William Scoresby* n'est pas lui-même sans rapport avec l'*Aurore* dessiné par Hergé.



Alors qu'Hergé est contraint de reprendre fréquemment pour l'*Aurore* des angles de vue semblables, les photographies prises par George Rainer dans l'Antarctique montrent le RRS *William Scoresby* sous des angles variés.

De rares photos

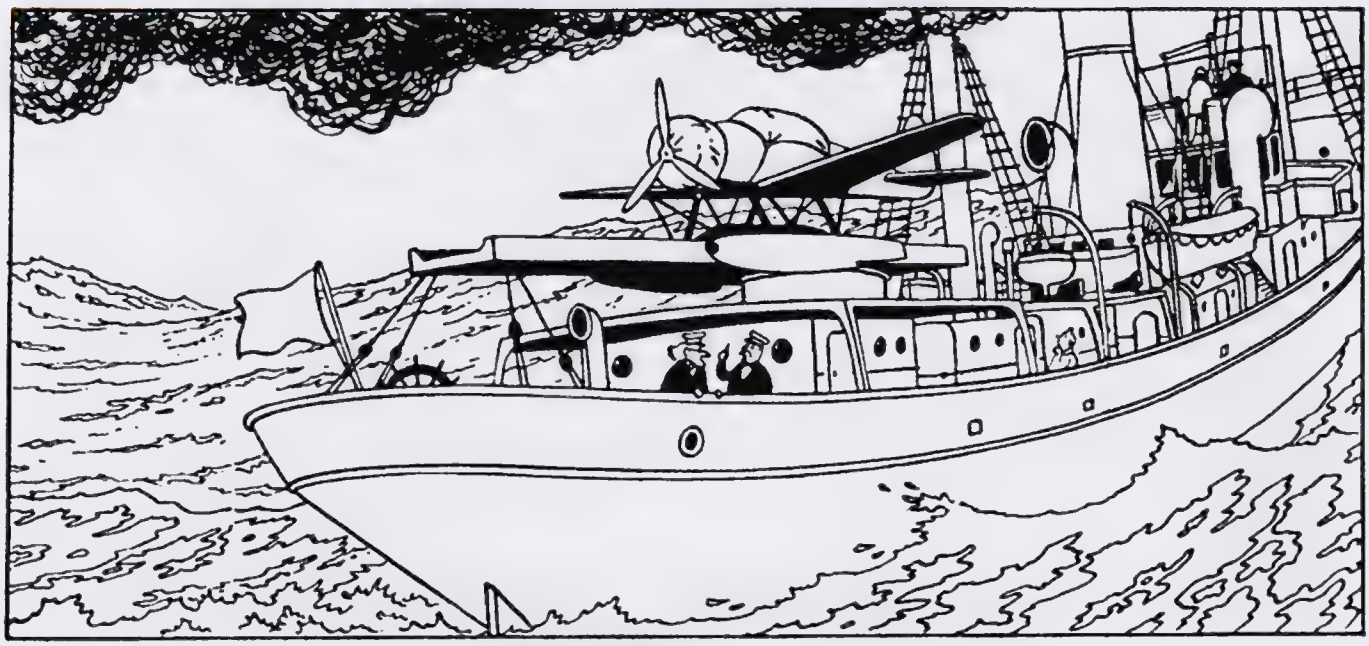
S'il devait s'avérer, à la suite de la publication de notre dossier, que le premier est effectivement le modèle du second, il apparaît de toute façon que le dessinateur n'a pu disposer que d'un nombre limité de photos du RRS *William Scoresby*. Raison pour laquelle il aurait fréquemment repris les mêmes angles de vue sur les nombreuses vignettes où il avait à représenter le navire. Et raison pour laquelle il doit avoir extrapolé, ici ou là, pour certains détails, sans doute à partir d'autres photos sans rapport avec le *William Scoresby*.

Celles que nous avons pu réunir, et qui illustrent notre propos, ne sont guère nombreuses non plus. Ces photographies d'époque n'étant apparues qu'après la mort d'Hergé, il n'est pas certain que ce soient celles sur lesquelles il aurait pu se baser. Les cinq photos que nous confrontons ici aux dessins d'Hergé ont en effet été léguées en 1984, avec d'autres photos, objets et documents, au *Museum Victoria* de Melbourne, en Australie, par la veuve du biologiste (et photographe amateur) George Rainer. Lors des missions conjointes confiées au RRS *William Scoresby* et au RRS *Discovery II*, Rainer naviguait à bord de ce dernier, les deux navires polaires évoluant généralement de conserve.

C'est du reste ce qui explique que ses photos représentent presque toujours le bateau en entier… ce qu'Hergé aurait sans nul doute apprécié.

Le mystère qui entoure les sources documentaires d'Hergé pour *L'Étoile mystérieuse* reste donc entier. Peut-être retrouvera-t-on un jour un article illustré, datant des années trente ou du début des années quarante, consacré à l'une des expéditions entreprises par le RRS *William Scoresby* ?

Ci-contre, deux autres des photographies du RRS *William Scoresby* prises dans l'Antarctique par le biologiste George Rainer et léguées en 1984 par sa veuve au *Museum Victoria* de Melbourne.



Déjà visible sur certaines des photos précédentes, on reconnaît sur celle reproduite ci-dessous le Lockheed *Vega* de la seconde expédition Wilkins-Hearst, débarqué sur les glaces de Beascochea Bay, dans l'Antarctique.

L'avion embarqué

Dès sa deuxième expédition dans l'Antarctique, en 1927-1930, le RRS *William Scoresby* avait embarqué un petit avion, destiné à lui permettre de mieux remplir ses missions d'observation. Il s'agissait d'un Lockheed *Vega* offert par le magnat américain de la presse Randolph Hearst, qui finançait les recherches. Logé sur le pont arrière, l'appareil était descendu sur la banquise au moyen d'un mât grue, et c'est de là qu'il décollait de manière conventionnelle. On jugea plus pratique, par la suite, de l'équiper de flotteurs, afin de lui permettre de décoller à partir des eaux libres et d'y revenir. Mais au début des années quarante on avait progressé quant à cette technologie. Des revues comme *Le Patriote Illustré* avaient révélé à Hergé des systèmes plus fiables, associant un navire et un hydravion.

Ci-dessus :
En 1941, afin de faciliter l'envol de l'appareil de l'expédition Calys, Hergé a opté pour un dispositif plus performant.

Ce dossier n'aurait pu être entrepris s'il n'y avait eu un jour la découverte par notre ami Eric Bauthier, dans les archives du Musée de l'Armée à Bruxelles, d'une photographie représentant le RRS *William Scoresby* à quai. Eric, qui est l'auteur d'un extraordinaire modèle réduit du *Sirius* (voir son article dans notre revue n°30) envisageait alors de reproduire en modèle réduit d'autres navires d'Hergé. On le salue amicalement.

La Rédaction

Équipé de flotteurs par la suite, le Lockheed *Vega* qui équipe le RRS *William Scoresby* est ici mis à flot à Port Lockroy, dans l'Antarctique. La photo est toujours de George Rainer.

Ci-dessous :
La documentation sur l'hydravion allemand Arado qui a permis à Hergé, en 1941, d'équiper l'*Aurore* d'un appareil plus récent que celui de son modèle.

Il a donc décidé d'équiper l'*Aurore* d'un dispositif plus innovant : une rampe de lancement fixée à l'arrière du navire et dirigée vers sa poupe. Cette catapulte allait propulser directement l'engin dans le ciel, son moteur tournant déjà à plein régime. Une façon, pour Hergé, de gagner du temps sur le plan narratif, même s'il fallait qu'une fois sa mission accomplie, l'hydravion de Tintin soit replacé sur le pont au moyen d'un treuil. Comme le laisse voir, du reste, l'une ou l'autre image.

Quant à l'hydravion, Hergé a opté pour un appareil qu'il avait découvert récemment dans un magazine : l'Arado. Un appareil militaire, certes, et allemand de surcroît, mais qu'importe : n'était-ce pas le passage obligé pour un auteur épris de modernité ?

Ci-dessus :
La couverture du numéro du *Crapouillot* de novembre 1931 consacré aux Anglais dans lequel Hergé à peut-être trouvé l'*Aurore*.

La trouvaille de Severi

Venu de Finlande pour assister à l'Assemblée générale 2013 à Nivelles, Severi Nygärd a vu l'exposition organisée à l'occasion du 30e anniversaire de la disparition d'Hergé, mais n'avait pas remarqué la photo du RRS *William Scoresby* qui figurait dans la vitrine consacrée à *L'Étoile mystérieuse*. Comme beaucoup, il ignorait que nous avions préparé pour le présent numéro de notre revue un dossier tout entier consacré au modèle de l'*Aurore*, que nous avions identifié. Il détenait pourtant la réponse à la question que nous allions y poser : Où donc Hergé aurait-il pu trouver les photos qui l'avaient documenté ?

Ce jour-là, Severi exhibait en effet un numéro du *Crapouillot* dans lequel il avait trouvé des illustrations qui, selon lui, avaient servi à Hergé pour dessiner les gardes du *Sceptre d'Ottokar*. Il y avait aussi trouvé quatre photos d'un navire polaire ressemblant à celui commandé par le capitaine Haddock dans *L'Étoile mystérieuse* ! Reste à savoir si, le cas échéant, ces documents où le bateau n'est jamais montré en entier ont suffi à Hergé pour dessiner les quelque 175 cases où le navire apparaît en tout ou partie. Cela paraît peu probable. Mais *Le Crapouillot* n'aurait-il pas publié d'autres photographies de ce navire, à une autre occasion ? L'avenir nous le dira peut-être.

Philippe GODDIN

Nous reproduisons sur cette page les quatre photographies du RRS *William Scoresby*, prises dans les docks de Londres, qui figurent dans ce numéro.

LE MYSTÈRE DES ORIGINES DE MILOU

D'aucuns ont voulu voir dans le duo formé par Tintin et son « sympathique cabot », une mise en scène idyllique du couple formé par le jeune Georges Remi et sa première petite amie Marie-Louise Van Cutsem, surnommée Milou.

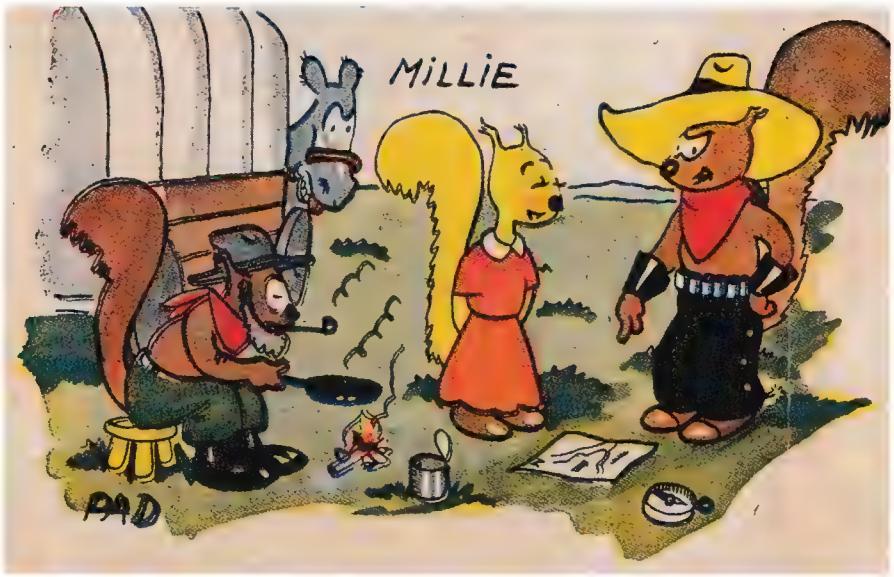
Milou-le-cabot (ci-contre dans sa première aventure) aura beau dire : Milou Van Cutsem (ici photographiée avec Georges Remi à Ostende en 1922) ne manquait pas elle-même de chien ! (Photo : coll. Philippe Goddin DR)

Sur ordre parental, les deux amoureux avaient dû cesser de se voir après des années de fréquentation, en 1925, soit quatre ans avant la création par Hergé de Tintin et de son royal canin. L'hypothèse Milou Van Cutsem est certes séduisante, mais elle ne doit pas en occulter d'autres. En effet, ce serait oublier un peu vite qu'avant de pencher pour le prénom *Milou*, Hergé avait écarté *Émile* car, disait-il, « ça fait trop homme »[1].

En date du 22 mai

Or *Émile*, tout comme *Miloud* (avec un d comme Démocrite), se fête le 22 mai, soit le jour anniversaire de Georges Remi, dit Hergé. Les autres saints du jour, nous précise le calendrier, ont pour prénoms : *Mile*, *Milan*, *Marguerite* et son équivalent anglais, à savoir… *Peggy*. De quoi se poser des questions quant au choix du prénom de la « colombe » d'Alcazar et sur la blanche Castafiore. Celle-ci cumule en effet les allusions au 22 mai par sa nationalité, par son rôle fétiche à l'opéra et par son pianiste, qui porte le même patronyme que l'illustre compositeur Richard Wagner, né le 22 mai 1813. Mais revenons à notre *Émile*. N'est-ce pas encore grâce au matériel d'élagueur prêté par un certain Émile Vanneau que l'émeraude favorite de la Castafiore sera retrouvée ? Oserait-on ajouter que saint Émile vécut son martyre en compagnie de saint… Caste ?

[1] *La Vie*, n° 574 daté du 12 août 1956



Ci-dessus :
Sept ans après que Milou, la presque fiancée d'Hergé, lui a fait faux bond, Tim l'Écureuil emmène sa fiancée Millie au Far West.

À droite :
On trouve un curieux renard en couverture de l'album que tirera de la reprise de ce récit celui qui fut, chez les scouts, le C.P. des Écureuils et qui se faisait appeler Renard Curieux.

En voilà de drôles de coïncidences ! Peut-on dès lors penser que le lien mis ici en évidence entre le saint patron du jour de la naissance d'Hergé et le nom que ce dernier conféra au compagnon à quatre pattes de Tintin tient la route ? En tout cas, l'hypothèse *Émile* ne discrédite pas l'«officielle», à savoir l'hypothèse *Marie-Louise*.

D'autres Milou oubliés

Quelques années après la naissance de Tintin et Milou dans *Le Petit Vingtième*, toute la verve créatrice du dessinateur s'étalera dans d'autres publications illustrées. Dans plusieurs d'entre elles, il nous faut observer la présence d'un compagnon dont la similitude des sonorités patronymiques avec « Milou » paraît évidente.

Ainsi, au cours de l'été 1931, Hergé imagine pour la chaîne de grands magasins *À l'Innovation* un récit mêlant les dessins aux sous-titres explicatifs. La vedette de cette histoire s'appelle Tim l'Écureuil et précèdera de peu Tintin dans les réserves indiennes du Far West[2]. En quelques pages, Tim arrivera à reprendre sa fiancée *Millie* — nous y voilà ! — à la tribu des Jeannot-Lapins,puis à échapper à un dangereux gangster pour finalement découvrir un fabuleux trésor[3].

Certes, ici, tout porterait à croire que l'auteur vient d'illustrer ses retrouvailles fictives avec sa « presque fiancée » Milou, mais, ce serait oublier un peu vite que *Tim l'Écureuil, héros du Far West* paraît sept ans après leur séparation, et que désormais, Georges Remi est sur le point de se fiancer avec la séduisante Germaine, qu'il courtise depuis plusieurs années.

Quant au titre choisi par Hergé en 1934 pour la reprise de ce récit, à savoir *Les aventures de Popol et Virginie au Far-West*, il est permis d'y voir à la fois une référence au célèbre roman de Bernardin de Saint-Pierre *Paul et Virginie* et un clin d'œil du dessinateur à son jeune frère Paul. Mais qui sait encore aujourd'hui que Paul était le surnom de la gens romaine *Aemilia* qui donnera le prénom Émile ? On y revient ! De surcroît, ne pourra-t-on considérer comme un aveu la présence d'un renard dissimulé derrière un cactus, en 1952 sur la couverture de l'album *Popol et Virginie au pays des Lapinos* ?

Ce n'est pas tout, à propos d'Émile. Peu après la création de Tim l'Écureuil, soit en décembre 1931, deux garçonnets voient le jour dans *Mon Avenir*, une toute nouvelle publication pré-jociste. Fred et Mile[4] — ce sont leurs noms —

[1] *La Vie*, n° 574 daté du 12 août 1956.

[2] Rappelons que Georges Remi, qui fut chef de la Patrouille des Écureuils, avait reçu le totem (censé le qualifier) de Renard Curieux, et que de surcroît il manifestait chez les scouts catholiques un intérêt inusité pour l'indianisme.

[3] Trois ans plus tard, l'histoire sera reprise dans ses grandes lignes pour constituer cette fois une vraie bande dessinée, qui s'intitulera *Popol et Virginie au pays des Lapinos*.

[4] *Mile* est aussi le titre d'un conte de Maurice Schmitz illustré par Hergé paru dans *L'Effort* en 1925-1926.

n'auront droit, sous la plume d'Hergé, qu'à une seule (més)aventure, étalée sur deux pages. Fred porte l'écharpe de Flupke et le béret de Quick, brodé d'un insigne scout reproduisant ce qui fait penser à une tête de renard. Il n'est pas interdit, là non plus, de reconnaître dans cet élément une part autobiographique, une trace de la vie scoute de Renard Curieux, alias Georges Remi[5].

Troisième occurrence d'Émile. Un an a passé, et pour les fêtes de fin d'année 1932, les abonnés à l'hebdomadaire *Vie Heureuse* auront la chance de découvrir un nouveau récit du père de Tintin, publié dans le supplément *Pim et Pom*. Il s'agit cette fois d'un jeune couple d'oursons répondant aux noms de Tom et... Millie !

Que retenir de tout cela ?

D'abord qu'avec Milou, Mile et les deux Millie, cela fait beaucoup de sonorités voisines, qui ne peuvent être le seul fruit du hasard. Tout comme s'avèrent phonétiquement proches, d'ailleurs, les identités de Tintin, Tim, Tom ou encore Totor, le boy-scout qui fut le prototype du petit reporter. Ensuite que si *Milou* est clairement reconnu comme le surnom affectueux de Marie-Louise, il n'en est pas de même pour *Mile* et pour *Millie*, qui s'avèrent être les diminutifs respectifs d'Émile et d'Émilie. Retenons encore qu'il s'agit là, à une exception près, de rôles tenus par des animaux. Serait-ce un souvenir des totems et noms de patrouilles scouts qui mettaient le bestiaire à l'honneur ? Retenons enfin que ces différents *Milou* sont tous accompagnés d'un second personnage, avec lequel ils constituent un tandem soudé.

Hergé était du signe des Gémeaux, né d'un père lui-même jumeau. Accordant une importance non négligeable à ce fait, il adoptait bien souvent une vision dichotomique face aux évènements quotidiens. Dès lors, pourquoi ne pas envisager que le fox-terrier Milou soit une représentation de son créateur... Renard Curieux — *curious fox* en anglais — dans ce qu'il a de plus... humain[6] ? N'oublions pas qu'à ses débuts Milou parle, et qu'il adopte les mêmes manières que son maître[7].

Tintin et son compagnon forment ce couple de jumeaux où le premier est à la fois le versant parfait et rêvé de son créateur et l'incarnation du reporter sans peur et sans reproche que celui-ci aurait voulu être, et où le second, Milou, est sa face visible, connue et reconnue au quotidien : celle du boy-scout bon vivant, joyeux dans les difficultés, défendant des valeurs de loyauté et de fidélité, mais n'excluant pas pour autant d'éventuelles améliorations.

D'une blancheur immaculée, la « peau » de Milou — pour reprendre le terme de Jean-Marie Apostolidès — ne serait alors que le reflet du désir de perfection de son créateur. Il n'est pas anodin que, dans la séquence analysée par Apostolidès dans le numéro 51 de la revue *Les Amis de Hergé* , ce soit un piège à loups qui, arrachant son déguisement bigarré de tigre, permette au compagnon de Tintin de retrouver sa moitié canine. Il lui rend ainsi son identité. Il est un *mi-loup*, une bête sauvage à apprivoiser, un jeune louveteau à éduquer.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'à partir du *Crabe aux pinces d'or*, ce même Milou, inséparable de Tintin, soit supplanté par un vieux *loup* de mer, aux vices assez similaires.

Nicolas GOETHALS

Ci-dessus :
Fred et Mile, héros d'une série vite abandonnée par Hergé en 1931.

À gauche :
Contrairement à Tim et sa Millie, Tom et la sienne sont mariés, pour le meilleur et pour le pire. Hergé les a créés en 1932, l'année de son propre mariage.

[5] Pourtant, le duo sera repris par François Gianolla, qui lui adjoindra un troisième larron prénommé Bob. Faut-il penser qu'en 1939, au moment où Hergé consigne dans son carnet de notes une idée de gag de « Quick et Flupke aux prises avec leurs imitations (Gianolla – Dratz) » (*L'Univers d'Hergé*, tome VI, Rombaldi éditeurs, 1988, page 46), il a totalement oublié que la paternité des deux comparses lui revenait ?

[6] Bien plus tard, face à Bernard Pivot, Hergé avouera se souvenir d'un hebdomadaire de l'époque où deux chiens s'illustraient sous la plume de Pol Rab : Ric, un fox-trotter blanc tacheté au niveau de l'œil, et Rac, un scotch-terrier noir. Mais il se fait que le premier numéro du magazine n'a vu le jour qu'en mars 1929, soit quelques semaines après la naissance de Milou dans *Le Petit Vingtième*.

[7] S'il fallait trouver une origine au comportement anthropomorphe de Milou, on pencherait davantage pour un livre de Jérôme K. Jérôme, parmi les préférés d'Hergé. *Trois hommes dans un bateau (sans oublier le chien)*, tel est le titre complet du roman à succès de l'écrivain anglais. Le chien en question comparé à « un ange envoyé sur la Terre » est un fox-terrier doué de parole et qui dans l'histoire a droit à un statut quasi humain.

CE QUE JACQUES CHANCEL AURAIT PU RÉTORQUER À HERGÉ

RADIOSCOPIE D'UN ENTRETIEN

À l'occasion du cinquantième anniversaire de Tintin, Hergé fut reçu à la Télévision française, puis au micro de Jacques Chancel dans sa célèbre émission *Radioscopie*. Quelques jours plus tard, il recevait de son ami Robert Poulet, qui avait écouté attentivement l'entretien, une lettre perspicace, qui prolongeait finement la conversation qu'il avait entendue.

Réalisé par Hergé en 1961, ce dessin était destiné à illustrer une carte envoyée aux auditeurs de la R.T.F.

Cher Georges,

Privés, par les circonstances, de votre apparition à la télévision française, nous nous sommes rattrapés en vous écoutant dialoguer avec le sieur Chancel. Nous avons applaudi à votre contenance, qui fut parfaite, de naturel, de franchise, d'humour léger et gentil. Si bien que votre interlocuteur, qui a pour habitude de déceler à quelque moment le point faible des personnes qu'il interroge, n'y a pas réussi avec vous, qui aviez réponse à tout. Tel est l'avantage d'un homme qui a été cent fois questionné de la sorte et qui a pu mettre au point sur tous les sujets les explications adéquates. S'en rendant compte, Chancel n'a pas insisté davantage. Il avait, comme d'habitude, essayé de vous entraîner sur le terrain politique. Là, vous aviez des défenses toutes prêtes.

La théorie de la conviction-prison fit grand effet. Puis-je vous dire qu'elle n'est pas sans faiblesse, et qu'à la place de Chancel — mais animé par le seul souci d'y voir clair — je vous aurais objecté qu'en fait Tintin a des convictions, très constantes et très fermes ? Il se conduit toujours comme s'il croyait à la distinction du bien et du mal, avec toutes les conséquences qu'en tirent les zélateurs de la « religion de l'honnêteté », sorte de christianisme laïcisé, simplifié, dont les dogmes sont « en l'air », soutenu seulement par ce qu'on appelle un bon instinct. Il en résulte que votre héros ne peut pas enfreindre sa morale, par exemple commettre délibérément un acte de traîtrise ou de méchanceté.

De là aussi qu'il n'est pas du tout libre, comme vous le pensez. Il doit demeurer conforme à l'idéal éthique qu'il incarne. Évoluer docilement quand cet idéal évolue ; et toujours dans le sens de l'opinion dominante. Anti-communiste primaire, colonialiste, et même raciste — pour les Chinois contre les Japonais — il a dû changer de dispositions, sous peine de devenir — ce qu'il ne veut ni ne peut être — un signe de contradiction, un animal de combat. Il ne lui reste qu'une teinture de «paternaliste», que figurent son château, son domestique, le fait que la question d'argent ne se pose jamais pour lui.

Pour expliquer son affranchissement de la famille, vous invoquez la nécessité de lui laisser les coudées franches. Il ne les a pas,

puisqu'il demeure lié au tintinisme, variation moderne du boy-scoutisme, qui découlait lui-même du kantisme rajeuni et résumé. Mais ne s'agit-il pas aussi de rapprocher Tintin du rêve juvénile, qui regarde les parents, la famille, comme le principal empêchement de la grande aventure ?

Chancel aurait pu aussi noter que le sieur Tintin donne l'exemple d'une adolescence sans puberté. La façon dont vous justifiez l'éclipse à peu près totale du sexe féminin dans le monde tintinesque n'est pas convaincante. En fait, il me semble que vous n'avez pas voulu vous engager, en tant qu'interprète d'un certain mirage enfantin, dans un univers qui n'y est pas à découvert et qui n'est conçu par lui que comme secret. Ça vous aurait entraîné trop loin. Défense à Freud d'entrer dans votre atelier ! Qui n'a pas pour tâche de peindre l'âme enfantine telle qu'elle est, mais telle qu'elle voudrait être, telle qu'elle entend se montrer et se réjouir d'elle-même.

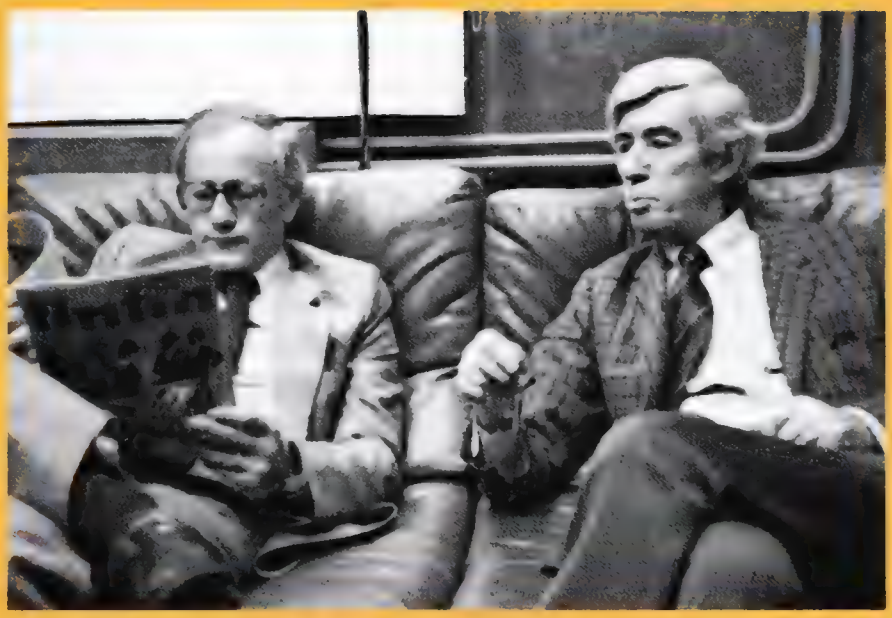
Chancel n'a pas non plus évoqué l'héroïsme Tintin, analysé ce qu'il doit à l'esprit chevaleresque, élargi par le sport et par la bonhomie bourgeoise ; dégagé les sentiments qui le composent, où domine un bon sens, mais celui d'un être (exempt de culture, d'éducation, parce que pourvu d'emblée de tout ce qu'elles peuvent fournir finalement) à la fois détendu, sensible et sérieux — encore qu'on puisse lui reconnaître des tendances au pince-sans-rire.

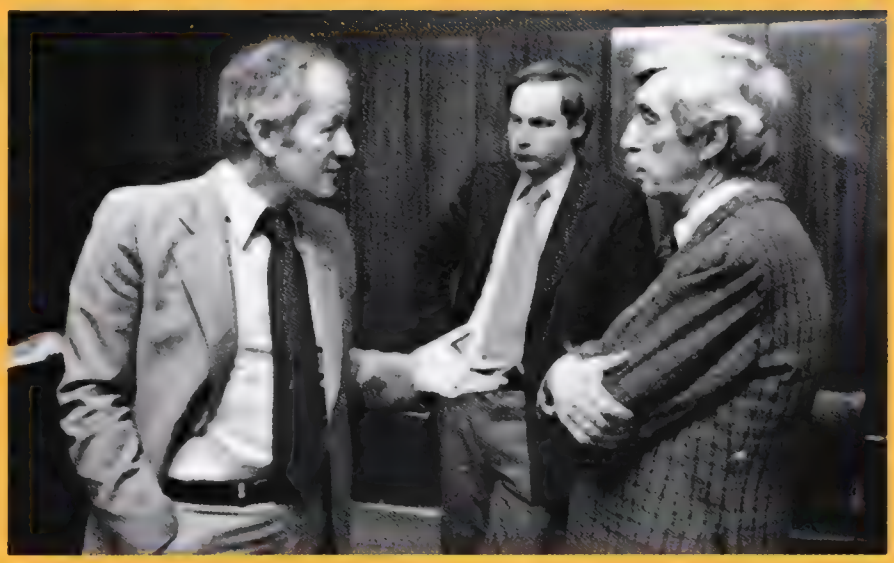
Vous voyez qu'à la place de votre interviewer professionnel je vous aurais pressé davantage. S'il ne l'a pas fait, c'est parce qu'il vous a senti paré contre tout ce sur quoi il aurait pu vous mettre en difficulté. Il n'a pas pris pour argument la dernière image de Tintin chez (sic) les Picaros... *Il n'a pas, au chapitre de la sensibilité, rappelé le dos du Yéti. Il n'a pas examiné le choix de vos sujets, très caractéristique. À cet égard, je me demande pourquoi Tintin n'aurait pas affaire aux soucoupes volantes. Ce serait un nouvel aspect de son « merveilleux » positif et réaliste.*

Je m'arrête là, ma lettre n'est déjà que trop longue. J'aurais voulu au moins effleurer le point de vue esthétique, transporter du roman au théâtre certaine question qu'il vous a posée, faire allusion à la crise d'il y a dix ans. Ce sera pour une autre fois.

En tout cas nous avons été ravis de vous entendre, et d'applaudir à votre succès incontestable sur un Chancel hésitant et intimidé. [...]

***Robert* [POULET]**





En janvier 1979, Hergé, qui n'en finira pas de sitôt de commémorer les 50 ans d'existence de Tintin, prête son concours à une « Radioscopie » de Jacques Chancel dans les studios de l'ORTF.

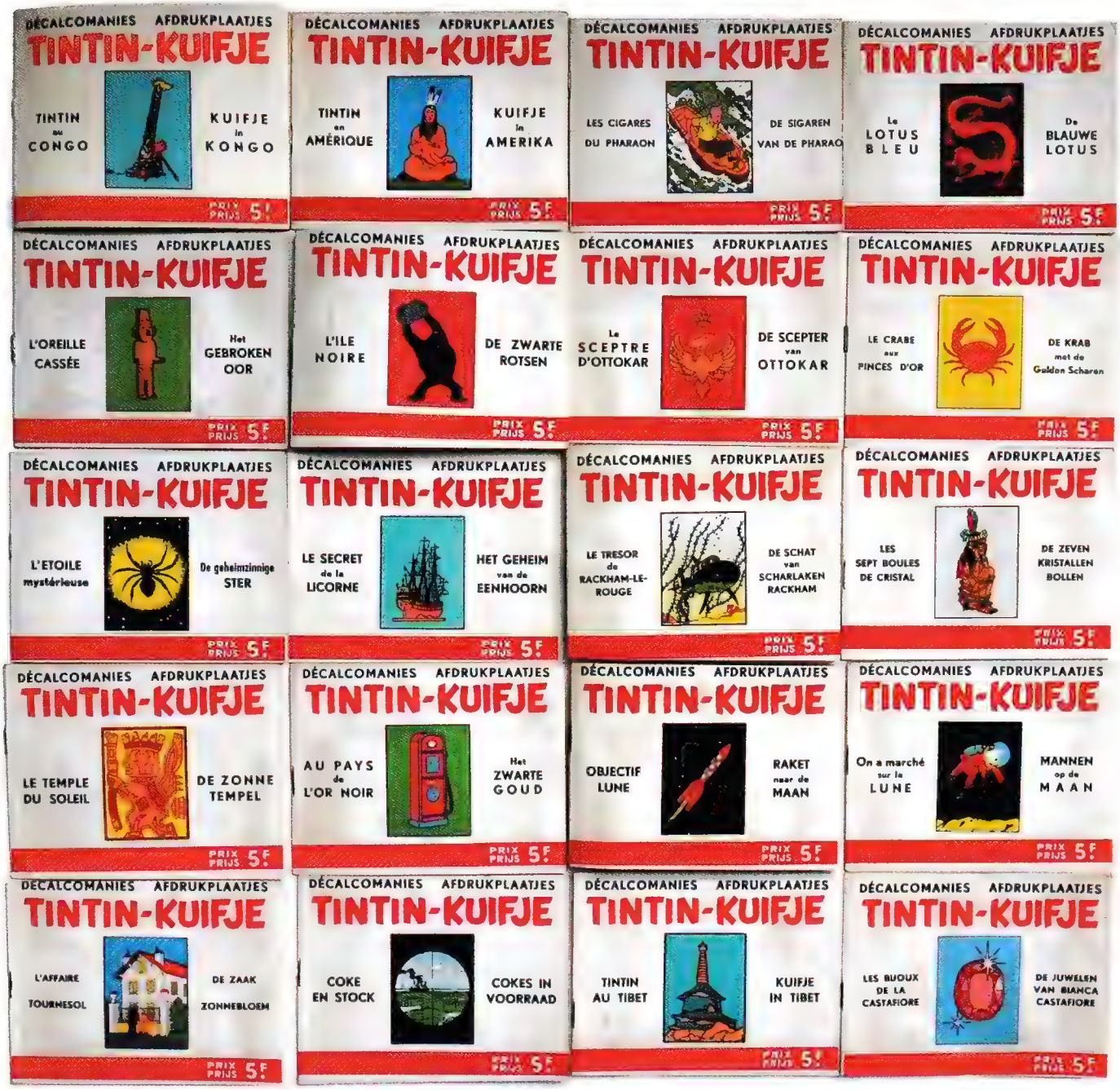
LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LES DÉCALCOMANIES TINTIN ET MILOU

**L'article publié dans la revue 54 traitait des carnets de décalcomanies diffusés entre 1949 et 1951.
Le suivant nous a menés jusqu'à l'année 1956.
Nous terminons cette série par les décalcomanies commercialisées au cours des années soixante.**

Au début des années soixante, la mort annoncée du «point» Tintin (conséquence de la désaffection pour les timbres primes, et plus particulièrement de la disparition du «timbre» Tintin en Belgique et du «chèque» Tintin en France) entraîne le remplacement des carnets de décalcomanies offerts jusque-là en prime, en échange de ces «points»,

Exit le « point » Tintin ! Les amateurs de décalcomanies n'ont qu'à rassembler cinq pièces d'un franc pour s'offrir le carnet de leur choix.



par de nouvelles séries de carnets, à vocation commerciale.

Une série de carnets bilingues, au format de 13 centimètres sur 10, fait son apparition, non plus sous le titre générique de «Décalcomanies Tintin et Milou» mais bien sous celui de « Décalcomanies Tintin » tout court.

Cette série, que nous reproduisons *in extenso* en page de gauche, compte vingt titres. Ceux-ci correspondent bien évidemment aux albums des *Aventures de Tintin* alors disponibles : de *Tintin au Congo* jusqu'aux *Bijoux de la Castafiore*, le dernier recueil paru. Le prix de vente de ces carnets — cinq francs belges — est mentionné dans le ruban rouge qui souligne leur couverture.

Cette nouvelle série est encore fabriquée par la firme *DAR*.

Les décalcomanies relatives aux titres parus avant 1953 n'ont d'ailleurs pas changé. En revanche, le dessin des vignettes de couvertures a changé. Exception faite de ceux illustrant *Les Cigares du Pharaon* et *Le Trésor de Rackham le Rouge*, qui n'ont pas été remplacés, il s'agit de nouveaux dessins.

Ci-dessus et ci-contre, nous reproduisons une belle variante de cette série, qui a compté sept titres. Il s'agit d'une série de carnets trilingues — français, allemand et italien — offerts en échange du «point» Tintin en Suisse... où le « timbre » *Tim* continuait d'exister.

Par la suite, une autre série, composée de ces mêmes vingt carnets, est apparue, dans un format nettement plus grand: 14,5 centimètres sur 15.

Le « timbre » *Tim* survit en Suisse, où des carnets trilingues sont proposés en prime.

Au pays des banques les points Tintin-Tim valent de l'argent... suisse!

TIM PUNKTE POINTS TINTIN

PHILATELIE Les TIMBRES-POSTE du MONDE ENTIER peuvent être acquis en échange des points TINTIN au taux d'

UN POINT TINTIN pour UN CENTIME DE COTE

- du CATALOGUE ZUMSTEIN pour l'EUROPE, ou
- YVERT & TELLIER pour le RESTE DU MONDE

moins RABAIS 10 %

Exemple: un timbre-poste coté 2 fr. exige 180 points TINTIN.

100 TIMBRES-POSTE de 100 PAYS, } Avant ou 1000 points
100 TIMBRES-POSTE de 100 PAYS, cote minimum 50 Fr. } après 1940 2000 points

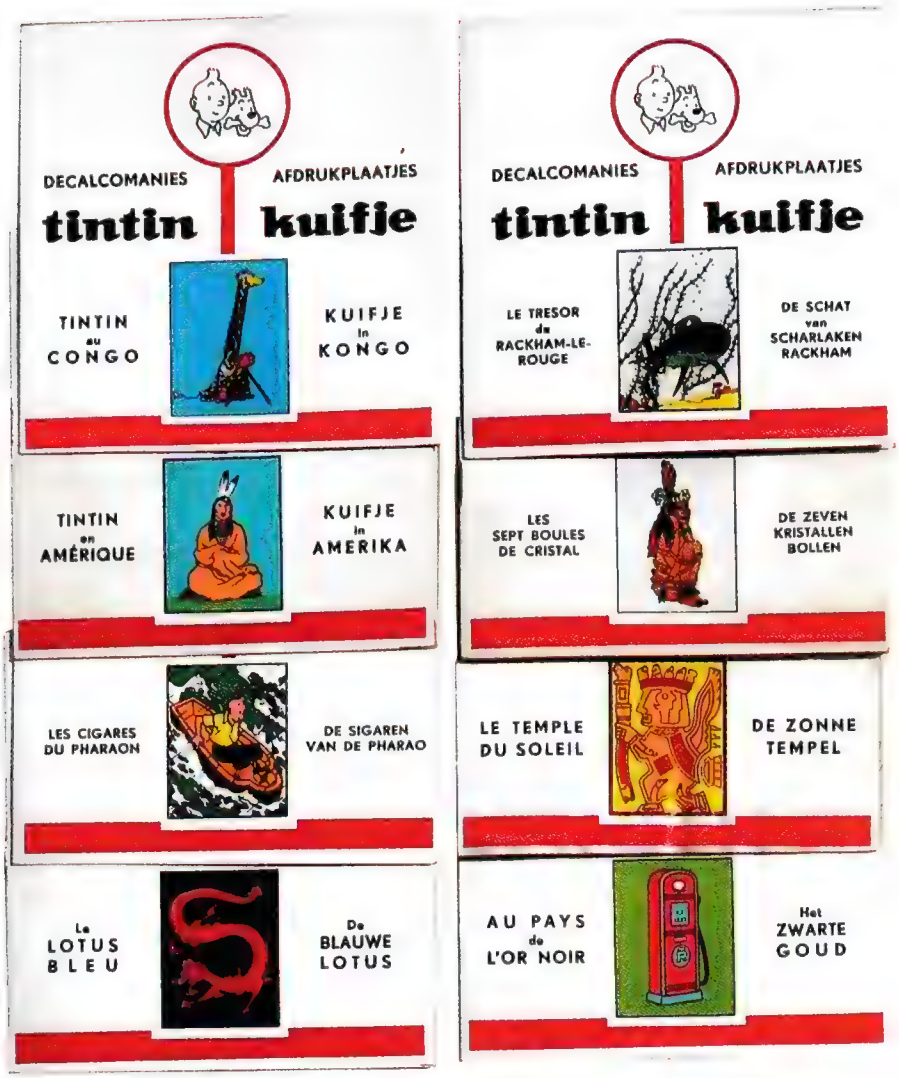
Les 400 timbres-poste de qualité sont tous différents.

Un excellent moyen pour intéresser les enfants à la GEOGRAPHIE et à l'HISTOIRE.

Pour recevoir le ou les cadeaux choisis, il suffit d'envoyer à TINTIN, en timbres, capsules ou emballages, les points TINTIN correspondants en inscrivant le nombre des points de chaque marque sur une feuille blanche avec la désignation de chaque cadeau désiré ainsi que son nom, son prénom et son adresse exacte. S'il manque des points pour obtenir ce qui est recherché, l'envoi peut être complété avec des timbres-poste suisses neufs à la valeur de 1 centime pour 1 point TINTIN (20 centimes font 20 points TINTIN). Si tout est bien compté, classé et noté, TINTIN enverra rapidement les cadeaux demandés. Attention: Les points TINTIN ne doivent jamais être collés.

Adresse: TIMBRE TINTIN, 1211 GENEVE 11

Prière d'ajouter un timbre-poste de Fr. 0.40 pour frais d'expédition.



Les « transferts » vont remplacer les « décalcos ». On n'ira donc pas au-delà des vingt titres auxquels on était arrivé.

Elle a existé sous deux formes : d'une part sous une couverture bilingue en Belgique, et d'autre part en version unilingue française pour la diffusion en France.

Les vignettes des couvertures n'ont pas changé. Les dessins des décalcomanies non plus. Par contre, la mention du prix de vente a disparu du bandeau.

Autre changement : Tintin n'est plus le seul héros du journal à s'afficher sur des décalcomanies : les Éditions du Lombard ont trouvé non négligeable ce moyen de promotion qui disperse sur les supports les plus variés les effigies d'Oumpah-Pah, de Modeste et Pompon, de Dan Cooper, de Chlorophylle et Minimum, de Pinocchio, de Chick Bill, de Strapontin, de Spaghetti ou de Michel Vaillant.

Autant de carnets qui furent souvent réédités, en ne mentionnant pas toujours le nom des héros ainsi mis à l'honneur.

Gaëtan LALOY

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Automne 2013

LA DEPECHE

Les informations de La Dépêche *sont des informations qui frappent*

La Rédaction rappelle qu'en tant que titulaire exclusive des droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé, la société Moulinsart n'a autorisé aucune des adaptations reproduites dans les pages de *La Dépêche*.

PARMI LES 50 BD ESSENTIELLES

TINTIN AU TIBET

EST UN VÉRITABLE « SOMMET »

Consacré à «Un Siècle de BD», le 15e numéro hors série du magazine *Lire* traite de 50 bandes dessinées considérées comme absolument incontournables. Il eût été fort étonnant qu'un album d'Hergé n'apparaisse pas dans la liste. Le palmarès, qui, d'une certaine manière, consacre *Tintin au Tibet* comme « l'incontournable des incontournables » ne peut que nous réjouir.

Les Aventures de Tintin restent aujourd'hui la plus grande série du neuvième art, l'œuvre maîtresse d'une littérature dont le siècle passé a prouvé toutes les qualités. Pour le magazine *Lire*, la vraie question n'était donc pas de savoir si un *Tintin* ferait partie ou pas des 50 albums sélectionnés, mais plutôt de savoir lequel des albums de la série serait distingué.

Qualifié d'*album inoubliable où transparaît* la *quête de pureté* de son auteur, d'*hymne au courage et à l'amitié*, de *chef-d'œuvre d'Hergé*, *Tintin au Tibet* a fait la différence. *Il n'est pas dans la série d'album plus tragique, plus intime, plus poignant* que ce vingtième tome. *Album de la maturité et de la sagesse, Tintin au Tibet est un hymne (...) au sacrifice, une aventure intérieure qui ne laisse pas de charmer ni d'émouvoir*, explique le magazine, sous la plume de Julien Bisson. *L'album était, au dire d'Hergé, son préféré. C'est le nôtre également*, conclut-il.

MODÉLISME TINTINESQUE

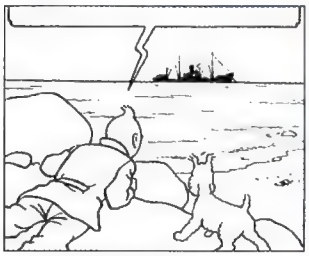
ET JE DIRAIS MÊME PLUS : DUPONTESQUE

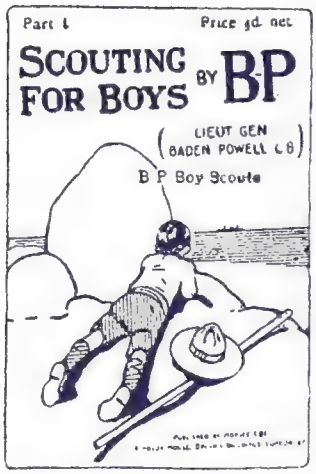
En matière d'infos qui peuvent frapper les imaginations, *La Dépêche* va à la pêche à son rythme, sans se dépêcher. Elle traque l'actualité qui « tintine » au présent, mais ne néglige pas pour autant les news du passé.

Un ancien numéro de la revue *Bateau modèle* nous apprend que parmi les modèles réduits présentés à la 6e Journée du Modélisme naval, en août 2002, à Morillon (Haute-Savoie), deux au moins étaient d'inspiration tintinesque. Le premier, réalisé par John Abraham, représentait le bateau vedette du film *Tintin et le Mystère de la Toison d'Or*. Le second, un modèle navigant réalisé par Jacques Laperrousaz, fut présenté sur le plan d'eau local du lac Bleu. Il s'agissait d'un canot propulsé par Dupond et Dupont dont, contre toute attente, les mouvements furent parfaitement synchronisés, de sorte que leur embarcation ne fit pas de ronds dans l'eau.

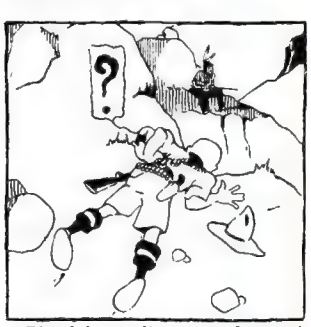
Jacques HIRON

À TRÈS BONNE SOURCE





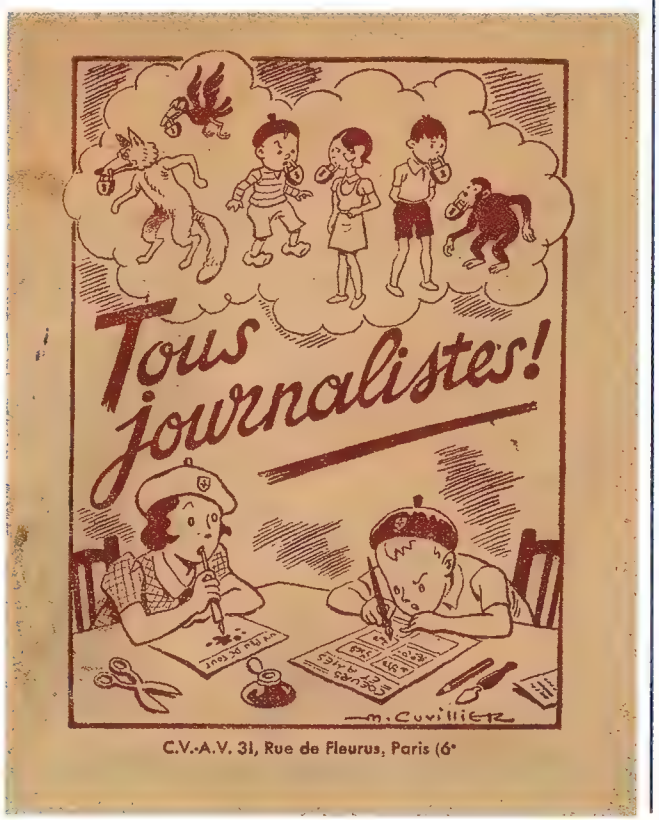
Le professeur émérite Michel Verwilghen, de l'Université Catholique de Louvain, a pris la peine de nous signaler le parallélisme qu'il a pu observer entre ce dessin d'Hergé extrait du *Temple du Soleil* et l'illustration de couverture du premier fascicule *Scouting for Boys* publié en 1908 par Baden-Powell. Notre aimable correspondant a sans doute raison, puisque, en 1926 déjà, Hergé affichait la même réminiscence dans une case des *Aventures de Totor*.



Bien lui en prit, car en observant attentivement autour de lui, il aperçut tout à coup un indien, en sentinelle auprès d'un rocher! Que faire?

MUTISME

Bernard Martin n'en finit plus de découvrir du côté de *Cœurs Vaillants* des curiosités qui font bondir son cœur tintinophile. Sa dernière découverte ? Un petit opuscule de 48 pages (12 centimètres sur 15,5) imprimé à Blois et intitulé *Tous journalistes !* Ni signé, ni daté, il est illustré par Marcel Cuvillier, l'auteur de *Perlin et Pinpin*, qui représente les héros du journal la bouche cadenassée. Vu son contenu, cette brochure, nous dit Bernard, a dû être éditée dans les jours qui ont suivi la Libération, en prélude aux quatre numéros de *Message aux Cœurs Vaillants* que notre revue n° 54 avait commentés. Cette publication témoigne elle aussi des difficultés rencontrées par *Cœurs Vaillants* et *Âmes Vaillantes* à la Libération, les autorités leur reprochant leur engagement « maréchaliste » de 1940. Du reste, la narratrice (Marie-France Sébileau, la rédactrice d'*Âmes Vaillantes* ?) explique que « quelques journalistes sont réduits au silence par les circonstances » et invite les lecteurs à confectionner eux-mêmes leur journal, au sein de leur « Patro ». D'où ce titre, qui, lui au moins, est éloquent.



LES SYLDAVES CONSTERNÉS

Yves Horeau, consul de Syldavie à Nantes, nous informe d'un bruit qui a couru avec insistance à Klow dans les jours qui ont suivi l'élection du pape François Ier. Selon une indiscrétion recueillie auprès d'un cardinal présent au conclave, l'Église catholique a failli avoir à sa tête le premier pape syldave de son histoire : Monseigneur Cinzanov, archevêque de Klow, condisciple et grand ami du cardinal Martini, archevêque de Milan. Wladimir Cinzanov est réputé pour son franc-parler et sa pugnacité. Une fois de plus, ces qualités lui auront joué un mauvais tour : alors qu'il était l'un des favoris des premiers scrutins, il prononça une phrase vindicative qui inquiéta ses partisans et lui aliéna la sympathie de plusieurs prélats d'Europe centrale: *Borduria delenda est quoniam Borduria orduria*. Un jeu de mots latin qu'on peut traduire ainsi : *La Bordurie doit être détruite car les Bordures sont des ordures*. Selon les milieux diplomatiques syldaves, c'est bel et bien à cet écart de langage que le cardinal Jorge Mario Bergoglio doit son élection. Monseigneur Cinzanov n'en a pas pris ombrage. Rentré à Klow, et prenant son échec avec bonne humeur, il aurait déclaré au nonce apostolique qui voulait le réconforter : *Eüh Kahekhuitz, eüh blavzemkh*, ce qui se traduit par *Je m'ôte de là pour qu'il s'y mette*. (Et non par *Qui s'y frotte s'y pique*, comme l'a prétendu à tort le correspondant local du journal l'*Osservatore Romano*.)

UN IMPOSTEUR ?

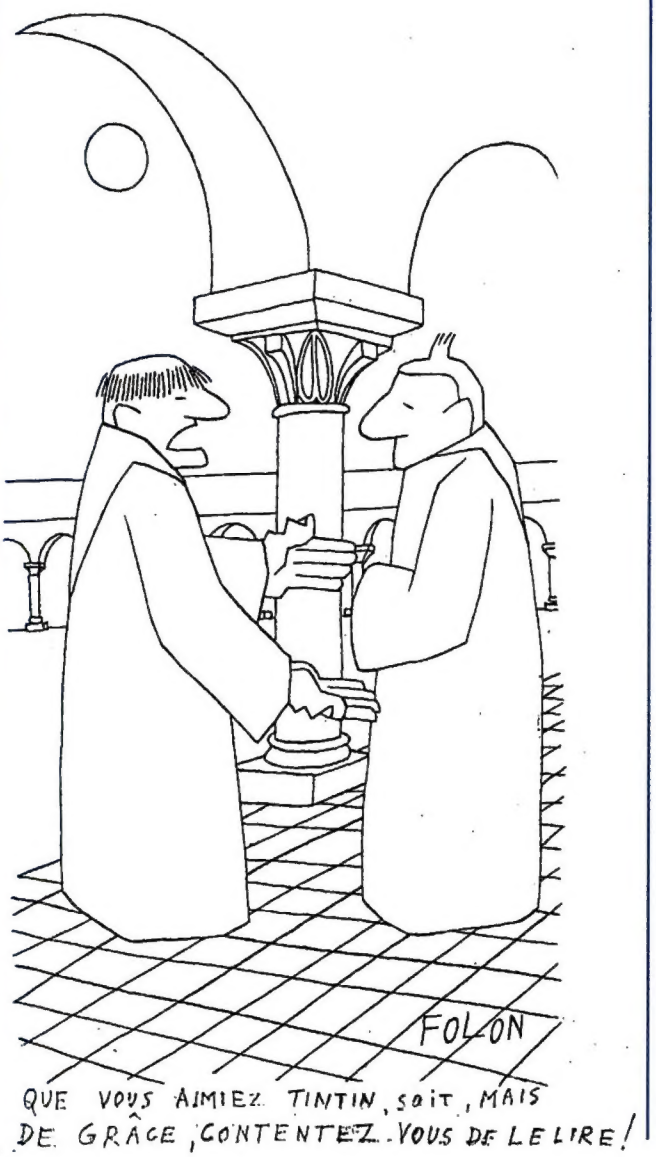
En 1971, Hergé expliquait à Numa Sadoul qu'il s'était rendu à Zurich, en 1959, afin de consulter un spécialiste à propos des rêves de blanc qui l'accablaient. Et le créateur de citer le nom du psychanalyste qu'il avait rencontré : *Il me fallait exorciser le démon de la pureté, disait le médecin suisse, Ricklin, qui était l'élève de Jung, son continuateur*.

Depuis la publication de *Tintin et moi*, en 1975, les exégètes ne se sont pas privés de faire référence à cette rencontre avec le professeur Ricklin. L'ami Patrick Vandersleyen, que ses fonctions de correcteur à Moulinsart (ainsi qu'au sein de la rédaction de la revue *Les Amis de Hergé*) ont habitué à vérifier, voire à recouper toutes les informations qu'on lui propose, vient de jeter un fameux pavé dans la mare : Ricklin était déjà mort quand Hergé a cru l'avoir rencontré !

Né en 1878, Franz Ricklin aurait eu plus de 80 ans lors de cette rencontre. Plausible, mais quand on s'aperçoit que Ricklin est décédé en 1938, soit plus de 20 ans avant qu'Hergé croie avoir obtenu de lui le rendez-vous auquel il se réfère, on se dit que, là, quelque chose ne va pas !... Homonymie ? Un autre Ricklin ? Confusion, de la part d'Hergé entre ce nom et celui d'un confrère qui, peut-être, lui aurait succédé ? Ou bien faudra-t-il que quelqu'un corrige enfin la biographie de ce Ricklin, en modifiant d'autorité la date officielle de son décès ?

UN ILLUSTRE INCONNU

Avant d'être un artiste reconnu, Jean-Michel Folon (1934-2005) fut étudiant en architecture à Bruxelles, puis illustrateur et *cartoonist*... méconnu. Il s'était établi près de Paris à la fin des années 1950, mais ce sont des magazines américains (et non des moindres) qui, flairant son talent, ont été les premiers à publier ses dessins. On connaît la suite. Le dessin que nous avons l'occasion de reproduire ici n'avait jamais été publié. En l'envoyant à Hergé à un moment où personne ne s'intéressait à sa propre production, le jeune Folon lui faisait savoir à quel point *Les Aventures de Tintin* l'avaient enchanté. Une vingtaine d'années auparavant, sur base d'une recommandation, un autre Folon effectuait un stage non rémunéré en tant qu'illustrateur au *Petit Vingtième*. C'est Jam qui a rapporté les propos que tenait son ami Georges à son sujet : *Ce type n'arrivera à rien. Il devrait changer de métier. Tous ses personnages sont ronds. C'est d'un moche*... Au moins Folon le fils aura-t-il dépassé Folon le père... qui a effectivement choisi une autre voie !



ILS S'ÉTAIENT PROMIS LA LUNE...

Dix ans après la mort d'Hergé disparaissait à son tour le scientifique à qui l'auteur de *Objectif Lune* et *On a marché sur la Lune* devait une bonne part de sa documentation et, par conséquent, de sa crédibilité : Alexandre Ananoff.

À l'occasion du 20e anniversaire de la disparition de celui-ci, Pierre-François Mouriaux et Philippe Varnoteaux ont publié en mars dernier un ouvrage biographique consacré à celui qu'ils nomment le « pionnier oublié de l'astronautique ».

L'Astronautique est en effet le titre de l'ouvrage qu'Alexandre Ananoff avait publié aux Éditions Arthème Fayard en 1950, et qui avait aussitôt retenu l'attention d'Hergé, lequel, depuis pas mal de temps déjà, avait conçu le projet d'envoyer ses héros sur la Lune.

Pierre-François Mouriaux et Philippe Varnoteaux

ALEXANDRE ANANOFF,
L'ASTRONAUTE MÉCONNU

Éditions *Ed2A*, Collection *Au cœur des archives de la conquête spatiale*
228 pages – 23,00 €

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

UNE FRESQUE OUBLIÉE

Qui osera encore prétendre qu'il est impossible de mettre une « deuche » sur le toit ? Notre ami Pierre Berkmans nous prouve que c'est possible : on peut parfaitement la mettre sur le toit d'un garage ! Le garage qu'il a photographié (un concessionnaire de la marque aux chevrons, visiblement) se trouve à Roubaix (Nord-Pas-de-Calais). Le mécanicien chargé de la réception de cette 2 CV jaune vous fait penser à un loup de mer de vos connaissances ? Bien vu. Mais si c'est bien lui qu'on a voulu représenter sur la fresque, sachons qu'il a troqué sa cabine de marin pour une cabine de peinture !

CUSTOMISÉE... OU ATOMISÉE ?

Changeons de toit. Après celui d'un concessionnaire, voici celui d'un véhicule de la marque. Vu de la voie publique, il apparaît bicolore. En y regardant de plus près on se dit que le rouge et le blanc nous rappellent quelque chose, surtout qu'on peut lire un « BD» sur la plaque d'immatriculation. Mais c'est vue depuis les balcons et les terrasses que cette voiture avoue la passion tintinophile de son propriétaire. Elle appartient à notre ami André Lecareux, d'Aumale (Haute-Normandie) et lorsqu'il l'engage résolument sur une autoroute, l'héliço de la police a toutes les raisons de se demander si elle n'est pas équipée d'un moteur atomique.

NOS PUBLICATIONS

Les publications suivantes sont toujours disponibles au secrétariat de notre association :

Revue ***LES AMIS DE HERGÉ*** : Les numéros 31,32 et 36 à 55 inclus sont vendus en édition originale, au prix de 25 € par exemplaire. Tous les numéros épuisés sont disponibles sous forme de tirage couleur par ordinateur, recto verso et brochés, au prix de 22 € par exemplaire.

HERGÉ NOUS DIRAIT MÊME PLUS : L'asbl a édité la retranscription d'une série d'entretiens radiophoniques accordés par Hergé entre 1966 et 1979, auxquels nous avons ajouté d'autres éléments méconnus ou inédits.

Ils ont également été enrichis d'une série de portraits du créateur de Tintin et illustrés de nombreux documents d'archives.

Tiré à 1 000 exemplaires, ce numéro hors série, qui compte 48 pages, est vendu au prix de 20 €.

UNE VISITE À LA FERRIÈRE CHEZ MONSIEUR ET MADAME HERGÉ :
Cet ouvrage de seize pages tout en couleur est abondamment illustré au moyen d'un reportage photographique exclusif, réalisé dans la maison de campagne de Georges Remi à Céroux-Mousty et dans la propriété baptisée «La Ferrière» qu'il n'a cessé, depuis son acquisition, d'agrandir, d'aménager et d'embellir. Il permet pour la première fois de détailler l'agencement de la demeure d'Hergé, d'apprécier son ameublement et sa décoration, d'admirer les nombreuses œuvres d'art et antiquités que le créateur de Tintin y a introduites, mais aussi de parcourir les allées de la propriété, d'admirer la maison et ses dépendances sous tous les angles, et même d'en connaître les recoins secrets. Ce numéro hors série de notre revue est disponible au prix de 12 €.

HERGÉ COLLECTIONNEUR D'ART : Les photos réunies dans ce livre ont été réalisées par André Soupart et sont pour la plupart totalement inédites. Elles permettent de découvrir la collection de peintures de Hergé, qui la présente avec passion et humour. Ces images exceptionnelles sont commentées par Pierre Sterckx, l'ami et le conseiller artistique de Hergé.

Il existe un tirage de cet album luxueux limité à cinq cents exemplaires réservés aux Amis de Hergé. Ce tirage numéroté comprend une photo supplémentaire signée par le photographe. Il est disponible au prix de 30 €.

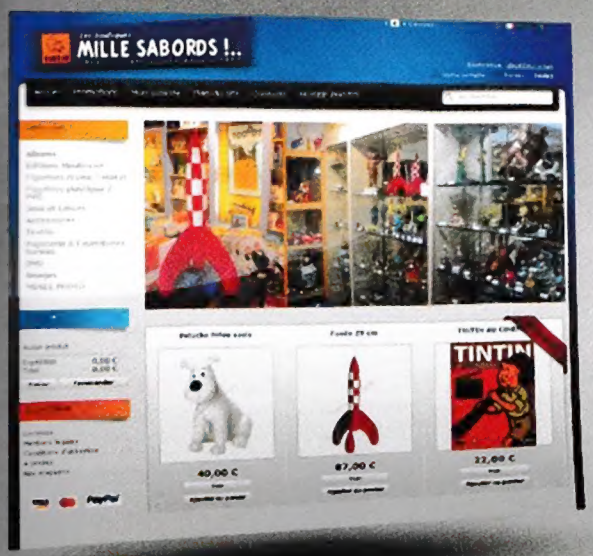
Tous les prix ci-dessus comprennent les frais de port et d'emballage. Pour plus de renseignements, contactez-nous par mail : gedw@skynet.be ou visitez notre site internet : **www.lesamisdeherge.be**

Les boutiques
MILLE SABORDS !..
Librairie spécialisée depuis 1987
1987 - 2012
25 ANS !

HTTP://WWW.1000-SABORDS.COM

2 ESPACES DE VENTES

LA BOUTIQUE EN LIGNE
Revendeur officiel de la société MOULINSART



Livres, figurines, papeterie, DVD, jeux, accessoires, textile...

LE SITE DES COLLECTIONNEURS
ACHAT - VENTE – EXPERTISE

CONSULTANT DE Sotheby's
BANDE DESSINÉE

OLIVIER POIRIER
+33 6 85 93 01 63

1 VENTE / AN

albums et objets de collection
PIXI - LEBLON DELIENNE - AROUTCHEFF
Dessins originaux/lithos/dédicaces

1000-SABORDS - 20-22 rue Palais 17000 LA ROCHELLE - Tél : 05 46 41 74 06 / 05 46 41 73 73
© Copyright 1000-sabords 2006-2012 - Images de Tintin/Hergé © Copyright moulinsart 2011

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 56 - Automne 2013
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2013
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaetan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Zen Productive s.p.r.l / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Banque :

Belgique : BNP-Paribas-Fortis
compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France : Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse
59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Site internet : **www.lesamisdeherge.be**

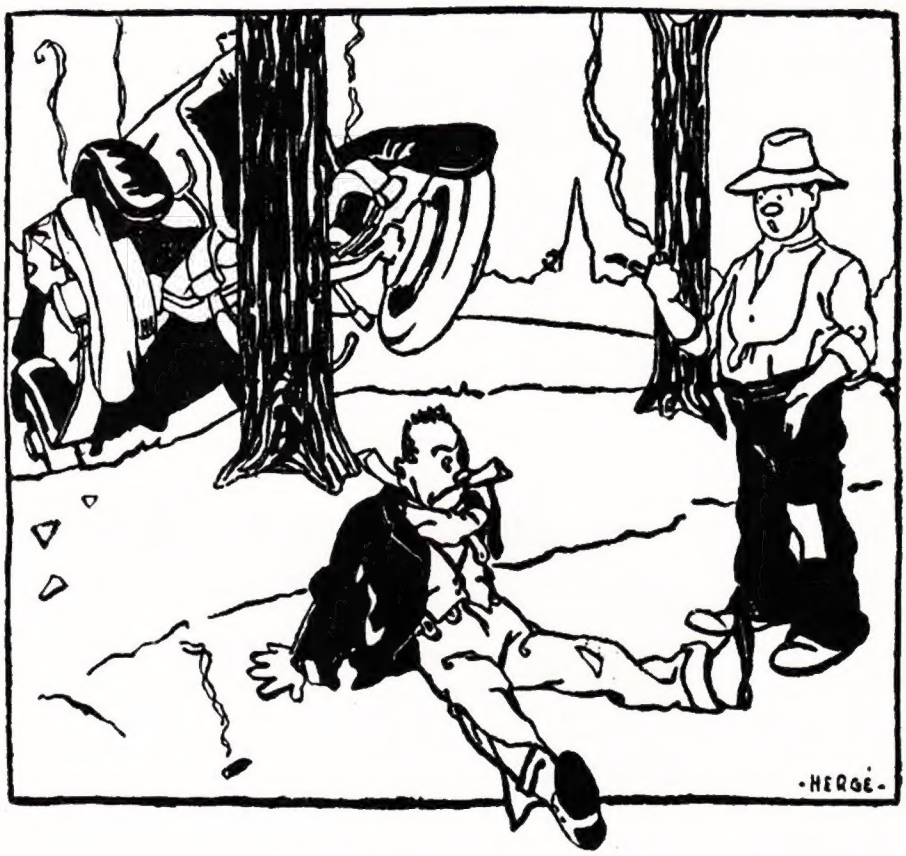
ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

IMPRIMERIE OFFSET & DIGITALE
STUDIO GRAPHIQUE
IMPRESSION ET MISE EN PAGE

4 AVENUE DES PAVEURS
B-1410 WATERLOO
Tél. : 02 353 20 05
0496 80 45 75
zengraphic@scarlet.be

ZEN
PRODUCTIVE
S.P.R.L
GRAPHIC



Mais, pardon, M'sieur, permettez-moi de vous demander comment vous arrêtez votre voiture lorsqu'il n'y a pas d'arbres.